

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. René SYMOENS
LE TERRIBLE FISCAL



Pour obtenir de votre installation le maximum de rendement, utilisez l'isolateur d'antenne scientifique

P Y R E X



En radio, ce qui importe, c'est la garantie. Vous pouvez acheter un appareil en toute confiance lorsque la garantie est absolument certaine : tant vaut la garantie, tant vaut le poste. Aussi préférerez-vous toujours acheter un S. B. R. dont la garantie émane de la plus importante et de la première marque belge en radio. L'organisation technique S. B. R. assure depuis plus de 12 ans un service impeccable à plus de 150.000 clients.

BON pour une documentation gratuite à envoyer à S. B. R., 66, chaussée de Ruysbroeck, . . . Forest-Bruxelles

Nom :

Adresse :

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon Bruxelles	Belgique	47 00	24 00	12 50	N° 10,004
Rue de Gœt. Nos 19, 17-18 et 19	Congo	65 00	35 00	20 00	Téléphone N° 12 80 36
	Étranger selon les Pays	80 00 ou 65 00	45 00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	

M. René SYMOENS

Il s'appelle Symoens, et ça se prononce à peu près « Symoun », comme l'impalpable, la stérile, la brûlante tempête des sables désertiques, qui fait s'agenouiller le dromadaire et s'encapuchonner l'Arabe épouvanté. Là où souffle le simoun, les muqueuses corrodées se révoltent, les poumons oblitérés se refusent à ventiler le sang. A peine, dit Chateaubriand, l'autruche échappe-t-elle à la tornade desséchante et mortelle, en se cachant la tête là où elle peut, manœuvre qui a été souvent reprise par des ministres en exercice.

Il s'appelle Symoens, ou simoun, et grâce à lui, l'haleine fiscale souffle en tous lieux la mort commerciale et la langueur industrielle.

Symoens est souverain dans son domaine. Il est duc de la taxe de transmission, marquis de la taxe de facture, baron des taxes de location et des taxes mobilières, seigneur de la taxe de luxe et tyran des transports. Lorsque vous saisissez et payez, ô lecteur, un coupon de chemin de fer ou un billet de tramway, le féodal Simoens, invisible et partout présent, l'inaccessible Symoens constate et perçoit. Qu'il palpe un sapèque ou encaisse un million, il reste pareil à lui-même, et ses zygomatiques ignorent la contraction du sourire. Il collectionne les perceptions, il les contrôle comme l'amateur de timbres-poste passe en revue ses albums. Il entasse les millions, il les multiplie comme se plaisent à multiplier leurs jours ces cerfs et ces corbeaux que la fable fait vivre cent ans...

Aujourd'hui, le contrôleur Symoens arrache au roc des contribuables, par voie d'érosion, deux milliards annuels de petits francs que d'ailleurs, soyons justes, il ne garde pas pour lui. C'est la princesse qui encaisse, et Symoens n'en a que le fumet, comme le croquant qui mangeait son pain sec à l'ouvroir de la Rôtisserie du Petit Châtelet.

Le fumet? Oui, à peine, sous forme de traitement, lequel traitement, tenez-vous bien, est de soixante mille francs environ, sur quoi l'Etat, prélevant douze mille balles de taxes et cotisations obligatoires, il reste à ce puissant seigneur qu'est Symoens, pour faire le fol, quatre billets par mois...

Que l'organisateur, le modérateur d'un impôt qui rapporte à l'Etat deux milliards annuels soit payé sur le pied de quarante-huit mille francs net, voilà qui mérite que nous tirions notre chapeau devant M. Symoens.

Les Symoens ne sont pas rares en Belgique. Et bien que la France ait fait d'incontestables progrès dans le domaine de la fantaisie et des malversations administratives, on y trouve encore, traversant de sombres cours où gisant en de mornes bureaux desservis par des couloirs aux relents d'urine et de buanderie, des incorruptibles qui, pour très peu d'argent, s'acharnent sans gloire sur des tâches arides et quelquefois répugnantes, mais qui donnent à l'Etat ou au Gouvernement ce dont il a surtout besoin : de l'or, des armes contre ses ennemis intérieurs et extérieurs.

Les Symoens de Belgique et de France sont des êtres cachés, anonymes, déteints. Lorsque leur silhouette furtive se hâte vers le bureau, on ne retient d'eux qu'un signalement de passeport. Menton rond, nez moyen, visage ovale... Le soir, la nuit parfois, ils se trahissent : une lampe solitaire brille dans l'énorme cube d'un ministère. C'est M. le Contrôleur, M. l'Inspecteur, M. le Directeur général qui compulse ses dossiers, cherche un filon tenu grâce auquel l'Etat, en une cause donnée, paiera le moins possible ou encaissera le plus; où, tout simplement, M. le Directeur général est rigide ment penché sur un rapport secret, destiné, comme l'on dit spécialement en Belgique, à « casser les reins » à un collègue.

Commis inflexibles du régime, ces hommes sont pareils aux clous de fer dont on sent la pointe et dont on aperçoit la tête, mais dont les corps, invisibles et tous semblables, n'ont point de beauté propre. Ils soutiennent tout l'échafaudage de la machine à conduire les hommes. Celle-ci ne leur donne en échange qu'une sécurité sans agrément, une puissance sans lustre, un pain sans foie gras. Leur seule joie est d'être bête le public. Joie pâle, joie incolore! Elle ne peut atteindre au spasme que dans les cas assez rares où elle se découvre un objet précis,



Tomates concentrées

ELVEA

Pub. Borghans

lorsque celui qu'ils embêtent est un collègue dont ils parviennent à retarder l'avancement ou un subalterne qu'ils prennent en faute, et qu'ils frappent alors avec une férocité mécanique, car ces hommes, la plupart falots dans la vie familiale et dépouillés de tout ferment intellectuel, sont capables d'une âpreté presque sublime dans l'application d'un arrêté ou d'une circulaire d'ordre intérieur; et sans aller jusqu'à écrire avec Maurice Dekobra, qu'ils apportent à se reproduire plus de nonchalance que n'en montrent les oursins eux-mêmes, on peut affirmer que leurs maigres réserves de flamme et de soufre sont presque entièrement absorbées par les menus drames de la vie administrative.

Lorsque l'auteur de ces lignes, après s'être perdu dans d'obscurs couloirs, fut parvenu dans la forteresse où travaille M. Symoens, il fut frappé par l'effacement du personnage, la pauvreté conventuelle de son cadre et par ce caractère cendré, grisâtre, et, pour répéter le terme, extraordinairement déteint de cette personnalité pourtant redoutable. Tout en lui, et jusqu'à la rosette qui fleurissait sa boutonnière, avait quelque chose d'anémique. On doutait si c'était l'Ordre de Léopold, celui de la Couronne ou la rosette d'Officier de l'Instruction publique, tant le ruban piqué au revers grisonnant d'une jaquette hésitait à se choisir une nuance.

A chacune des questions que nous lui posions, c'était d'une voix découragée que M. Symoens affirmait la carence de péripéties dont avaient pâti son existence décolorée, l'irrémissible pauvreté d'avatars qui endeuillaient son passé.

Fils d'un fonctionnaire nourri à l'ombre des impôts indirects, né lui-même d'un homme ayant manœuvré lui aussi le croc à phynance, flamand d'origine mais français d'expression encore que bilingue, André Symoens est Belge, sans plus, et n'ayant d'at-

tache nulle part, ni en province, ni dans la capitale, il n'offre aucun de ces traits régionaux qui particularisent toujours plus ou moins nos compatriotes. Autodidacte, c'est l'administration toute pure qui l'a formé. Il y entra en 1908 en se classant premier au concours; depuis, les dates de sa vie sont des promotions, jusqu'à la direction générale dont le voilà revêtu. Cette vie sans événements a pourtant donné son fruit, élaboré une doctrine. M. Symoens est le légiste attitré des taxes dont il contrôle la perception; il en a codifié la substance en un volume intitulé : « La Taxe de transmission et les impôts connexes ». Lorsqu'il parle de cet ouvrage, le physcal pétrifié s'anime, et l'orgueil d'être père fait soudain vibrer sa voix, habituellement trébuchante et feutrée. « Cet ouvrage, dit-il, a créé de l'ordre dans une matière où, généralement, il n'existait pas. » De l'ordre? Peut-être! Mais non point la logique, ni la compréhension saine des réalités économiques. Et c'est un point sur lequel nous reviendrons. Quoi qu'il en soit, tout en déplorant, clause de style, l'accroissement formidable de cet impôt du timbre, jadis insignifiant, et dont M. Genin, préfacer de M. Symoens, dit avec un humour glacé qu'elle fut longtemps la Cendrillon de la fiscalité, M. Symoens s'échauffe, il se plonge avec délices dans les « distinguo » d'une des matières les plus chinoises qui soient et qu'il est sans conteste l'un des seuls à connaître en Belgique, encore qu'il ait tendance à l'interpréter avec une âpreté aveugle, en bon chien de garde du Trésor.

La taxe de transmission qui n'existait pas avant la guerre possède néanmoins un ancêtre, la taxe de timbre qui rapportait 15 millions sur les 350 du budget d'alors. Créée en 1921, elle fut successivement portée à 1 p.c., puis à 1,25 p.c., puis à 2,50 p.c. sur les marchandises et les travaux d'entreprises. Théoriquement, elle devrait se percevoir chaque fois qu'une marchandise est l'objet d'une transaction; mais il en est, comme le cuir, qui, parti d'un bouvidé, pour aboutir à la vitrine de l'élégant bottier, sont l'objet de transactions si nombreuses qu'en présence des contribuables épuisés, on décide d'établir des taxes forfaitaires sur certains produits. Ce sont ces tarifs différentiels qui ont introduit dans la législation de la taxe les complications labyrinthiques dont nous parlions. Et tandis que le commerçant patauge dans ce méandre, M. Symoens, qui en sait les détours, le frappe sans pitié, l'abat sur les genoux, ne se doutant pas du tout (car il n'a point de lettres) qu'il vient de jouer les Thésée, mais qu'en place du taureau de Crète il frappe simplement la vache à lait...

A vrai dire, les textes de la loi sont si subtils — nous allions dire si jésuitiques — qu'ils permettent à l'Administration de qualifier à son gré toutes les opérations commerciales, de façon à les rendre passibles tantôt de la taxe de transmission, tantôt de la taxe de facture, souvent des deux. L'application aboutit à des absurdités et à des iniquités. Mais l'Administration, qu'aiguillonne le redoutable Symoens, est inflexible. Pas de grâce, et toute contravention est maintenue dès qu'elle est fulminée. Le ministre n'a pas le temps de vérifier l'application de la loi. Demande-t-il le résumé d'une affaire? On ne lui fait tenir qu'un rapport incomplet, en partie inexact. Nul député, nul sénateur n'interpelle sur ces abus. Car nul de nos honorables n'y connaît goutte. S'y risquerait-il, le ministre riposterait en tirant de sa poche une note documentée congrûment... et rédigée par M. Symoens. C'est ainsi qu'en fait,



Sans EAU, sans SAVON
ni BLAIREAU



ECONOMIE EFFICACITE HYGIENE

VENIR AVEC UN
BON DE GARANTIE

Le tube GÉANT (250 gr.)

9 Fr.

LA NOUVELLE PÂTE A RASER

BABYFACE

for better shaving.

comme nous le disions, M. Symoens est l'arbitre suprême d'une législation dont il a suggéré les amendements, ourdi les pièges innombrables. Reste au contribuable un recours : plaider!

Il s'y résigne, il s'abouche avec l'un des trois ou quatre avocats qui possèdent cette matière hérissée. Le juge de première instance lui donne raison. Il triomphe. Mais attendez. Le fisc, qui a le temps, étant éternel comme l'Eglise, va en appel. L'appel confirme-t-il le jugement de première instance? L'avocat de la gabelle a pour consigne de découvrir un moyen de cassation. C'est la lutte du pot de terre contre le pot d'or. Mais voici le plus beau : Si d'aventure, après avoir lutté contre ces obstacles accumulés, l'assujetti tenace l'emporte, et qu'une seconde cour d'appel confirme le premier jugement, le fisc ne lâche pourtant point totalement la partie : obligé de se dessaisir de la bourse de son adversaire victorieux, il n'en persiste pas moins, lorsque des espèces similaires viennent à se reproduire, dans le



maintien intégral du point de vue que les tribunaux ont rejeté : il se sent prêt à recommencer un procès de même farine, avec un nouveau contribuable rouspéteur.

Et cette tactique, pour immorale qu'elle soit, n'en est pas moins habile : car seuls quelques contribuables très riches peuvent tenir le coup du procès; et l'Etat compte sur la résignation des petites bourses. C'est ainsi que l'on a pu voir, il y a plusieurs années déjà, un très gros financier que nous ne nommerons pas, refuser à l'Etat le paiement d'une somme dépassant les cinquante millions, et tenir jusqu'à ce jour la princesse en respect.

Brouilles, dira-t-on, et qui sont communes à tous les régimes. Soit! Mais ces brouilles devraient être évitées, en une époque où le mécontentement général peut aboutir à des conséquences fâcheuses. Lorsque l'on évoque ces misères et ces problèmes aux yeux de M. Symoens, en fumant une cigarette, les coudes sur le grossier papier d'emballage qui garnit le bureau de ce Spartiate de la taxe à travers tout, il sourit du sourire que doivent arborer les ombres dans les Champs-Élysées. Il n'est rien, lui : l'humble ciron de la fable. Un fonctionnaire à quatre mille francs par mois! Cela ne peut pas grand'chose, même pour soi! — Et s'il cessait de pomper le contribuable au profit de l'Etat son maître, un autre le remplace-

rait. Au surplus, comme tout le monde, il gémit sur l'énormité des impôts, sent fort bien que le commerce en souffre énormément et aspire à un âge édenique où, n'ayant plus de charges, l'Etat n'aura plus besoin de rentrées.

Vous ayant congédié sur ces bonnes paroles, André Symoens se replonge dans son labeur solitaire.

Pour nous, rentrés dans notre antre de la rédaction de « Pourquoi Pas? », nous méditons sur l'homme que nous avons vu dans son décor et qui nous avait accueilli courtoisement, qui s'était laissé deviner sans ostentation, sans vaine pudeur non plus, tel qu'il était. Nous nous disions que nous l'avons jugé sans aucune indulgence. Au fait, nous disons Symoens, comme par ailleurs nous disons Wybo; nous pensons moins aux individus qu'aux fonctions ou aux rôles qui s'incarnent dans ces individus. Sous un pouvoir stable, intelligent, un Symoens serait probablement un de ces grands commis qui sont l'armature bienfaisante d'un Etat. Tel fut Colbert par exemple. Mais encore faut-il qu'il soit dans une main puissante et nous dirons intelligente. Dans le tohu-bohu actuel, avec un parlement composé d'ignorants ou, pis, d'ambitieux qui ne songent qu'à leur réélection ou à leur querelle de parti, avec des gouvernements où les personnages se succèdent comme des marionnettes à la foire, sans qu'on ait le temps de les voir et sans qu'ils aient eu le temps eux-mêmes de voir et de comprendre, un Symoens laissé à lui-même est redoutable, destructeur avec cette caractéristique qu'il agit selon sa conscience, sa conception du devoir. Notre démocratie parlementaire ne sait pas utiliser son personnel, elle galvaude les charges, elle n'a pas besoin de boussole, elle va à la diable sur des océans de règlements contradictoires et des velléités sans aboutissement. Jusqu'où ira-t-elle ainsi, cette galère? Nous ne parlons pas seulement de la Belgique. Elle ira jusqu'à la culbute dans quelque gouffre inconnu, à moins qu'une volonté énergique ne mette le cap sur un but défini, et ne coordonne le mouvement des rameurs, parmi lesquels, en bonne place, nous distinguons Symoens.





A Monsieur Stanley Prystup

Il paraît, Monsieur, que vous voulez nous quitter. Ce n'est pas très gentil, mais nous vous comprenons et nous vous excusons. Il y a actuellement parmi nous, dans le vieux comme dans le nouveau continent, beaucoup de gens qui ont envie de s'en aller; tout les dégoûte. De perfectionnement en perfectionnement, on a rendu cette terre inhabitable. Oui, nous avons la T. S. F., le cinéma, Philibert Besson en France et le sénateur Borah en Amérique; il y a des girls un peu partout, mais cela ne suffit pas. En contre-partie nous avons Symoens, Vandervelde et son alcool, les gangsters et la Nira. Bref, un enchevêtrement d'embêtements que ne soupçonnaient pas nos premiers parents, Adam et Eve, qui n'eurent

comme divertissement, d'ailleurs payé bien cher, qu'une pomme à croquer. Ils ne se doutaient pas, les pauvres, du singulier héritage qu'ils nous laissaient et comme nous aurions vite fait de le rendre odieux en croyant l'aménager.

Donc, vous voulez vous en aller. Vous avez demandé à quitter cette vallée de larmes qui est aussi un Himalaya de stupidités. Nous imaginons très bien que, pour peu que le fisc continue ses exploits sur une partie de l'humanité et que le chômage persiste à dévaster l'autre, tout le monde demandera à s'en aller. Votre mot d'ordre anarchiste sera lancé : « Crève donc, Humanité ». Vous avez désiré simplement prendre l'avance; peut-être avez-vous peur en tardant de trouver plus tard l'au delà encombré.

Plus tard aussi mettra-t-on des obstacles au départ volontaire. Dans ce temps-là, nos savants auront trouvé quelque chose de plus effroyable que la mort, c'est, à savoir, l'immortalité; on ne mourra plus qu'avec des protections, il faudra l'autorisation du bourgmestre et du Gouvernement, des formalités d'Etat civil à n'en plus finir et même un bon jugement en due forme attestant que vos collègues terriens, satisfaits de la période de service accomplie sur cette planète, vous ont permis, aux cris de « Vive la classe », de vous diriger vers une autre planète.

Vous êtes Américain et un Américain considère qu'il est un surhomme. Qu'il vive ou qu'il meure, ce ne peut être comme ces pauvres diables d'Européens qui sont râpés et miteux, aussi bien dans leurs conceptions que dans leurs vêtements. Et vous voulez partir assis. L'Empereur romain, autrefois disait : « Un Empereur romain meurt debout ». Un Américain comme vous veut mourir assis. Or, dans certaines circonstances, on lui fournit une chaise munie d'un système admirable. En quoi il se révèle beaucoup plus subtil et beaucoup plus raffiné que ces brutes d'empereurs romains.

La station assise recèle un symbole. Dans le catholicisme, nous avons appris que si l'on dit que le Christ est assis à la droite de son Père, c'est pour exprimer « qu'il est dans un bonheur parfait ». Une philosophie ancienne nous dit d'autre part « homo sedens fit animal rationalius ». De quoi il résulte que le citoyen assis sur la chaise électrique est symboliquement dans un bonheur parfait, et se trouve être un animal « plus raisonnable que tous les autres « bipèdes sans plumes ». On conçoit donc votre requête, et comment n'y a-t-on pas songé plus tôt ? Cette chaise électrique devrait faire sa tournée en Amérique, parmi les amateurs, comme on voit dans le Midi de la France l'alcambic fiscal circuler de bourg en bourg pour l'usage des bouilleurs de cru. Mais il paraît que la chaise électrique est réservée à des personnages, dirons-nous, privilégiés, et à qui le droit d'usage en a été départi par un juge sur la foi et garanties d'un nombre de jurés. Où vous paraîsez un peu abusé, Monsieur, c'est quand, en plus de l'usage de la chaise, vous demandez six mille dollars. Eh qu'avez-vous besoin de six mille dollars ? Autrefois, on mettait dans la bouche des morts une obole afin qu'ils pussent payer à Charon leur droit de passage à travers le Styx. Serait-ce un fait de la vie chère que ce tarif porté d'une obole à six mille dollars ? Vous êtes simplement un bon père de famille, un bon époux. Vous êtes chômeur, votre femme et vos enfants tirent la langue, hélas, hélas !

Theatre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 13 AU 24 MARS 1935

avec indication des interprètes principaux.

Mercredi 13 : LA NORMA.

Mmes Clara Clairbert, L. Mertens ; MM. Lens, Demoulin.
Et le ballet LES SYLPHIDES.

Jeudi 14 : LA TOSCA.

Mme Hilda Nyssa ; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Richard.
Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

Vendredi 15 : LA FAVORITE.

Me Delmar ; MM. Lens, Richard, Demoulin.

Samedi 16, à 6 heures,

LE CREPUSCULE DES DIEUX

Mes Leider, Vogel, Kalter ; MM. Lorenz, Kipnis, Habich, Groenen.

Dimanche 17, en matinée : LA TERESINA.

Mes L. Mertens, S. Ballard ; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Marcotty, Parny, Wilkin.

Rôle parlé de Napoléon : M. G. Génicot.

En soirée : LA PASSION.

Mmes Domancy, Hilda Nyssa ; MM. Rogatchevsky, Richard, Resnik, Colonne.

Lundi 18 : LA NORMA.

(Mêmes interprètes que le Mercredi 13). (Voir ci-dessus).
Et le ballet LES SYLPHIDES.

Mardi 19 : FRANCESCA DA RIMINI.

Mes Hilda Nyssa, Floriaval ; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Richard, Mayer.

Mercredi 20 : MONNA VANNA.

Mme Bonavia de l'Opéra ; MM. F. Anseau, Colonne, Van Obbergh.

Jeudi 21 : LA PASSION.

(Mêmes interprètes que le D manche 17 en soirée). (Voir ci-dessus).

Vendredi 22 : MIGNON.

Mmes L. Mertens, Floriaval, Denié ; MM. Arnould de l'Opéra Comique, Resnik et Marcotty.

Samedi 23 : LA TERESINA.

(Mêmes interprètes que le Dimanche 17 en matinée). (Voir ci-dessus).

Dimanche 24, en matinée : LA NORMA.

(Mêmes interprètes que le Lundi 18). (Voir ci-dessus).
Et le ballet LES SYLPHIDES.

En soirée : ROMEO ET JULIETTE.

Mme Floriaval ; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Resnik, Demoulin et Andrien.

Téléphones pour la location : 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27

vous pensez à eux et vous voulez leur léguer six mille dollars après que vous aurez pris sur la chaise fatale la place de Hauptmann, l'assassin du petit Lindbergh. Est-ce de l'altruisme, est-ce du sport, est-ce de l'héroïsme ou bien, hélas, est-ce la manifestation d'une misère désespérée ? nous ne savons pas. Vos journaux américains, quand ils transmettent des faits, se soucient fort peu de l'exactitude, et pour le reste, ils les enguirlandent de considérations ou d'anecdotes enchevêtrées.

En éliminant de votre aventure le côté douloureux, celui qui fait de vous un misérable parmi tous les misérables d'aujourd'hui, nous ne voulons considérer que l'homme qui, en ayant assez d'être un homme vivant parmi les hommes, leur demande de mettre à sa disposition un des instruments les plus scientifiques qu'ils aient créés pour aboutir à l'expulsion ou à l'évasion.

Vous demandez 6,000 dollars, est-ce qu'il n'y aurait pas erreur ? Est-ce que ce n'est pas vous qui devriez verser 6,000 dollars pour être expédié en explorateur dans un au delà qui ne peut être que difficilement aussi embêtant que notre ici-bas.

L'Amérique après bien des choses a inventé la chaise électrique. Ses savants excellent à obtenir un rendement sérieux en se servant d'idées que ces pauvres Européens n'ont pas su utiliser, mais enfin, quoi qu'il en soit, cette Amérique a créé cette chaise électrique. Elle réussit de moins en moins à nous expédier sa camelote ou quelques-uns des instruments dont nous apprécions la valeur. Force a bien été, à notre pauvre Europe de se défendre contre une Amérique qui veut tout recevoir et ne veut plus rien donner. Nous n'avons pas une confiance éperdue en elle. Elle nous a imposé un traité de Versailles dont, avec beaucoup de désinvolture, elle a gardé pour elle les avantages en nous laissant les charges. Tout de même nous nous souvenons de sa magnifique générosité pendant la guerre. Nous avons apprécié toutes les denrées dont elle a consenti ensuite à nous demander le prix après un laps de temps raisonnable, miséricordieux. Soit, l'Europe maintenant se laisse moins exploiter par elle, mais si elle nous expédiait sa chaise électrique, voilà un article d'exportation vraiment remarquable, surtout après que vous en aurez expérimenté le rendement et qu'un expert, à votre défaut, aura fait un rapport favorable. « La chaise électrique pour tous à la portée de tous, à prix réduit avec un minimum de consommation de kilowatts. » C'est une affaire à lancer.

Vous aurez été ainsi un des bienfaiteurs de votre industrie nationale et nous ne doutons pas que M. Ford, par exemple, ou M. Mellon ou M. Rockefeller ou M. Hearst, vous en récompenseront par une notice nécrologique bien trousseée dans un de leurs journaux.

En attendant les nouveaux arrêtés-lois...

Trouver, au moyen des lettres composant la raison sociale ci-dessous, le nom d'un organisme qui a déjà enrichi pas mal de nos concitoyens.

LAITERIE
Leo-Colon

(Voir réponse page 535.)



La visite à Paris



MM. Theunis et Paul Hymans vont faire prochainement une visite à Paris pour conférer avec M. Flandin et quelques autres ministres français.

Ce ne sont pas les sujets de conversations qui manquent. La baisse de la livre, volontaire ou involontaire, donne des inquiétudes à tous les pays du bloc or et les menace de graves difficultés; il faut qu'ils se concertent et s'entendent s'ils veulent résister à l'offensive du Sterling, pour employer le jargon militaire à la mode. C'est la Belgique qui est la plus menacée par cette offensive, mais le franc français est menacé au travers du franc belge et l'intérêt de la France est par conséquent de le défendre. Elle ne peut le faire d'une manière durable qu'en aidant la Belgique à trouver des marchés ou exporter les produits de son industrie. Et aussitôt se pose l'éternel problème des rapports économiques franco-belges.

Habillez vos premiers communisants avec chic en leur offrant les gants **Schuermans** des **GANTERIES MONDAINES**, c'est le plus sûr garant d'une élégance parfaite, 123, boulevard Ad. Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

L'éternel problème

Ce problème, on sait par expérience combien il est difficile à résoudre. Inutile de revenir éternellement sur le passé. Aussitôt après la guerre, une entente économique étroite, un régime préférentiel, sinon l'union douanière entre la France et la Belgique, était presque facile. Le gouvernement français d'alors était disposé et avait le pouvoir d'imposer silence aux intérêts particuliers qui s'opposeraient toujours plus ou moins sournoisement à une entente économique franco-belge. La résistance vint de la Belgique où l'on se croyait assez fort pour imposer le libre-échange aux protectionnistes français et où l'on craignait d'autre part, avec une assez sotte humilité, la vassalisation politique. Les pourparlers n'aboutirent pas et depuis on n'est jamais arrivé qu'à des cotes mal taillées qui n'ont pleinement satisfait ni les Belges ni les Français. La France a dit: « Les Belges ne veulent pas de régime préférentiel; tant pis pour eux, il n'y a dès lors, qu'à les traiter comme les autres » Et c'est ce que l'on a fait.

Cela nous a toujours paru choquant. « Et l'Yser! Et les souvenirs du sang versé en commun! Et tant de beaux discours que vous nous prodiguez et qui nous permettraient de croire que vous nous considérez comme des frères! »

Ce à quoi les Français répondent: « Nous vous considérons comme des frères, mais c'est vous qui vous êtes mis sur le terrain des intérêts. Alors tenons-nous y. Ne nous dites pas: « puisque vous nous aimez bien, permettez-nous de gagner de l'argent à vos dépens ». Quand des frères font un contrat d'association ils passent chez le notaire et défendent chacun leurs intérêts. Le sentiment, c'est un autre rayon ».

DETOL — 96, avenue du Port, Bruxelles

Ce dialogue pourrait se poursuivre éternellement avec une croissante aigreur. Il est temps d'y mettre fin. Dans l'imbroglie actuel le moment n'est peut-être pas venu de tenter l'œuvre considérable d'une entente économique complète entre les deux pays, mais on peut améliorer, aménager le régime actuel qui est désastreux et la France se montrerait habile et intelligente en se montrant généreuse. Elle n'a aucun intérêt à pousser la Belgique au désespoir, ce qui la jetterait dans les bras de l'Angleterre sinon, qui sait, de l'Allemagne; on voit d'étranges retournements aujourd'hui. L'exemple de la Pologne doit faire réfléchir.

Bravement, je suis à réfléchir
Sur le choix d'une bonne maison
Experte en l'art de vêtir.
Et je m'arrête pour tout de bon
A la maison JEAN POL, tailleur,
56, rue de Namur, Bruxelles. Tél. 11.52.44.

Les arguments de M. Theunis

M. Theunis qui connaît bien les milieux économiques et politiques français — il a été notre représentant à la commission des réparations et Gutt y fut son adjoint — et qui n'a sur eux ni illusion ni préjugés hostiles, ne sortira pas ce dernier argument qui serait probablement très mal accueilli. Il en a d'autres qui sont excellents et qui suffisent... Et d'abord, l'intérêt commun. L'intérêt du bloc or, le danger que comporte, pour la monnaie et l'économie françaises, l'effondrement de n'importe lequel des pays attachés à son système monétaire, mais particulièrement de celui qui demeure malgré tout son meilleur client, l'intérêt commun, enfin, de tous les pays pour qui les armements de l'Allemagne et le pangermanisme renaissant constituent une menace.



Nous croyons que M. Flandin est homme à le comprendre. Ce Français, très Français, est pénétré de réalisme, et d'empirisme anglo-saxon. Quand il a pris le pouvoir, il a déclaré: « Nous tentons, je le dis loyalement, une grande expérience ». Or, qui dit expérience dit politique sans cesse infléchie selon les indications des réalités mouvantes. Et en effet, il n'a pas de système. Ce n'est pas en principe, par exemple, qu'il est hostile à la dévaluation que tant de gens lui prêchent; c'est parce qu'il la croit *actuellement* impossible. S'il ne croit pas possible de revenir instantanément au libre échange, il est adversaire du protectionisme outrancier et il a dit à plusieurs reprises qu'il était opposé au régime des contingentements, auxquels on est bien forcé de recourir en certains cas, mais qui sont une dangereuse hérésie économique.

Bref, il y a entre M. Theunis et lui beaucoup de points de contact.

Afin de satisfaire...

sa nombreuse clientèle, le

RESTAURANT BLUE BELL
(BRISTOL et MARINE)

9, boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles
vient d'agrandir sa salle de restaurant du premier étage.
Prix fixe et à la carte — Diverses spécialités
Prix modérés — Joli cadre
1/2 Bock Artois, 1.25; 1/2 Stella Artois, 1.50; Fillettes
Médoc, Beaujolais, Graves, Rosé d'Anjou, 3 fr.; le 1/4 pl.
chet de Moselle à fr. 2.50.

Situations similaires

Ce qui peut faciliter la conversation entre M. Flandin et M. Theunis c'est que leurs situations politiques sont à peu près similaires. Consacrant un numéro fort intéressant à « l'expérience Flandin » « L'Europe Nouvelle » dit:

« Le gouvernement Flandin est un ministère d'apaisement nécessaire. Il dégage, au gouvernement, une sorte de moyenne de l'opinion française. On ne voit pas à l'heure actuelle quelle sorte de combinaison politique pourrait lui être substituée ni quel chef plus intelligent, plus averti des réalités économiques pourrait lui être trouvé ». C'est exactement le cas du ministère Theunis en Belgique. En Belgique comme en France, il y a une énorme majorité de mécontents, mais quand on leur demande ce qu'ils veulent, ils se perdent en considérations générales sur les méfaits du capitalisme ou sur les méfaits de l'étatisme ou sur mille et une injustices particulières. Ils maudissent le gouvernement, mais quand on leur demande comment le remplacer, ils demeurent à quia. Gouvernements de pis aller — ce sont souvent ceux qui durent le plus longtemps — qui font ce qu'ils peuvent et dont les opposants eux-mêmes ne souhaitent pas la chute parce qu'ils se rendent bien compte *in petto* de leur incapacité à les remplacer.

La femme soucieuse

de passer facilement le moment difficile des époques prendra quelques comprimés de *Véramone*, anti-douleurs puissant, médicament nouveau qui guérit sans nuire.

Baldwin, l'homme qu'on peut croire



Ces bons députés anglais ont donc des inquiétudes. Ils ont fini par prendre des informations au sujet des armements allemands et quand ils les ont eues ils ont été épouvantés. Il y a dans ce cas beaucoup de candeur. Les Anglais sont ainsi faits que la vérité ne leur apparaît que par la bouche d'un autre Anglais, sans quoi elle ne peut pas être la vérité. Encore faut-il voir quel Anglais la dit. Si c'est Ramsay MacDonald cela peut n'avoir qu'une médiocre importance. Si c'est Stanley Baldwin cela devient vrai. On ne sait pas pourquoi, et personne ne peut contrôler au juste les déclarations de M. Baldwin, mais lui, on sait qu'il ne blague pas.

C'est comme cela que l'Angleterre commence à croire au danger allemand. Parce que Baldwin l'a dit. Quant aux renseignements ils sont faits de ces curieux reportages dont le réseau est tissé à travers le monde par les hommes de l'Intelligence Service. Ce sont tantôt des consuls et tantôt des courtiers d'assurances, tantôt des aviateurs et tantôt des gens du monde. Les nigauds les appellent des espions. Il y en a ainsi aux environs du Congo Belge, qui connaissent dangereusement le Congo Belge, et en Chine, qui connaissent merveilleusement la Russie, et à Aix-la-Chapelle, qui connaissent Eupen-Malmédy... Il y a quelques semaines les Allemands se sont procurés des ballots de cartes du Limbourg hollandais. De nouveau les Anglais l'ont su. Cela devient déconcertant.

Mais le défaut britannique est que même lorsqu'il « sait », l'Anglais ne « croit » pas. On l'informe et il fait comme s'il n'était pas informé. Il y a des jours de plein soleil où il ne voit pas Quand Baldwin a parlé il voit, parce que Baldwin n'est pas l'homme le plus intelligent, ni le plus subtil, ni le plus éloquent, mais le plus « fair play », et le plus Anglais. Ce n'est pas un grand homme et ce n'est certainement pas un homme de génie. Alors on est sûr et on le croit.

Au « COIN DE RUE », 4, place de la Monnaie, Bruxelles,
Tailleurs pour hommes et militaires
Les prix étonnent. Les qualités aussi.

DETOL — Téléphones 26.54.05 - 26.54.51

Les affaires de Grèce

Cela aurait pu, sans doute, amener de ces complications balkaniques dont on sait bien comment elles commencent, mais dont on ne sait jamais comment elles finissent. Mais sans tenir compte de ces considérations, ces affaires grecques tiendraient plutôt de l'histoire tintamaresque que de l'histoire tout court. Ce vieil insurgé que l'on a pris pour un homme d'état et qui n'hésite pas à fomentier une guerre civile rien que pour redevenir ministre, ces deux bandes de politiciens qui se disputent l'armée et le pouvoir, puis se battent à coup de communiqués au moins autant qu'à coups de canon, ces échanges d'injures par radio, cette bataille de dames, tout ce que l'on sent là-dessous de tractations louches et de combines levantines, tout faisait penser au « Roi des Montagnes » ou à la « Grèce contemporaine » d'Edmond About.

Après tout la Grèce antique ressemblait peut-être plus qu'on ne croit à la « Grèce contemporaine » et l'on se demande parfois si toute cette magnifique histoire: les Thermophyles, Marathon, Salamine et Platée, la guerre du Péloponèse n'a pas été fortement arrangée par des journalistes de génie et si Alcibiade n'était pas un type dans le genre de M. Venizelos, mais sans lunettes...

Une ÉCOLE DE BEAUTÉ

Au STUDIO SERENA

12, Galerie de la Reine, Bruxelles, Tél. 12.46.93

Cours d'anatomie — Cours de Dermatologie, de massages, etc. — Formation complète de masseuses spécialistes pour traitements de Beauté.

Le Crétois illustre

Ce Venizelos est décidément un type bien différent du commun des mortels. En un temps où les peuples paraissent enfoncés dans les embarras économiques et sociaux les plus invraisemblables, ce Crétois trouve encore en lui assez d'énergie pour s'occuper d'une révolution purement personnelle. Conspirateur né, il a dans le sang le goût du pouvoir par tous les moyens et tous les moyens lui sont bons. Comme c'est curieux. Quand tout le monde s'égosille à parler d'Etat totalitaire, de facisme et de corporatisme, de racisme et de doctrine, lui Venizelos n'a qu'une doctrine: lui-même.

C'est très spécial cela. Il n'a même pas une Somme, un Code, un Bréviaire de ses pensées, un Nouveau Testament à envoyer à son peuple. Il n'est même pas nationaliste. Au contraire. Il est l'aventurier.

L'aventure lui est indispensable, comme la conquête. C'est ainsi qu'il s'est jeté jadis dans la bagarre de la Grande Grèce, poussé par Lord Curzon et surtout par son vénérable fournisseur Basil Saharoff, Grec lui-même et chevalier de la Jarretière. Il avait compté sans le nationalisme turc, et la bravoure sensationnelle des soldats turcs. Aujourd'hui, il n'a même plus la Grèce. Comme Léopold Ier a bien fait, en 1829, quand il a refusé ce trône dangereux! Le vieux Crétois disait, en 1930, à Neuray: « Vous avez eu plus de chance que nous... » Mais on peut croire que la dynastie des Saxe-Cobourg a eu plus de chance avec nous qu'elle n'en aurait eu avec les Grecs.

L'antique roi Midas

transformait en or tout ce que touchaient ses doigts. De même, Kléber semble avoir le privilège de convertir en mets exquis toutes les substances alimentaires qu'amalgament ses doigts expérimentés. Les pliant aux caprices de son art, il crée des recettes nouvelles qu'il offre à la dilection des gourmets. Kléber, restaurant fameux, Passage Hirsch, Bruxelles. Son menu de Lucullus à 25 et 35 francs.



A partir du samedi 16 mars,
L'Île au Trésor

D'APRÈS LE CÉLÈBRE ROMAN
DE R. L. STEVENSON
avec

Wallace Beery - Jackie Cooper
Lionel Barrymore

Production Metro-Goldwyn-Mayer

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS ADMIS

Victoire sans larmes

Le gouvernement grec a donc maté la rébellion. Des communiqués mirifiques nous ont fait connaître l'héroïsme des troupes, l'âpreté des combats, la violence des bombardements, l'acharnement des corps à corps. Ils nous ont appris également qu'au cours de la bataille décisive, les pertes subies se chiffraient par deux tués et quatre blessés.

N'est-ce pas en Grèce que, trois siècles avant Jésus-Christ, l'Archagète Archimède remporta une brillante victoire, dite victoire sans larmes, parce qu'aucun des combattants ne fût même égratigné.

Depuis, les progrès de l'armement ont rendu les rencontres un peu plus périlleuses. Avec un fusil ou un pistolet, un accident est si vite arrivé! Mais la victoire demeure sans larmes — ou presque.

PIED A TERRE distingué, studio et chambre avec salle de bain, Tea Room. (Sablon). Téléphone 12.13.18.

Marchand de canons

Evidemment, c'est assez primaire et naïf d'expliquer la politique internationale par la volonté secrète et corruptrice des marchands de canons, mais dans cette affaire de Grèce, il n'y a pas à dire, cela sent le marchand de canons à plein nez. Déjà, quand Venizelos envoya ses malheureux concitoyens se battre en Asie Mineure, d'où ils furent ramenés à la côte et plus vite que ça par les Turcs déchainés, on avait jeté des regards soupçonneux du côté de Venizelos et même de Lloyd George et surtout du côté de l'homme du mystère, Saharoff. Saharoff, Grec à peu près centenaire, possesseur de trésors incalculables, quand on le voit passer à Monte-Carlo dans ses fourrures, appuyé sur deux solides gaillards; Saharoff, l'homme qui « fit » la guerre, qui est tout puissant, sait-on comment, et qui a besoin que les gens se battent pour acquérir encore plus de richesses, Saharoff — par quel destin étrange? — vit aussi une partie de l'année dans ses bois de Balincourt, dans ce château tapi sous les grands arbres où jadis Léopold II et Caroline cachèrent leurs amours. C'est là-bas sur la route de Pontoise à Beauvais, dans un paysage admirable.

Mais enfin ce Saharoff ne se découvre guère, il faut qu'on aille le chercher, le dépister. Venizelos, Venizelos! décidément nous paraît bien être son homme de main et que veut-il ce Crétois, époux d'une Anglaise si riche, si riche et lui-même déjà si vieux, qui déchire sa patrie? Venizelos... nous ne croyons plus beaucoup à son patriotisme grec, mais il commence à nous faire croire sérieusement au « marchand de canons ».

FLEURS ET CORBEILLES. Fronté, vous donnera satisfaction, rue des Colonies, 20 et avenue Louise, 27.

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art
— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

L'Amérique et l'Exposition de Bruxelles

Nous avons insisté déjà sur le caractère confidentiel de l'Exposition de Bruxelles dont la date d'ouverture approche à grands pas. Un de nos amis, correspondant d'un grand journal américain, nous signale qu'il a reçu de ce quotidien une lettre lui demandant... s'il est exact qu'une exposition internationale et universelle doit s'ouvrir en avril, à Bruxelles! Et le journal demande à son correspondant que s'il en est ainsi, il veuille bien le renseigner sur ce que doit être cette exposition.

Ainsi, l'un des plus grands journaux des Etats-Unis n'a pas encore été avisé, par les organisateurs de la publicité de l'Exposition, de l'événement dont les Belges attendent une réussite complète.

C'est il y a un an que la publicité aurait dû être faite pour l'Exposition, tout au moins en Amérique. Les Américains préparent d'habitude leur voyage longtemps d'avance et ce n'est pas le jour de l'ouverture qu'il faut leur conseiller de partir pour le Heysel.

On ne comprend vraiment pas ce qui se passe dans les bureaux de la propagande. Un journaliste étranger venu à Bruxelles nous racontait récemment qu'il avait quelque peine à faire comprendre à certains dirigeants des services de la publicité qu'il serait utile que l'on parlât quelque peu en Angleterre de notre Exposition. De grands journaux anglais n'ont jusqu'à présent publié sur notre World's fair que les entrefilets bénévolement envoyés par leurs correspondants à Bruxelles.

On nous assure que lorsqu'un journaliste publie dans l'un ou l'autre Journal une nouvelle personnelle sur l'Exposition, certains dirigeants en sont mécontents. On préfère le communiqué omnibus envoyé à la même heure à tous les journaux. Comble: Un de nos confrères a reçu, il y a quelque temps, une lettre dans laquelle on lui disait que, s'il voulait, avoir des nouvelles sur l'Exposition, il devait passer au bureau de l'avenue des Arts entre 11 h. 30 et midi. Après cela on peut tirer l'échelle.

Dites donc, Van der Burch, il y a quelque part un imbécile, un malfaisant ou un impuissant que vous feriez bien de restituer à sa famille.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Chambres depuis 25 francs — Avec bain, depuis 40 francs

RESTAURANT de 18 à 25 francs

A son nouveau BODEGA-BRASSERIE

Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

L'exposition vue de Londres

Voici ce que nous écrit un de nos correspondants anglais:

Ce serait un tort de dire que l'Exposition ne fait pas de publicité dans les pays étrangers. Elle en fait, et comment! Mais, heureusement pour la Belgique en général et l'Exposition en particulier, les journaux anglais ne daignent pas donner de la place gratuite aux notices qui viennent d'être distribuées par le Commissariat.

Ne parlons pas de la présentation de cette notice multilingue de l'Exposition de Bruxelles 1935 — Tentoonstelling te Brussel 1935 — Exhibition of Brussels 1935 — Brüsseler Weltausstellung 1935 (c'est comme ça qu'on sert la soupe). Le texte seul suffit.

On pourrait supposer que le premier soin du rédacteur responsable, pour une notice destinée à renseigner les étrangers sur l'existence, les beautés et les attractions de l'Exposition, serait de rendre le texte compréhensible.

DETOL — BAISSÉ DU COKE

Or, pour ce qui concerne le texte anglais, un Anglais dont la connaissance du français est insuffisante pour lire le texte original français — c'est-à-dire la grande majorité des Anglais — ne comprendra rien à la traduction anglaise ou il comprendra « de travers ».

Ne soyez pas triste, Madame, puisque ORLY-Couture vous parera bien mieux grâce à ses modèles grande-couture à partir de 150 fr. (Tout sur mesure comme à Paris.) ORLY, 43, rue Morris, place Paul Janson, Brux. Téléph. 37.51.15.

Suite au précédent

Sans parler des innombrables erreurs d'orthographe — dues en partie à l'ignorance du traducteur, et aussi au fait que le malheureux typo a manifestement perdu le nord dans cette masse informe de texte franco-anglo-germano-flamand, à part tout cela donc, la syntaxe franco-anglaise et les mots anglo-flamands font un ensemble qui n'est rien de moins que du petit nègre.

Si, par malheur, une de ces notices devait tomber entre les mains d'un journaliste anglais celui-ci ne manquerait pas de donner à la Belgique une publicité dont elle préférerait certainement se passer.

Or, le commissariat n'ignore rien de tout cela. Des observations amicales et officielles lui ont été adressées. Un Anglais s'est même donné la peine de corriger une des notices et de l'envoyer au Commissaire. Mais rien n'y fait. La distribution au compte-gouttes sur les malles Ostende-Douvres et par l'intermédiaire des agences locales continue.

Heureusement, ces papiers vont tout droit au panier, et aucun journaliste ne s'est donné la peine de faire paraître un échantillon de l'anglais « tel que l'écrivent les Belges ».

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Et re-suite

Ce que les organisateurs de l'Exposition ne semblent pas comprendre c'est que, d'abord, on ignore en Angleterre qu'il va y avoir une exposition à Bruxelles, et ensuite que les rares personnes qui le savent s'en fichent. Ils ignorent également que, dans les journaux anglais, où cependant on trouve de la place pour tant de sottises, on ne donne de la publicité à l'œil qu'à ceux qui en paient. C'est-à-dire que si l'on prend une annonce d'un quart de page, plusieurs fois, il y a moyen de faire passer quelques paragraphes de texte publicitaire déguisé en copie.

Or, à notre connaissance, l'Exposition n'a jamais fait de publicité dans les journaux anglais. Comment peut-on s'attendre à voir paraître des « prières d'insérer » mal fichues à propos d'une affaire qui va à l'encontre des intérêts britanniques — Restez en Angleterre et Buy British — surtout pendant cette année jubilaire où l'on tâche d'attirer le plus de monde possible.

Un site enchanteur! Le repos idéal! « La Bonne Auberge », à Bauche, Vallée du Bocq. Tél. Yvoir 243.

Son menu choisi à 25 fr. et sa carte.

La Truite du Bocq et l'écrevisse en viviers.

Exemples

Deux exemples qui démontrent à quel point les étrangers ignorent tout ce qui concerne l'Exposition.

Nous parlions l'autre jour à un homme qui s'intéresse aux choses belges.

— A propos, nous dit-il, je crois me rappeler qu'ils ont eu

une exposition, quelque part, là-bas. C'est fini sans doute?... Quelques semaines auparavant, nous rencontrions une dame allemande venue de Berlin pour passer quinze jours en Angleterre.

— En passant par Bruxelles, nous dit-elle, j'ai vu une affiche à propos d'une exposition. Croyez-vous qu'elle soit terminée avant mon retour?...

La publicité de P. P. ?

a, tout de même quelque valeur, en dépit de la crise. Nous avons signalé dans notre dernier numéro que l'offre faite par Don Juan 348 — d'expédier aux lecteurs de sa chronique de mode masculine « Echec à la Dame », qui lui en feraient la demande un dépliant expliquant comment on doit nouer sa cravate — avait obtenu un succès dépassant nos prévisions. Nous avions, en effet, transmis à la firme Rodina plus de 750 cartes postales et lettres reçues dans nos bureaux réclamant le fameux dépliant.

M. Aladeff, le propriétaire de la firme Rodina, nous informe que le nombre de lecteurs de « Pourquoi Pas ? » qui lui ont écrit pour demander l'envoi de ce dépliant dépasse 2.000. Sans compter les demandes verbales faites 8, avenue des Eperons d'Or, son siège social, et dans ses neuf magasins de vente à Bruxelles : 38, boulevard Adolphe Max; 4, rue de Tabora (Bourse); 129a, rue Wayez; 45b, rue Lesbroussart; 2, avenue de la Chasse; 26, chaussée de Louvain; 25, chaussée de Wavre; 105, chaussée de Waterloo; 44, rue Haute.

Colette à l'Académie

« L'amitié d'un grand homme est un bienfait des Dieux », l'élection d'une femme de lettres un peu voyante serait-elle un bienfait pour notre Académie? Le fait est qu'on n'en a jamais tant parlé dans les journaux de Paris, de notre Académie, que depuis qu'elle a élu Colette. Du coup, notre docte assemblée et notre Valère Gille, qui prononcera le discours de réception deviennent des personnages bien parisiens.

On sait que l'élection n'a pas été tout à fait sans peine. Personne ne contestait le talent d'écrivain de Colette, mais l'auteur des « Claudine » et de « Chéri » paraissait à quelques-uns trop académique. La majorité a pensé que c'était une raison de plus et que notre Académie, étant relativement jeune, pouvait se payer le luxe de s'affranchir du préjugé académique.

La réception de Colette devant les solennelles peintures historiques de Slingemayer et confrontation de l'éloquence de la récipiendaire et de M. Valère Gille sera un beau spectacle qui permettra une fois de plus à une nuée de reporters parisiens de découvrir la Belgique. Quant à elle-même, elle n'aura pas à nous découvrir. Elle a raconté bien des fois que sa mère, dont elle a parlé en des pages délicieuses, avait été élevée en Belgique dans un monde de peintres et de journalistes où vivaient ses oncles aux temps héroïques et lointains de l'« Echo du Parlement ».

Le projet Marck, encore

Cela devient un rite. Tous les vendredis, les gens bien informés annoncent que le gouvernement n'en a plus pour longtemps et qu'il tombera le mercredi ou le jeudi suivant, à la suite de telle ou de telle interpellation. Jusqu'ici — touchons du bois ! — le gouvernement s'en est tiré plus ou moins triomphalement. La dernière fois, ce fut... au poil! Cette semaine, c'est le projet Marck sur la flamandisation des tribunaux qu'on lui a lancé dans les jambes. Les flaminguants veulent, exigent le vote de ce projet.

Or, un groupement d'avocats liégeois a organisé, à ce propos, un referendum : dans le pays tout entier, les « chers maîtres » ont été priés de donner leur avis, et voici les résultats obtenus :

Barreau de Bruxelles : 96 p. c. en faveur du statu quo; 4 p. c. réclament la liberté absolue du choix de la langue

A PAQUES 1 9 3 5

UN GRAND VOYAGE en ROUMANIE

un des pays les plus intéressants et pittoresques d'Europe, avec aller par la **POLOGNE** (Cracovie et le charmant pays des Houtsoules) et retour par le **DANUBE** (Portes de fer, Passe de Kazan, Belgrade)

sera organisé par les

VOYAGES BROOKE 16 jours pour 2.875 fr. belges UN VOYAGE SANS PRECEDENT

Programme détaillé aux VOYAGES BROOKE

BRUXELLES, 46-50, rue d'Arenberg.
LIEGE, 34, rue des Dominicains.
ANVERS, 11, Marché-aux-Ceufs.

GAND, 20, rue de Flandre.
CHARLEROI, 8, Passage Bourse.
VERVIERS, 15, Place Verte.

ou des réformes partielles; 0 p. c. en faveur de la loi Marck.
Barreaux flamands : 82.8 p. c. en faveur du statu quo; 11.6 p. c. en faveur de la création de tribunaux flamands en Wallonie pour sauver les tribunaux français en Flandre; 5.6 p. c. en faveur de la loi Marck.

Barreaux wallons : 98.5 p. c. en faveur du statu quo; 1.5 p. c. en faveur de certaines réformes; 0 p. c. en faveur du projet Marck.

On arrive donc, pour l'ensemble du pays, à une majorité de 93.43 p. c. en faveur du statu quo.

Suivant la formule consacrée, ces chiffres se passent de tous commentaires. Mais ça n'a aucune espèce d'importance. Les flaminguants exigent le vote du projet Marck — et ils finiront bien par l'obtenir.

DETOL — Anthracites 10/20. Fr. 200.—

Pour remplacer Frans...

La fraction agricole de la Chambre et du Sénat est fort remuante. Ces messieurs déplacent beaucoup de vent, au risque de provoquer une tornade parlementaire. Les deux Droites couvrent périodiquement de guirlandes M. Theunis et ses coéquipiers, tout particulièrement M. Paul Hymans, accusé de méconnaître le bien-fondé de leurs inlassables revendications en matière internationale. Depuis neuf semaines que Frans Van Cauwelaert s'est retiré dans ses quartiers d'hiver, la question se posait donc plus angoissante que jamais : « Quand les agriculteurs auront-ils enfin un ministre digne d'eux ? » Tel fut, en tout cas, dès l'ouverture des candidatures, l'avis du « petit » De Schrijver et du chevelu Mullie. Le vétérinaire de Dottignies joua à cache-cache avec l'enfant chéri des flaminguants gantois :

« Allons, vas-tu te décider, oui ou non ? Pourquoi faire le dégoûté ? Tu sais, moi, je n'y tiens nullement. Je suis commissaire de la Générale et je ne veux pas lâcher la proie pour l'ombre; je n'ai que des amis chez les agriculteurs — dont je suis l'interprète au ministère et le portedrapeau dans l'hémicycle — et je serais désolé de m'en faire des ennemis. Me vois-tu recevant Limage, Maenhaut, Blavier, Merget, Ferminne, Selys, Nihoul, bref les copains, et leur disant : « Messieurs, vos prétentions sont inadmissibles ».

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO.

• Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

sibles, mille regrets »? Quel effet déplorable, n'est-ce pas? Puis-je, honnêtement, brûler ce que j'ai adoré? Fois de vétérinaire, je ne ferai pas cette besogne; dévoue-toi pour la cause. Sans doute, tu n'y connais rien, mais je t'aiderai de mes conseils, de mon expérience, de mon amitié... Va, et reviens le plus tard possible ».

DANS LE RHUMATISME

un seul remède, l'Atophane: Médicament spécial des douleurs rhumatismales. L'Atophane calme et, surtout guérit, ce qui est l'essentiel. Comprimés et dragées dans toutes les pharmacies.

...Et les scrupules de M. De Schryver

Hélas! M. De Schrijver eut des scrupules. N'avait-il pas refusé une fois déjà l'invitation de M. Georges Theunis? N'avait-il pas allégué ses immenses charges de famille: femme et huit enfants? Et puis, chauffer les pantoufles de Frans, même après le non-lieu intervenu dans l'affaire de la Bank-Unie, était-ce gentil? Profiter des malheurs passagers d'autrui n'est pas le fait d'un cœur bien né. Au reste, puisque Frans a démontré son innocence et que l'Union Catholique est sur le point de l'absoudre, Ignace Sinzot dut-il se voiler la face; puisque l'horizon est éclairci et que l'opinion publique réclame « the right man in the right place », pourquoi M. Theunis ne lui ouvrirait-il pas les bras à nouveau? Il accomplirait une réparation officielle et ferait le bonheur des agriculteurs.

Mais les amis de M. De Schrijver le retenaient par les basques:

« Eh quoi! Nous quitter, nous les as de la Centrale politique de Jeunesse; nous abandonner alors que tu es notre espoir, notre poulain! Malheureux, qui nous restera-t-il quand tu auras pactisé avec les vieux, quand tu auras rejoint du Bus dans l'antré des réactionnaires à portefeuille? Non, demeure notre ami et ne nous laisse pas seuls avec Lalonde et notre infortune ».

Partagé de la sorte entre le devoir et l'amitié, M. De Schrijver se prit soudain, l'autre dimanche, à réfléchir pour son compte personnel.

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59

On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

Attendons les événements

Et cet homme angoissé monologuait:

« Faut-il passer outre, accepter l'offre cordiale du chef du gouvernement? La manifestation flamande du 31 mars, organisée par le Landbond, dont je suis membre effectif, vient d'être interdite. Si j'entre, mardi, comme généralement prévu, dans le cabinet qui tombera peut-être avant la fin de la semaine, j'aurai l'air assez rigolo... La prudence est la mère de la sûreté; attendons les événements ».

Et c'est ainsi que, mardi dernier, tout était remis en question. A l'issue de la séance de la Droite, on espérait — sans trop y compter — voir descendre du grand escalier le nouveau ministre de l'Agriculture, et ce ne fut qu'un petit jeune homme fort ennuyé et discret, discret comme un pape:

— Et alors, M. le député, vous avez accepté?

— Non, je me réserve.

M. Rubbens, qui l'accompagnait, eut un geste d'impatience amusée;

— Allons, messieurs les journalistes, n'insistez pas pour aujourd'hui...

— Ce sera donc pour mercredi, après les réunions des groupes?

— Vous verrez.

Et l'on a vu, en effet, ce que l'on a vu. Ce ne fut ni pour mercredi, ni pour samedi. Car samedi, M. De Schrijver avait décidé d'attendre le résultat du vote de la Chambre sur les pouvoirs spéciaux.

M. Theunis a beaucoup de patience.

Inflation? Déflation?

Vous trouverez la véritable solution à ces graves problèmes économiques en venant voir, 16, rue haute, les étalages de printania. Des manteaux et des robes à des prix de braderie, sur mesure, en 24 heures, aux prix d'étalage.

Rubbens contre Sap

La Ligue des Travailleurs chrétiens de l'arrondissement de Termonde en a entendu de belles dimanche! Elle avait invité M. Philippe Rubbens à venir dire quelques mots sur la situation politique, et le ministre de la Prévoyance sociale profita de l'occasion pour proclamer — sans le citer — tout le mal qu'il pense de M. Gustave Sap.

Les amis de Gustave durent en contracter male rage, et les partisans de Philippe douce rigolade. Le malheur des uns fait le bonheur des autres.

M. Rubbens, depuis qu'il habite la maison d'en face, verse de l'eau dans son vin, quitte à se remettre au régime du vin pur quand il abandonnera le mobilier de l'Etat. En attendant cet instant fatal, il brûle ministériellement ce qu'il adora au temps de sa folle jeunesse parlementaire et, tel Moïse sur le Sinai, il dicte la loi à son peuple:

— « Je vous le déclare, en tant que ministre, en tant que Flamand libre et indépendant, je tiens à vous mettre en garde contre les dangers que présente une direction politique aigrie et aveuglée. »

Encaissez, Gustave! Aigri vous êtes, et aveugle devenez. Votre colère, votre dépit vous perdent dans l'estime de M. Rubbens, qui vous découvre soudain d'abominables défauts, de machiavéliques desseins:

— « Certains polémistes flamands se soucient peu de la réalité... Ils ne cherchent d'ailleurs pas à connaître la vérité; ils ne demandent qu'une chose: pouvoir, à tort ou à raison, chanter le vieux refrain de l'oppression de la Flandre par Bruxelles. »

A tort, opine M. Rubbens, car le Gouvernement est unanimement décidé à appliquer avec loyauté les lois linguistiques; — et si Wallons et Bruxellois ont amendé le projet sur l'emploi des langues en justice (dans un sens qui ne plaira peut-être point à M. Rubbens, en tant que citoyen élu), ce n'est pas le cabinet Theunis qui en est responsable, mais « bien plutôt le Sénat, les sénateurs et le régime parlementaire ».

Parfaitement.

— « Ah! soupira le ministre, si le Parlement nous chargeait de régler par un arrêté royal cette question, l'affaire serait bien et rapidement terminée!... »

A l'école

L'INSTITUTRICE. — Denise, pourriez-vous m'expliquer ce que c'est qu'un non-sens?

DENISE. — Un non-sens... hem... c'est comme qui dirait vouloir devenir millionnaire sans avoir un billet de la Loterie Coloniale.

Patience et longueur de temps

Bref, depuis l'ascension de M. Rubbens, la mère Flandre est pour le mieux dans la meilleure des Belgique et M. Sap n'a qu'à avaler sa salive. Les congénères de M. le ministre de la Prévoyance sociale sont d'ailleurs priés d'agir de façon

DETOL — Anthracites 50/80. Fr. 230.—

telle que « nous puissions non seulement organiser de grandes manifestations, mais encore que nous puissions, par notre distinction et nos connaissances, conquérir « à » Bruxelles et en Belgique la place qui nous revient... »

Quoi qu'il en soit, l'allusion aux grandes manifestations futures ne manque pas de piquant dans la bouche de ce bon M. Rubbens, qui déclarait trois secondes plus tôt aux travailleurs de Termonde, à propos de l'interdiction de M. Max :

— « Si ce fait constitue pour les Flamands un grief à l'égard du gouvernement et un motif de lui marquer de la défiance, il leur reste à demander la modification de la loi communale... »

On ne se moque pas plus aimablement de l'excellent Gustave votant, après l'interpellation Borginon, contre le gouvernement, contre la Droite flamande ralliée autour du Premier ministre, seul par conséquent de son avis dans le bloc de la majorité... avec un M. Coussens et un M. Vindevogel, transfuge du frontisme intégral, présentement démocrate-chrétien par la grâce de M. le vicomte Pouillet.

Que le flamando-politico-financier Sap se tienne donc tranquille, conseillent les gens sages. Le jeune Rubbens est en train de saper dangereusement sa position. Et s'il est vrai, comme on l'assure, que le prédécesseur de M. Gutt pleure, grince et complotte jour et nuit pour rentrer dans le bercail ministériel, il ferait bien d'attendre que M. Rubbens lui-même en soit sorti et peut-être aussi que certain procès remis récemment au mois d'avril, on ne sait trop pour quelle raison, se termine à son avantage.

TOUS VOS REPAS A LA TAVERNE COUR ROYALE.
Pl. de la Monnaie: bières et consommations de 1er choix.
Son buffet-froid renommé. Menu soigné à 12 fr. de 12 à 3 h.

Les beaux jours approchent

A votre intention, Mesdames, OLD ENGLAND présente tous les jours son choix de ravissants modèles. Depuis le tailleur du matin jusqu'à la robe très habillée.

Tout est d'une élégance raffinée. Les prix sont exceptionnels.

Allo?... La Centrale?

— « Allo ... Ici, la Centrale politique de Jeunesse... Non! Impossible aujourd'hui, ni demain, nous sommes en plein travail. Retéléphonez-nous dans quelques jours ».

Il y avait, en effet, grande animation, samedi et dimanche à Patria, dans les bureaux et les salons de la Centrale politique de Jeunesse, d'habitude sombres et déserts. Quand une fois l'an, les petits jeunes gens de l'extrême gauche ou de l'extrême droite du parti catholique (cela dépend uniquement du point de vue) se réunissent afin de claironner le bilan de leurs multiples activités, il n'y a rien à faire pour le menu fretin : on ne reçoit plus, on coupe toute communication avec l'extérieur, on monte dans la tour d'ivoire. Et les mortels admis à y suivre les augures sont condamnés à ingurgiter des discours aussi folâtres que les œuvres complètes de M. Georges Goyau et qui ressemblent comme des frères aux propos des wattmen. Car, si ces garçons de bonne volonté, pleinement « conscients de leurs responsabilités et respectueux de l'autorité dans la discipline », veulent, dans un noble effort de solidarité, se consacrer à l'établissement d'un ordre nouveau, le diable seul sait comment ils réaliseront pratiquement leur ambition.

KASAK CABARET
DANCING
RUSSE

23, rue de Stassart (Porte de Namur), XL. Tél. 11.58.65.
Meilleures attractions, cuisine russe à la carte.
Thé dansant samedi et dimanche, de 16 h. 30 à 18 h. 30.

Mauvaises digestions le jour -- cauchemars la nuit

Kruschen a débarrassé cet homme
des unes et des autres.

M. P. D..., à C..., souffrait de maux d'estomac depuis des années, mais ne pouvait trouver de remède efficace à son mal. Enfin, il essaye les Sels Kruschen et il écrit cette lettre :

« Depuis très longtemps, souffrant de l'estomac, j'avais essayé beaucoup de remèdes, sans toutefois obtenir d'amélioration. Depuis que je prends des Sels Kruschen (j'en suis à mon quatrième flacon), je ressens un réel bien-être. Mes brûlures d'estomac ont complètement disparu et mes nuits ne sont plus troublées par des cauchemars dus à ma mauvaise digestion. »

Les Sels Kruschen aident l'estomac à sécréter en quantité suffisante les sucres gastriques nécessaires à la chimie de la digestion. Ils neutralisent l'acidité, suppriment les aigreurs, brûlures et fermentations.

Les Sels Kruschen agissent également sur le foie, les reins, l'intestin et débarrassent ainsi l'organisme des résidus de la nutrition. Enfin, ils purifient le sang. Commencez dès demain à prendre la « petite dose quotidienne », c'est une nouvelle vie qui débutera pour vous.

Sels Kruschen, toutes pharmacies ; fr. 12.75 le flacon ; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Ambition et ambitions

Leurs ambitions, elles, sont déjà satisfaites. On parle d'eux rue du Marais, à l'Association catholique de M. Victor Wauquez et dans les familles bien pensantes qui possèdent un fils atteint de comitardite plus ou moins aiguë. Certains même paraissent en bonne place pour décrocher aux prochaines élections une suppléance, voire un siège. « Bouge-toi de là que je m'y mette ! »

Le congrès en question — troisième du genre — occupa donc le Week-end de quelques quarterons de mécontents, encadrés sur le tard de plusieurs pontifes patentés. La fête commença l'après-midi, dans la fumée des pipes et des esprits. « La Jeunesse catholique doit-elle collaborer au parti ? » se demanda-t-on tout au long de deux heures. Le problème ne fut résolu ni ce jour-là ni le suivant. Partisans et adversaires demeurèrent sur leurs positions respectives, d'ailleurs cachées aux yeux de l'Ennemi commun par d'épais brouillards. Si Pierre et Paul en pincent pour une sorte de dictature monarchique contrôlée par les Chambres, Jacques et tous les autres sont bien d'accord pour n'être plus désormais les « secrétaires dévoués » des sénateurs et des députés. Les secrétaires veulent à leur tour devenir les maîtres. Ainsi va le monde. Et celui qui eût osé, en fin de parlote, proposer un ordre du jour quelconque n'aurait trouvé personne pour le rédiger en termes suffisamment vagues.

Plus fort que Dunikowski

C'est la Loterie Coloniale qui, à chaque tirage, fait un archimillionnaire et plusieurs millionnaires.

Pour pouvoir profiter de ces largesses, une mise de 50 francs suffit.

Sections, à gauche par quatre!

Cette séance « intime et fraternelle » des cirigeants à peine terminée, les assistants et de forts contingents de retardataires — nous ne disons pas des rétrogrades — se réunirent, selon leurs affinités électives, en quatre sections.

Le capitalisme contemporain, le socialisme universel,

DETOL — BAISSÉ DU COKE

l'attitude des intellectuels flamands et la physionomie politique du pays furent tour à tour examinés par des plus ou moins de trente ans qui découvraient l'Amérique toutes les cinq minutes. Cela donnait de la fraîcheur à l'entretien. L'hyper-capitalisme à la sauce Crokaert et le Plan de Man à la rémoulade Arendt firent, bien entendu les frais de la conversation; sans compter quelques flèches décochées aux camarades du libéralisme et quelques crocs-en-jambes aux vieillards du Sanhédrin. La journée enregistra un net coup de barre à gauche: vous savez, cette gauche de la droite où se réfugient par définition maints espoirs déçus et maintes impatiences. On ne mettra pas le feu cette semaine à Patria, mais les pétroleurs sont prêts.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

Offrez!

un bijou serti de *Brillants Chimiques*, exclusivité de la maison Julien Lits.

Un remède énergétique

Il s'agit bien entendu d'un remède à la crise. On nous suggère celui-ci, il est radical, il fallait y penser. « S'il y avait un million de Belges en moins, il n'y aurait pour le moment pas de chômage. S'il y avait trois millions de Belges en moins, la Belgique serait un pays de Cocagne on ne s'asphyxierait pas les uns les autres et on pourrait avoir chacun un beau jardin. »

On ne peut pourtant pas tuer trois millions de Belges demain matin pour faire le bonheur des survivants. Contentons-nous d'essayer d'en éliminer un million, ou plutôt essayons de déterminer de braves gens à l'aventure. La France a des colonies, des colonies qui très souvent manquent de bras, qu'elle ouvre les siens de bras à ces Belges à qui elle fait des mamours et qui lui en seraient encore plus reconnaissants que d'inaugurer un buste par semaine du Roi Albert avec discours et « Brabançonne » à la clé. Les Belges d'ailleurs devenus Français seraient-ils si perdus que cela pour la Belgique? Nous n'en croyons rien du tout: par la force des choses, par la pente de leurs instincts, ils seraient des agents tout puissants de la Belgique dans l'immense empire français. Puis on voit décidément bien que Malthus ne déraisonnait pas.

A ce propos des gens lèvent au ciel des mains scandalisées, ils veulent que l'humanité provigne à tour de bras. Ils crient: « Encore! Encore des enfants! des enfants! ». Un scrupule religieux empêche de restreindre les naissances chez les Chrétiens et plus particulièrement les Catholiques. La restriction est un crime, parce que la consigne formelle fut donnée dans le Paradis Terrestre: croissez et multipliez.

Oui, mais cette consigne-là se comprenait dans le Paradis terrestre qui était vaste et où il n'y avait que deux personnes. Depuis, les circonstances ont changé et la consigne est-elle toujours valable?

Simple remarque: l'Eternel qui avait ordonné à l'humanité, « croissez et multipliez », s'est aperçu à un moment donné que ce mot d'ordre avait été suivi avec une énergie inconsidérée et il noya ces hommes, ces femmes et ces gosses, comme des petits chats, dans le déluge.

Il n'y a plus de déluge aussi efficace depuis quelques siècles, mais il y a la guerre périodiquement. Ne serait-ce pas le fait de l'Eternel se fâchant qu'on ait trop bien observé une consigne périmée?

MAIGRIR

Vite et sans affaissement par bains de paraffine et lumière. Institut de Beauté, 40, rue de Malines. Cours de massage.

Les parcs à bêtes

L'instauration de l'Institut des Parcs Nationaux s'est déroulée selon le rite, avec solennité, dans la salle de marbre du Palais des Académies, et le Roi lui-même, en y assistant, a voulu témoigner de son vieux penchant pour les microbes, les papillons, les herbiers, les scarabées et les bêtes que l'on appelle sauvages. Léopold I^{er} avait déjà le goût de ces singulières créatures, et il était herboriste. Avec Léopold II cela devint de l'horticulture. Avec Albert I^{er} ce fut de la science organisée. C'est ainsi qu'il imagina ce Parc Albert dont la présidence fut bientôt confiée à son fils.

Le Roi actuel a deux amis naturalistes, qui sont le professeur Van Straelen et M. Claessens directeur général au Ministère des Colonies. Le premier a été poussé par lui vers le Parc Albert, où règne le colonel Hoyer, un de ces Danois de la première heure de l'armée congolaise, en qui on retrouve aussi toutes les qualités du chercheur savant. Enfin il y a des missions, comme le jeune Lippens qui va s'occuper des oiseaux et le jeune M. de Witte qui s'est spécialisé dans les batraciens.

Allons. Les sciences naturelles redeviennent à la mode chez nous. Quelques personnes sérieuses, pour ne pas parler de Voltaire et de Mme d'Epinay, nous ont précédés dans cette voie. Il y a eu Goethe, qui a fixé les règles déterminant la structure du crâne des oiseaux. Il y a eu Darwin et Fabre. Aujourd'hui le Comité du Parc Albert comprend le cardinal Van Roey et les recteurs des Universités. Décidément ce n'est pas une plaisanterie.

Oui... mais c'est mieux à « La Poularde », Rôtisserie Electrique, rue de la Fourche, 40, où vous dégusterez sous incomparable poularde de Bruxelles rôtie à la broche électrique. Menus à 12.—, 14.50, 17.50, 20.— fr. et à la carte.

Pralines: 4 fr. les 100 gr.

enrobées d'un chocolat délicieux, et intérieur vraiment succulent. Truffes café, chocolat ou lait caramel: fr. 3.50 les 100 gr. Au « FLAN BRETON », 96, ch. d'Ixelles (téléphone 12.71.74); 18, av. de Tervueren (tél. 33.32.01); 45, rue Sainte-Catherine (tél. 11.35.19); 14, pl. G. Brugmann (tél. 43.09.82).

Choses d'Algérie et mise en scène

Il y a beaucoup d'intérêts belges dans l'Afrique du Nord, c'est pourquoi les Belges sont attentifs à ce qui se passe en Algérie. Les initiés savent bien que l'arrivée là-bas d'un brave homme de ministre en veston qui vient faire une enquête et prétend en quinze jours connaître le secret de la fièvre locale, est une plaisanterie. Sur sept millions d'Algériens musulmans, il y a 6.960.000 illettrés qu'on ne séduit pas avec des bobards sur la démocratie et les grands principes de la révolution. Il faut à des hommes frustes des impressions plus directes.

L'un de nous qui vécut en Algérie pendant la guerre et très près du Gouverneur évoque des souvenirs. Il y avait eu en ce temps-là soulèvements, assassinats, massacres, quelque chose de complet en son genre. Le Gouverneur Lutaud part d'Alger en automobile, va directement aux régions où s'établit la dissidence. Il apprend qu'un bordj, c'est-à-dire un fortin où réside l'Autorité locale au milieu du bled, est cerné par des révoltés. Le Gouverneur Lutaud n'hésite pas, il passe à travers les dissidents occupés à se divertir à des fantasias, il arrive à la porte du bordj d'où on n'osait pas sortir et où on le voit arriver avec étonnement. Puis il fait ouvrir grandes les portes, il ordonne qu'on introduise les rebelles. Alors il leur parle, il ne leur parle pas de démocratie, ni d'égalité, ni de fraternité, il fait des phrases simples mais sonores, qui conviennent à ses auditeurs. Un moment il étend la main et leur dit: « Ecoutez: la France est en colère. » Et au loin on entend le canon. « Ecoutez, dit le Gouverneur en tendant la main vers un autre point de l'horizon, écoutez, écoutez

DETOL — COKE 20/40, 165 FRANCS

le courroux de la France...» Et le canon tonne au loin d'un autre côté.

Cela suffit, la révolte en ce point de l'Algérie fut arrêtée. On put se dire ensuite que la mise en scène parfaitement chronométrée avait été parfaitement réussie.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

Le petit-fils

Ce jeune homme courageux, sportif, qui vient de se tuer en faisant du vol à voile, portait un nom connu: Rops avec le prénom de Félicien et cela vous dit tout de suite qui il était. Or, nous voyons son faire-part dans les journaux et les noms de Jacques-Emile-Félicien Rops, membre de la Confrérie du Très-Saint-Sacrement.

Oh! Félicien Rops, satanisant, luxurieux, diabolique, fanfaron probablement de vices nombreux qui s'accordaient avec son art. Or, Félicien Rops, que dites-vous là-haut de votre fils, « membre de la Confrérie du Très-Saint-Sacrement ».

Dans une autre famille, nous avons connu les Psichari, petit-fils de Renan et qui, eux aussi, donnèrent l'exemple de la foi catholique, ce qui prouve que la doctrine des pères n'est pas toujours celle des enfants et laisse deviner des drames de conscience fort émouvants.

TAPIS D'ORIENT

Réalisation d'un lot tapis avec grosse réduction durant le mois de mars Benzonana, 51. r. de la Madeleine, Brux

MM. Lippens et Baels, subtils emprunteurs



M. Paul Colin est un puissant pondérateur de copie. Chaque fois qu'un journal l'ennuie à propos de son livre égaré de la Bibliothèque royale il lui envoie un passage écrasant de son ouvrage sur « La Belgique carrefour d'Occident ». Or, il paraît que l'auteur responsable de la disparition du livre de M. Paul Colin, c'est M. Lippens lui-même, qui demanda, étant ministre de l'Instruction publique, à consulter lui-même le fameux bouquin.

Alors le livre fut au cabinet du ministre et on ne le retrouva plus. Cela

arrive souvent. Le plus audacieux de ces subtiliseurs ministériels fut M. Baels. Quand il était ministre de l'Agriculture M. Baels empruntait volontiers des ouvrages à la bibliothèque de son département. Il oublia de les rendre, et puis devint gouverneur de la Flandre Occidentale. Alors on s'aperçut que les livres « empruntés » étaient ceux, particulièrement, qui concernaient la Flandre. Il y a ainsi un ouvrage rarissime et excellent du professeur Blanchard sur la Flandre. C'est M. Baels qui l'a gardé, et comme l'Etat n'ose pas faire un procès à M. Baels, le pauvre bibliothécaire répond timidement aux sollicitations des gens studieux: « Prêté au Ministre, Monsieur... »

Le ministre c'est encore, c'est toujours M. Baels. Quand on parle au gouverneur, ancien ministre, de la Flandre, de Blanchard, il prend un air un peu emprunté.

Réponse à la question de la page 527

Loterie Coloniale



Assommoir et propagande



M. Emile Vandervelde, dans un article d'une majestueuse envolée, fustige le gouvernement des Banques qui, par une révision de la loi sur l'alcool, est en passe de devenir « celui des Assommoirs ». Jamais sans doute meilleure occasion ne s'est présentée de se figurer ces abstinentes que sont MM. Theunis, Francqui et Gutt sous l'aspect titubant de Silènes ventrus et dégouttant de vin rouge et d'ambrosie. Tant qu'il y est M. Vandervelde pourrait les traiter

de mastroquets et de tenanciers de bistrots, le mot bouchon et le mot bouisbouis ne semblant pas assez distingués pour une propagande « planiste » de grand style. Entre deux arrêtés-lois tyranniques on reconnaîtra le banquier Rubens et le banquier du Bus de Warnaffe se passant des gourdes clandestines d'un tord-boyaux illustre. Il y aura le Bar des Pleins Pouvoirs, et le Café du Gouvernement, si tant est que le mot Café puisse convenir, quand on sait que le plus ancien Café du monde était à La Mecque et que le nom nous est venu par Venise. Il y aura le Cabaret « du Bloc des Droites », comme il y avait « La Pomme de Pin » du temps de Villon et de Rabelais, et les boîtes illustres que hanterent Shakespeare et Goethe, comme « Le Mouton Blanc » de Boileau et du Racine des « Plaideurs ».

Quels beaux instruments de propagande. Zola n'avait pas prévu le succès « planiste » de sa trouvaille. Assommoir! C'est un terme électoral énorme. Lui seul peut évoquer un ministre en folie, au milieu des fûts et des pampres...

Mais le goût de la rincette et du pousse-café est plus démocratique et socialiste que l'on ne pense. Il durera plus longtemps que le Parti socialiste lui-même et comme son chef laissera derrière lui une grande gloire, rien ne nous dit que plus tard, dans les Flandres tumultueuses on ne trouvera pas des bars à l'enseigne

« In Vandervelde » (verkoopt men drank...).

L'histoire a plus souvent qu'on ne croit de ces inattendus.

Les victimes du froid

sont sans conteste les oranges; ce fruit devient alors amer et sans jus. Nous vous donnons gratuitement le moyen de connaître si une orange n'est pas gelée. C'est lorsqu'elle est marquée *Bernat*. En vente 21, rue Sainte-Catherine, Bruxelles. — Téléphone 12.98.15.

Détective MEYER

LA MEILLEURE AGENCE DU PAYS

56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max) — Tél. 17.65.35

Cuivre, poivre, pinard et cacahuètes

Sans vous être hasardé dans le maquis de la spéculation, vous savez peut-être, ô lecteur moyen, que le cours du cuivre a fait récemment un plongeon catastrophique. Pourquoi ce plongeon ? A cause d'un krach du... poivre. Parfaitement, du poivre et de la gomme-laque.

Qu'est-ce que tout cela peut avoir de commun, vous demanderez-vous ? Tout simplement que la spéculation, dérivée par les conséquences de son inconséquence sur le marché du poivre (surstockage et impossibilité de règlement) a dû liquider en hâte ses positions en d'autres matières pour parer au plus pressé.

Ces choses-là se passent presque confidentiellement tant elles sont obscures, et les échos qui en parviennent au commun des mortels sont assez confus pour qu'on n'y comprenne rien. Mais si un jour le pinard — déjà bien malade, soit dit en passant — venait à baisser brusquement, ne vous étonnez pas ; ce serait peut-être parce que la « traite » des cacahuètes flanche à Dakar...

Voici le printemps

...et la crise continue ! Vous n'avez plus rien à vous mettre. Vous serez quand même élégante, vous serez, malgré tout, habillée avec goût, en venant 16, rue haute, *Printania*... c'est le Printemps ! C'est frais, c'est chic et surtout... pas cher !

Les Janson

Ayant à envoyer une dépêche, l'autre matin, M. P.-E. Janson demanda le bureau télégraphique qui reçoit les dépêches téléphonées. Il donna le numéro de son poste téléphonique, ainsi qu'il est prescrit, dicta son texte que le préposé transcrivit avec ponctualité et transmit finalement la signature : Paul-Emile Janson ».

— Paul-Emile, répéta l'employé... Janson avec un « s » ou deux « s » ?

— Un seul « s ».

— Ah ! un seul « s » ... Bon... Comme le ténor Janson, alors ?

— Comme le ténor Janson, parfaitement.

C'est M. Paul-Emile Janson lui-même qui, avec beaucoup de bonne humeur et de bonne grâce, raconte cette histoire.

H. Scheen, joaillier, 51, chaussée d'Ixelles

Bruxelles. — Bijoux de bon goût et avantageux.

Au Palais des Beaux-Arts

On expose au Palais des Beaux-Arts la collection de tableaux de M. Philippe Wolfers qui va être mise en vente. Philippe Wolfers, artiste et mécène, a acheté pendant vingt ans beaucoup de tableaux belges, d'abord parce qu'il les aimait, mais aussi pour prêcher d'exemple et parfois pour aider un confrère.

Aussi cette exposition est-elle une sorte de rétrospective de toutes les modes, de tous les succès d'exposition, de tous les engouements durables ou passagers que l'on a vus se produire dans l'art belge d'avant la guerre.

C'est émouvant et assez mélancolique. Petites gloires oubliées, formules démodées, emballements périmés. Quelques toiles ont gagné avec le temps, d'autres paraissent bien vieilles. Ce qu'il y a d'amusant, c'est de constater combien la mode a pu changer la manière de peindre et de voir de certains artistes, évidemment sincères. Il y a

notamment un Isidore Opsomer ancienne manière, qui ressemble autant à un Opsomer d'aujourd'hui qu'un Firmin Baes à un Permeke. Où sont les procédés et les visions d'antan ?

Ayant vu avec un plaisir mélangé de mélancolie, on s'arrêtera quelques instants avec joie à la charmante exposition d'aquarelles de Louis Thevenet. Ces croquis pimpants et spirituels du Paris d'aujourd'hui, vu par un artiste belge, sont délicieux de fraîcheur, de vie et d'imprévu.

SOURD ?

L'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B ». Cie Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, ch. de Vleurgat, Brux. — Tél. 44.01.18



Le recteur Bessemans et les « studenten »

Ce diable d'homme qu'est le docteur Bessemans, recteur de l'Université de Gand, s'entend décidément comme pas un à mater les étudiants flamingants soumis à sa férule. Il mate même les professeurs quand c'est nécessaire. Rien de tel, pour faire un recteur énergique, à Gand, qu'un flamandiseur repent. Les feuilles néo-activistes ont beau jeter feu et flammes et le vouer à tous les diables, le recteur Bessemans s'en moque ; il tient la main, une main ferme, à ce que l'ordre règne à la « hoogeschool » ; et les temps ont changé depuis qu'il a revêtu la toge fourrée d'hermine du compagnon Vermeylen.

On se rappelle qu'autrefois c'est tout juste si l'on n'adressait pas des félicitations officielles aux « studenten » qui avaient pris d'assaut la salle de cours de M. Hulin de Loo. Ceux qui s'étaient peut-être flattés de rééditer ce beau coup-là aux dépens de M. Willems, doivent déchanter à l'heure qu'il est. Le recteur a mené son enquête avec une si inflexible rigueur, il a si bien manœuvré au Conseil académique, que celui-ci, à la quasi unanimité, vient de décider qu'il y a lieu d'infliger des peines disciplinaires exemplaires aux meneurs. D'aucuns diront peut-être que cela allait de soi. C'est vite dit. Il n'en était plus ainsi, à l'Université de Gand, il y a quelques années. C'est à « vadertje Bessemans », comme disent les néo-activistes du cru, avec un mépris affecté qui n'est pas exempt de crainte et de respect même, qu'on doit d'avoir remis un peu d'ordre dans cette maison qui reste grande malgré sa déchéance d'ordre linguistique. Le mérite n'est pas mince, car l'Alma Mater gantoise tournait tout simplement à la pétaudière.

RAVENSTEIN

TELEPH. : 12.77.68

Le commencement de la sagesse

La crainte de l'exclusion temporaire ou définitive sera désormais pour les « studenten » que travaillera le besoin de faire quelque éclat aux dépens de tel ou tel professeur prétendument fransquillon, le commencement de la sagesse. Quelque agités qu'ils soient, ces jeunes gens se diront que s'il est évidemment très amusant d'aller faire le fier-à-bras devant un professeur dont le crime est d'user du français à la « hoogeschool », le jeu pourrait bien n'en pas valoir la chandelle dès l'instant qu'il peut avoir pour conséquence de faire renvoyer aux étables paternelles ceux qui s'y livrent inconsidérément.

S'il est vrai que la caque sent toujours le hareng, il l'est non moins que les jeunes ruraux qui gardèrent les vaches dans leur enfance au fin fond du plat pays et qui étudient aujourd'hui la médecine ou le droit à Gand, n'ont en général aucun goût de retourner à la vie champêtre. Sans compter que les auteurs de leurs jours pourraient apprécier médiocrement l'avantage de voir revenir leur rejeton dépourvu de tout parchemin universitaire et même de l'espoir d'en conquérir jamais un. Dans ce cas-

DETOL — Coke, prix réduit par 4 tonnes.

là, les sanctions de l'autorité académique pourraient se doubler d'une correction paternelle plus redoutée sans doute de ceux qui en seraient les victimes. Plus d'un « étudiant » à cette perspective pourrait bien se dire, quand il arrivera encore que le Dr Frans Daels ou un autre agitateur du même tonneau l'exhortera à chahuter les fransquillons pour la plus grande gloire de la Mère-Flandre: « On voit bien que ce n'est pas dans le fond de son pantalon que mon père enverra son pied. »

Nulle part vous ne trouverez homard

aussi frais, poularde (rôtie à la broche) plus succulente qu'au *Gourmet sans Chiqué*, 2 boulevard de Waterloo, Porte de Namur. Maison suisse, sans succursale, Cave soignée. Salle pour banquets.

La cinquième faculté

La cinquième faculté, c'est l'école vétérinaire à régime linguistique flamand qu'on a cru devoir annexer à l'Université de Gand sous prétexte que les médecins des bêtes qu'on forme à Cureghem — peut-être faudrait-il écrire Curegem pour plaire à M. Carnouille — sont insuffisamment « vlaamschvoelend » pour donner congrument un lavement aux vaches du plat pays. Nul ne sait au juste dans quelles conditions cette cinquième faculté fut créée. Le fait est qu'elle existe et qu'elle compte plus de professeurs, préparateurs, appariteurs et tout ce qu'on voudra en eurs, qu'elle ne compte d'étudiants. D'où il résulte que, l'un dans l'autre, les futurs vétérinaires « vlaamsvoelend » qui sortiront de l'école de Gand auront coûté fort cher aux contribuables. On dit que c'est déjà le cas de ceux qui sortent de Cureghem. Il faut donc s'attendre à voir doubler le prix de revient du « vétérinaire moyen » en Belgique.

RESTAURANT 1^{er} ORDRE SALONS PARTICULIERS
22 Place du Samedi, 22

Amitiés françaises

On nous annonce pour septembre un congrès international des Amitiés Françaises, rien ne manque, les excellents arguments en faveur de la civilisation française, les petits couplets sur la langue de Pascal, de Flaubert et de Pasteur et aussi un programme tout à fait séduisant. On promènera les congressistes dans la Forêt de Soignes, au Musée de Tervueren, on les exhibera dans un gala de la Monnaie et ils échangeront à bout portant devant les coupes d'un champagne probablement authentique, à l'Exposition, à l'hôtel de ville et pendant des séances, des discours enthousiastes.

Nous regrettons simplement de ne pas lire dans le comité du Congrès de Bruxelles les noms des Belges qui fondèrent à Liège, à Mons les Amitiés Françaises bien avant la guerre c'est-à-dire bien avant la victoire. Nous avons cherché en vain dans le palmarès le nom de l'ami Lambilliotte qui, nous ne dirons pas à lui tout seul parce qu'il était entouré d'un comité sérieux, mais qui surtout par ses efforts personnels, amena en Belgique, dans le temps, des notabilités françaises dont il fit des amis de la Belgique. Les Amitiés Françaises à Bruxelles nous sont extrêmement sympathiques, mais ce n'est pas elles à qui nous décernerons le pompon dans la course à l'amitié française. A part cela nous les assurons de tous nos vœux et de toute notre sympathie.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

« Fit and well »

Etes-vous dans les conditions pour devenir millionnaire ? Si oui, tant mieux pour vous; si non, ne tardez pas à souscrire à la

Loterie Coloniale

9^e tranche Billets bruns
Même formule que pour la 8^e tranche

Pour la dernière fois :

un gros lot de 5 millions
cinq lots d'un million
cinq lots de cinq cent mille francs
dix lots de cent mille francs

et

111.110 autres lots totalisant 16.500.000 fr.

Pas de retenue fiscale sur les lots

Prix du billet : 50 FRANCS

Le plus vieux tunnel de Belgique

Il date de 1843. C'est par lui que la Belgique inaugura la série des tunnels nécessités par la multiplication de nos chemins de fer. On l'appelle le tunnel de Godarville et l'on annonce sa fin prochaine. On va, dit-on, y porter la pioche dès le mois de mai qui vient. A voie unique, et constamment surveillé par tout un système de « blocks » et par toute une équipe de pilotes, il n'était pourtant pas dangereux. Seulement, toutes ces précautions que l'on est bien obligé de prendre ne mobilisent pas moins de douze hommes que l'on pourrait affecter à des travaux plus utiles et plus rémunérateurs. Alors, victime de la crise, lui aussi, le plus vieux tunnel est condamné.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26.07.08. Ancienn. à Liège.

Son histoire...

Dédions-lui donc cette brève notice nécrologique, et notons, tout d'abord, que le tunnel de Godarville ne s'appela pas toujours ainsi puisqu'il fut construit — c'est bien le mot qui convient et l'on verra plus loin pourquoi — sur le territoire de Gouy-lez-Piéton, dont Godarville ne fut détachée qu'en 1866 lorsqu'elle obtint l'autonomie communale.

A vrai dire, aucune raison valable n'exigeait l'établissement d'un tunnel à cet endroit. Contrairement à tous ses pareils, ou plutôt contrairement aux tunnels qui sont des tunnels, celui de Godarville ne perce pas le sol à la manière d'un souterrain. Il a été construit à ciel ouvert dans une tranchée que l'on a recouverte ensuite de terres rapportées.

Pourquoi? D'abord, parce que c'est plus drôle comme cela; c'est l'histoire du canon. Ensuite et surtout parce que, à

GRAND CAFÉ DES ARTS

(coin avenue des Arts et rue du Luxembourg)

Direction Ed. DAUVISTER

BIERES BELGES ET ETRANGERES

CUISINE BOURGEOISE — Dîner à 12.50 et à la carte

Tous les vendredis, moules marinières et pommes frites, 8 fr.

Salles pour réunions, etc.

L'époque où fut créée la ligne de Braine-le-Comte à Namur, la construction de nos chemins de fer était le plus souvent confiée à des ingénieurs britanniques. Or, les Anglais avaient alors, s'ils ne l'ont plus aujourd'hui, le goût de ces complications. Il n'y avait pas pour eux de beau chemin de fer, pas plus qu'il n'y avait de railway en miniature pour les enfants, sans un beau tunnel. Et ce souci d'une esthétique ferroviaire assez spéciale expliquerait, à défaut d'autres raisons géographiques, géologiques et pertinentes, la « construction » du tunnel de Godarville.

Détective C. DERIQUE

Membre diplômé de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

...et sa légende

Par ailleurs, cet ouvrage d'art a sa légende et même son miracle.

Le miracle remonte à l'époque de son établissement. Nombreuses étaient les femmes qui brouettaient de la terre, contribuaient alors à recouvrir la tranchée. Or, un jour, l'une d'elles dont la tradition populaire a retenu le nom, Thalie d'Jacques, s'approcha un peu trop d'une des cheminées d'aérage et tomba dans le trou, au grand effroi de ses compagnes, qui s'attendaient à la trouver morte sur la voie, vingt-cinq mètres plus bas. Mais il n'en fut rien, paraît-il: le vent s'engouffrant dans les jupes de Thalie en fit un véritable parachute qui amortit sa descente et l'emmena en vol plané jusqu'au sol.

Quant à la légende... On rapporte qu'il y aurait sinon un trésor tout au moins des choses fort intéressantes à retrouver sur l'emplacement du tunnel. Eet cette croyance repose sur quelques découvertes d'ossements, de débris de poteries et de pièces de monnaies que l'on fit, en 1898 notamment, dans ces parages. Selon la tradition, il y aurait eu là-bas, dans le temps, une « Abbaye des Sept Douleurs » dont les biens, s'il y en eut jamais, seraient toujours ensevelis aux alentours, ainsi d'ailleurs que les restes de ses moines et abbés.

Historiquement, toutefois, rien ne permet de l'affirmer et, si mystère il y a, les prochains travaux de suppression du tunnel permettront sans doute de lever un coin du voile.

YORK (Home) 25 fr., lux. stud.-ch., s. de b. WEEK-END p. 2 pers. déj. comp. 48 fr. Tea-R., r. Lebeau, 43 (Sabl.) T. 12-13-18

Aux grands maux, les grands remèdes

Mais prévenir vaut mieux que guérir, et pour bien se porter rien de tel que boire abondamment l'eau TOP BRONNEN, pure et légère.

Le banquet du déconsulisé

Déconsulisé, c'est un mot qui s'introduira peut-être dans le vocabulaire, il figurait en tout cas sur le menu du banquet que ses amis offraient à Henri Krein (l'oncle Henri de « Pourquoi Pas ? »), hier encore consul de Perse à Tournai et aujourd'hui privé de fez, par suite d'une mesure générale prise par le gouvernement persan. « Pourquoi

DETOL — COKE 40/60, 165 FRANCS

Pas ? » avait conseillé à quelques amis de consoler, s'il y avait lieu, Henri Krein en se réunissant autour de lui pour un banquet de joyeuses condoléances. Ces amis furent cinquante; ils auraient été cinq cents si la date n'avait été si rapprochée.

Le banquet fut mirifique, illuminé par la gracieuse présence de Mme Krein. Tournai d'éloquence, tout le monde y alla de son petit couplet et comme l'hymne persan était ignoré des assistants, il fut remplacé par des cris perçants.

Avec solennité le président du banquet remit à Krein, privé de fez, un superbe bonnet de chef-cuisinier, en guise de consolation. Le héros de la fête répondit à tant d'enthousiasme par un discours plein d'esprit, de bon sens wallon, de modestie et de bonne humeur et puis on dansa; mais ceci est une autre histoire.

De la joie :

du soleil, des fleurs, des parfums, des fêtes merveilleuses ! Nice vous les dispense à profusion. Bien que les prix soient raisonnables, le luxe, le confort et la cuisine du NEGRESCO restent inégalés.

La victime parle

L'Oncle Henri, déconsulisé, parla donc au peuple — ce personnage à la fois consulaire et culinaire ne recule devant rien :

Vous aviez eu, dit-il, le temps voulu pour faire de moi une tête de Turc sous un bonnet persan, et vous me considérez peut-être comme un gardien du sérail — il n'a jamais été question de ça. (N. D. L. R.)

Vu que l'on voulait gentiment se payer ma tête, je m'en fus sur votre injonction confier celle-ci à notre talentueux ami, l'excellent sculpteur Pierre de Soete (lequel bâcla dans la glaise un « oncle revenant de Téhéran » cocasse autant que spirituel. Autre N. D. L. R.)

J'ai eu le temps de m'analyser lorsque, devant lui, je pouvais encore le faire à la pose. Pendant que je somnolais, j'ai songé que les honneurs m'auraient conduit à la folie des grandeurs, et j'ai réfléchi que mieux valait, pour moi, réintégrer le Sentier de la Vertu. Tout en divaguant, j'ai néanmoins pressenti que l'Oncle Henri, correspondant culinaire futuriste de « Pourquoi Pas ? » était prédestiné à devenir toqué, par vos soins, habitué qu'il est à fréquenter des fourneaux.

Mon pays d'adoption ayant fait de moi un chômeur, j'ai repris le chemin de la Belgique et, cahin-caha, je me suis dirigé vers mon ancienne patrie.

J'avais entendu dire à Téhéran que l'on était près de rétablir ici la consommation de l'alcool. C'est la raison pour laquelle ces bouteilles sont dans ma besace.

Combien elles étaient inutiles, puisque en passant par Braine-le-Comte, le sympathique sénateur Branquart m'a fait constater que j'avais eu bougrement tort de m'en charger. Après un arrêt dans son home accueillant, j'ai donc poursuivi ma route en titubant.

Hélas ! trois fois hélas ! pour regagner mes Chéong Clottiers de Bruxelles, j'eus à traverser des régions d'expression flamande et me souvins que le vagabond de coq wallon que j'avais abrité et repris dans mon sac clame souvent à tout rompre son joyeux cocorico. Je dois dire que l'accueil fut plutôt sympathique, mais j'ai appris toutefois, en passant à Hal, que certains trublions voulaient que Bruxelles ne fût plus le Bruxelles, ville bilingue où domine cependant la langue de mon coq wallon, compagnon fidèle de mon désespoir de ne plus pouvoir lancer des cris persans, tout en me consolant d'être devenu un homme de l'Iran. Il n'en a toutefois pas été ainsi, grâce à notre Max national !

Et ces paroles définitives mirent tous les rieurs de son côté et donnèrent à cette réunion son caractère exact de joie et d'humour.

144 crayons avec votre réclame: 72 francs

Versez 72 fr. à INGLIS (c. c. p. 261.17) et vous recevrez endéans 8 jours 144 excellents crayons Hardtmuth, mine noire n. 2 avec 2 ou 3 lignes de texte à votre choix. INGLIS, Bruxelles. — Tous les articles pour la réclame.

SAVEZ-VOUS que 30, rue Lebeau, vous pouvez louer à bas prix un bon piano. (T. 11.17.10)

Mademoiselle Cotillon

Ce nom rafraîchissant et évocateur de Perrette, de son pot au lait et de ses honnêtes illusions agrémente tout à fait bien, n'est-ce pas, l'affiche de quelque music-hall. Par exemple, une de ces scènes qui se proposent présentement de rénover le répertoire abondant et charmant des vieilles chansons françaises... Dans ce cas, que de gens ne trouverait-on pas pour s'écrier à propos d'un tel nom qu'il est trop bien trouvé pour être véridique: pas un patronyme authentique, mais un pseudonyme, un sobriquet.

Mais Cotillon est bel et bien le véritable nom, hérité d'une honorable souche de petite bourgeoisie provinciale, de l'encore jeune, fraîche et séduisante personne dont les circonstances, depuis plusieurs mois, font une des vedettes marquantes de l'actualité. Non pas l'actualité théâtrale, de grande ou petite scène. Cette actualité, boueuse hélas, des pénibles et mystérieuses affaires Stavisky, Prince et Bony. Non, ni bien jolies, ni bien propres, encore que fort dramatiques, toutes ces histoires, manigances et jongleries policières.

L'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt, vous offre son délectable menu à 25 fr., vins compris. Etabliss. peint en blanc, bien chauffé, t. conf. Trams 25-35-40-45.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Polignon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Le duel Cotillon-Bony

Au cours du procès si malodorant intenté par le douteux policier Bony à « Gringoire » et à son directeur Horace de Carbuccia, député corse, homme d'attaque et beau-frère de l'ancien préfet de police Jean Chiappe (contre lequel ce freluquet de Bony se crut de taille à lutter), nous eûmes l'occasion d'approcher Mlle Cotillon et même de lui parler, alors qu'elle sortait de l'audience de la Cour d'Assises encore toute frémissante du rôle sensationnel qu'elle venait d'y jouer et qui emporta, comme on s'en souvient, l'acquiescement triomphal du directeur de « Gringoire ». Acquiescement immédiatement suivi de l'arrestation de Bony et de sa détention. Détention qui, au demeurant, ne dura guère. La loi sur la liberté individuelle joua en faveur de l'officier de police judiciaire. Au moment où il fut conduit à la prison de la Santé, Bony paraissait abattu, mais il a repris depuis, comme on dit, du poil de la bête. Contre Mlle Cotillon, il a introduit ce que, dans le jargon judiciaire, on appelle une demande reconventionnelle. En d'autres termes, Mlle Cotillon ayant déposé contre lui une plainte pour chantage, Bony l'inspecteur révoqué pour de trop évidentes malversations (ah que nous sommes loin de l'inflexible inspecteur Javert!) a répliqué en formulant contre son accusatrice une plainte en faux témoignage. Et c'est un assez passionnant duel pour que nous examinions d'un peu près la personnalité de Mlle Cotillon, principale adversaire de l'équivoque policier.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays



Comment Mademoiselle Cotillon raconte

sa première aventure

C'est à l'issue des audiences Bony contre « Gringoire », qu'au milieu d'un cercle de confrères de la presse, nous entendîmes Mlle Cotillon ajouter des explications et commentaires à sa foudroyante déposition devant la Cour d'Assises.

Élégamment mise, avec discrétion et bon ton, fardée juste ce qu'il fallait, Mlle Cotillon, pour les journalistes qui l'entouraient, voulait bien préciser l'origine des malheurs qui, selon elle, en ont fait la proie de maîtres chanteurs et lui ont coûté un nombre considérable de millions.

Voici, en substance, la confession que, son petit sac à la main, Mlle Cotillon fit aux reporters:

— « Au sortir de l'enfance, vers mon seizième printemps, je commis une grave étourderie. Petite fille provinciale, je me laissai tenter par le mirage parisien, tel qu'il apparaissait à mon imagination peu avertie. Trompant la surveillance de parents que je tenais pour trop sévères, je m'étais laissée aller à prendre le train pour la capitale de mes rêves exaltés. J'y arrivai avec de faibles ressources. Dans un petit restaurant, je fis la connaissance d'une dame plus âgée que moi et qui parut s'intéresser à mon modeste voisinage. Nous entrâmes en conversation. Elle sut si bien s'y prendre que je lui révélai tout de ma simple vie et de mes illusions.

— Vous me paraissez gênée d'argent. Venez habiter avec moi, fit-elle, en manière de conclusion, cela vous évitera tout au moins les frais d'hôtel qui sont bien onéreux, en ce moment. Pour me dédommager, vous donnerez de temps à autre un petit coup de main à mon ménage.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Mais la police intervint

» Que cette femme, poursuivit Mlle Cotillon, n'usât point à mon égard d'insidieuses propositions, je ne le soutiendrais point, mais ce qu'il y a de certain, c'est que je n'eus guère le temps de les examiner, encore moins d'y céder. Un matin, on frappa à notre porte: « Ouvrez, police! ». Mon amie de rencontre n'était autre qu'une aventurière recherchée pour divers méfaits. On me prit pour sa complice et nous fûmes arrêtées toutes les deux. Je n'eus pas de peine à me disculper et un non-lieu intervint rapidement en ma faveur. Je n'en fus pas moins momentanément inculpée. Ce qui m'obligea à subir les obligatoires et humiliantes formalités anthropométriques. Mes empreintes digitales et ma photographie furent prises et classées au sommier de la police judiciaire. Ah si j'avais pu me douter le cruel et maléfique usage qui serait fait de ces vestiges d'une fugue, d'une simple fugue, rien de plus. »

Expression de condoléances. Fleurs-deuil de FROUTÉ, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Couronnes depuis 100 francs. Gerbes-Deuil, 40 francs. Téléphone 11.28.16.

L'appétit perdu de Monsieur...

vient d'être miraculeusement retrouvé. Rien d'étonnant ! En son absence, Madame avait fait placer des **PAPERS PEINTS U. P. L.**

La subite ascension de Mlle Cotillon

Peu d'années s'écoulèrent entre cette fugue et l'extraordinaire fortune de Mlle Cotillon. Que se passa-t-il entre-temps dans la vie de cette jeune personne ? Contradictoirement à la chanson fameuse, ce sont là transitions qu'une femme — une femme arrivée surtout — oublie vite (et comment !) Toujours est-il qu'après, et nonobstant son aventure digitale et anthropométrique, Mlle Cotillon réintégra ce vieux et capricieux Paname de tous les coups du sort, bons ou mauvais.

Pour l'héroïne de ces cursives notes, le coup que lui réserva la veine parigote fut un peu là ! On était au temps non point des idylliques cerises si bien chantées par le vieux J.-B. Clément, mais à la période de l'inflation, de la fallacieuse prospérité, des diamants, des partouzes et des lucratifs libres échanges auxquels la faculté de cette époque ne voyait aucun mal, bien au contraire !... Bref, à cette époque, un richissime étranger et heureux spéculateur s'éprit des charmes de Mlle Cotillon, charmes, qu'à tort ou à raison, il croyait immaculés. Au fond, en cette matière, sait-on jamais ? Et l'illusion et l'inflation ne sont-elles pas sœurs jumelles ? Il paraît — Mlle Cotillon l'affirme — que, durant plusieurs années, ses faveurs furent récompensées par ce riche étranger par des mensualités d'au moins deux cent mille francs. Ce qui ne constituait évidemment pas une paille.

LA RUE DE BRABANT SE MODERNISE!!!

On y admire au n° 111 les beaux tissus du tailleur et ancien coupeur bien connu Gilbert BOUCHET qui pratique des prix inconnus à ce jour en 1^{re} catégorie.

« Albert I^{er} loin des foules »

Les Editions Arthaud de Paris annoncent la publication des souvenirs personnels de Pierre Goemaere. (Fr. 6,75 belges le vol. illustré.)

Mlle Cotillon avait été rançonnée

En compagnie de son richissime ami, Mlle Cotillon ne fut pas sans fréquenter les plus étincelantes boîtes parisiennes. Le couple s'y livrait à de munificentes dépenses qui ne furent pas sans attirer l'attention toujours en éveil des squales qui rôdent autour des gens trop magnifiques. Un trio de maîtres-chanteurs et repris de justice, Faillant, Hobard et Dubois notamment, se mirent à ses trousses.

Faillant portait beau, arborait une rosette de la Légion d'Honneur, vaillamment gagnée au cours de la guerre, dans les combats aériens, pouvait se réclamer d'un beau et honorable mariage, dirigeait des affaires apparemment prospères — la généralité des affaires l'étaient en ce temps-là — mais dont lui seul, Faillant, était à même de connaître l'essentielle fragilité.

Ne confondez pas

Tous les modèles de chaussures Bally vendus à OLD ENGLAND ont été dessinés et fabriqués spécialement. La collection de printemps vient de sortir.

Indicateurs de Bony

Ce trio Faillant-Hobard-Dubois était lié avec l'élégant inspecteur Bony. Ce dernier ne laissait pas de profiter d'une telle relation. Invitations, cadeaux et aussi indications qui aidèrent à la rapide carrière de Bony. Le policier

DETOL — COKE 60/80, 165 FRANCS

fit du zèle en faveur de ses amis. Se rendant compte de l'intérêt et de la curiosité qu'ils portaient à Mlle Cotillon, Bony, pour les « tuyauter », rechercha dans les sommiers de la police judiciaire. C'est là qu'il aurait découvert le portrait anthropométrique et les empreintes digitales dont il est question plus haut. Sous la menace de découvrir ce passé à l'ami bienfaisant — au « miché » doré, comme disaient ces messieurs — de Mlle Cotillon, ils auraient exigé de celle-ci de fortes sommes. Sous le prétexte de commanditer, aux environs de l'Etoile, un cercle de jeux qui, nonobstant sa fastueuse installation, n'était qu'un tripot de vulgaires aigrefins. D'après Mlle Cotillon, c'est Bony qui serait venu la faire chanter pour le compte du trio. Après s'être laissé fortement plumer, Mlle Cotillon avait, en effet, dénoncé Bony. Sa plainte échoua alors. Elle avait orthographié Bony avec deux n au lieu d'un seul que comporte le nom de ce policier. En outre, Bony bénéficiait alors de ce qu'on est convenu d'appeler la vertu de position, sa position de policier réputé habile.

RESTAURANT TRIANON-LIEGE présente une gamme incomparable de diners à prix fixes avec plats au choix.

Communion!

Offrez une montre de chez **R. BONNET**, 38, rue au Beurre, depuis 78 francs, garantie 5 ans.

Mais revint la question sur le tapis

Pas n'est besoin de rafraîchir ici la mémoire de nos lecteurs. Informé sans doute par son beau-frère Chlappe, M. de Carbuccia fit citer Mlle Cotillon qui fit rebondir sa plainte classée. Cette plainte contre Bony a été reprise. En outre, Mlle Cotillon accuse Hobard de lui avoir volé une bague de prix. Le fait fut reconnu exact et valut une condamnation à Hobard. Ce dernier, ainsi que Faillant, affirment, en outre, que Bony fut l'instigateur du chantage dénoncé au procès « Gringoire ». Bony riposte en invoquant un alibi.

Voilà, très impartialement, où en est la question.

Vous en doutez?

Allez-y voir, et vous constaterez à **CHEVRON SOURCES** que l'excellente eau de **CHEVRON** ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

Consultez la voyante!

Quand le bâtiment ne va plus, c'est alors que les cartomanciennes triplent leur chiffre d'affaires. Les cabinets de consultation (avenir dévoilé, chiromancie, tarots, marc de café) ne désemplissent pas. Mais il faut se renouveler. Et Maryse Choisy lance une revue qui sera le rendez-vous de ces curiosités en quête de l'inconnu. L'amour s'en mêle, naturellement. Et l'analyse du type vénusien en ravira plus d'une. Il est aussi question de recettes infailibles pour reconquérir l'amour d'un infidèle. L'envoûtement n'est pas mort. Détails suivent. Et preuves à l'appui.

Mais le nouveau jeu de société est le jeu des taches de beauté. On le doit aux Chinois. Ces Fils du Ciel passent pour les plus observateurs, les plus patients des hommes. Ils ont donc pris la peine, depuis des millénaires, d'inventorier ces petits grains qui ponctuent notre peau. Par des études comparatives, des mensurations et des déductions, ils sont arrivés à établir, entre la jalousie, par exemple, et telle tache de beauté sous l'œil droit, une relation d'effet à cause. C'est du moins ce qu'impriment, pour l'édification des gogos, les revues d'occultisme. On connaissait le type-criminel, d'après Lombroso. Attendons-nous à cet argu-

ment de la défense, aux assises: « Sans doute, Messieurs les Jurés, mon client a tué sa femme: mais il portait, à deux centimètres du menton, le grain de beauté qui l'absout! »

Concert de gala

tous les vendredis, par le Trio de Salon du thé du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles.

Phonies maroliennes

« Sprotch op de scholle ». Nous défions bien le plus sage des docteurs en philologie germanique de définir le sens de cette formule s'il n'est pas initié au parler de nos ketjes du bas-fond ou du Coin du Diable.

Tirons-le d'affaire en traduisant cette injonction qui signifie littéralement: « Arrosez l'ardoise ».

Et ceci nous amène à expliquer tout l'humour un peu mélancolique du propos que tint un bon « Wallebak » assistant à l'extinction d'un commencement d'incendie qui avait éclaté dans un caberdouche du Marché du Parc.

Le tenancier du débit de boissons avait coutume d'inscrire sur une ardoise les dettes de cabaret de ses clients assoiffés, mais dépourvus de pecune.

Lors quand le feu eut passé par là, sans endommager la fâcheuse ardoise enregistreuse de crédit, le susdit « Wallebak » s'approcha humblement du pompier occupé à noyer les derniers foyers et lui dit, avec un indispensable sourire:

— Och, pompierke lief, sprotch op de scholle! »

Le feu purifie tout, mais l'eau efface bien des choses.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Demandes d'emplois

— Sténo-dactyl., secrét. assist. 1er ordre. — Industriel recommande dame culture et éducation, orthographe et style parfaits, français, anglais, notions allemand, comptabilité. Ecrire Z. X. Y. 445, Bureau Journal.

— Monsieur sérieux, parfaite honorabilité, longue expérience affaires, importation-exportation, langues germaniques et latines, très bien introduit dans la grosse industrie automobile, cherche poste de confiance et de responsabilité, ou situation Exposition 1935.

Ecrire « Pourquoi Pas ? », initiales I. M. P.

— Dame 28 ans, comptable, candidate en Philosophie et Lettres, autodidacte, grandes possibilités de travail, intelligente, cherche situation de secrétaire ou équivalent.

Ecrire « Pourquoi Pas ? », initiales M. J. J.

— Monsieur sérieux, parfaite honorabilité, grande expérience affaires, langue anglaise, courant import, export, cherche situation secrétaire commercial ou poste confiance.

Ecrire « Pourquoi Pas ? », R. J. V. J.

— Jne mén., fr-fl., excell. fam., bon. éd., femme bonne ménag., mari comptab., tous trav. bur. ou mag., sait cond. auto, ch. sit. contre log. et nourr., petite rémunération.

Ecrire « Pourquoi Pas ? », initiales J. A. B.

— Architecte, actif, bon, étud. ath. et Beaux-Arts, ch. trav., occ. bur., représ., etc. Con. parf. quest. blocs à appart. Sa dame, anc. d. comm., se prés. bien, ch. gé.ance. Meill. réf. hon. B. J. 60.

— Fidèle lecteur, ébéniste de son métier, chômeur forcé, voudrait vendre collection des douze dernières années de « Pourquoi Pas ? ». Faire offres E. P., journal.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29



MONSIEUR, coiffez-vous plat

C'est net, c'est chic, c'est moderne. Bakerfix discipline les chevelures hérissées, les mèches rebelles et donne pour la journée entière une coiffure impeccable. Bakerfix rend les cheveux souples et brillants sans les graisser, fortifie le cuir chevelu et supprime les pellicules.

SABE, 164, Rue de Ferre-Neuve
BRUXELLES 44

BAKERFIX

Les médecins sont soignés

On a donné, à Paris, le 9e bal de la Médecine.

Le grand bal de la médecine

était fort bien organisé...

Même Lebrun s'est amusé...

Ce fut donc gai, on le devine!

On vit certains docteurs, rebelles

à toute joie. Que voulez-vous!

Au concert, on en voit, partout,

qui écoutent... l'air, et s'y pèlent...

Après avoir bien dansé giges,

rumbas, fox-trots, avec ardeur,

tout en gardant ta bonne...humeur,

médecin... tu meurs... de fatigue!

Cet esculape, à la torture,

par des fillettes, enlacé,

bien à contre-cœur, dut valser...

Ici, ma foi, les... anges l'eurent!

Puis des vedettes théâtrales

sur la scène, se sont donné;

On entendit l'air de... « L'acné »

Cela faisait couleur locale!

On but, pour se mettre en liesse...

Pendant... l'anthrax, on s'en donnait!

La goutte, chacun la... soignait!

(en gin, les docteurs s'y connaissent!)

Les médecins, gens bien... pansants,

se sont offerts quelques tournées!...

On a... « bu, bon »... tout en dansant...

Quelle noce... carabinée!...

Certes, ce bal — on peut le dire — fut un véritable succès.

A... l'aikermès on se croyait!...

Et qui m'ose... donc contredire?...

Chacun s'en paya une bosse.

On termina, en ce... cas, tard!

Et les docteurs, un peu pochards,

nous ont montré leur... tête à noce!

Cette... semaine comptera!

Pourtant, tout finit dans la norme.

Un tel bal — en en conviendra —

Il faut t'aujourd'hui le... clore aux formes!

MARCEL ANTOINE.

DETOL — Coke, prix réduit par 4 tonnes.

L'ŒUVRE DES SO

Nos lecteurs s'y mettent; la fouille aux grands hommes se fait en divers coins du pays. Que de socles bientôt ne seront plus orphelins! mais il faudrait réglementer ce petit jeu et y mettre de l'ordre. En principe, il faut statuer non pas une idée, un symbole, un personnage anonyme, mais un monsieur, un vrai monsieur connu dans son patelin et qui mérite de recevoir debout sur son socle, le dimanche après la grand'messe, les honneurs qui lui sont dus. Plus tard, plus tard, on verrait à le galvaniser, à le marmoriser, à le bronzifier, mais cela c'est pour plus tard.

Notons aussi que nous sommes confus de constater que tant de gens veulent statuer « les moustiquaires ». Par pure modestie, ceux-ci sont bien forcés de se récuser. Puis, n'a-t-on pas assez parlé de ce pauvre Wybo qui nous paraît si calme. Cela dit, nous continuons le jeu en souhaitant qu'il vous amuse et que ses participants augmentent en nombre.

Je soussigné *Retuoplah Stocnarj* ? propose pour la statufication anthume :

M. Emile Vandervelde

Emplacement:

Le socle sera érigé à l'entrée du Résidence Palace, rue de la Loi.

Attitude:

En garde rouge (avec salut marxiste et assiette au beurre); sur les quatre côtés du socle, des bas-reliefs représentant :

Inscription:

- 1) Le Patron en habit (au Casino de Spa). *Inscription* : Place aux Pauvres.
- 2) Le Résidence Palace. *Inscription* : Comment j'ai résolu le problème des Taudis.
- 3) La Banque Belge Sans Travail. *Inscription* : Les banquiers sont des buveurs de sang du « Peuple » et A bas les Capitalistes.
- 4) Deux litres de Fine. *Inscription* : Un petit verre est mauvais pour la santé, mais... quand on peut se payer deux litres, c'est très bon.

Désignés pour prononcer le discours inaugural:

Je désigne pour prononcer les discours, tous les pauvres prolétaires (les Spaak, Van Remoortel, Brunfaut, Lemaire, Wauters, Anseele, etc.).

Tous ces Messieurs parleront du Scandale des Cumuls.

La cérémonie se déroulera au son de « Plan-Plan-Rata-plan et Plan » du célèbre compositeur de Man.

Bon et loyal *Pourquoi Pas ?*,

Toi dont toutes les initiatives sont louables, je me permets de te faire tenir le parchemin suivant.

Je soussigné *Omer Delplanque* propose pour la statufication anthume :

La Crise

Emplacement:

Le socle sera érigé au coin de la rue de l'Abondance, en face de l'Institut de Notre-Dame des Sept-Douleurs.

Inscription:

Je propose l'inscription : « A la Crise éternelle », érigé par l'Association centrale des chômeurs professionnels.

Discours inaugural:

Je désigne pour orateur chargé du discours inaugural M. Gutt.

Attributs:

Je conseille comme attributs : une guirlande de boestrings, agrémentée de pommes purées et de ceintures serrées au dernier cran.

Aux quatre coins du socle, en forme de buffet, danseront quatre sorcières représentant le Chômage, le Fisc, la Paim et la Mort.

Omer Delplanque, détaillant,

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je m'écarte de la forme de bulletin que vous avez tracée pour l'« Œuvre des Socles orphelins » et m'en excuse.

A Mons existait autrefois, s'il faut en croire les chroniques — existe encore, peut-être — une ancienne église protestante environnée d'un jardin dénommé parc. Dans ce parc, un Apollon du Belvédère, vêtu d'un arc et d'un tronc d'arbre, faisait le beau. Les édiles, un jour, lui avaient voté une feuille de vigne. On avait malheureusement lésiné sur les frais, ou mal pris la mesure : la feuille de vigne semblait plus indécente que le costume primitif. On en vota une nouvelle. On la fit, cette fois, si grande qu'Apollon ressembla plutôt à un ortolan bardé de lard. A cette époque, le proverbe « Le ridicule tue » n'était pas encore atteint de sénilité. Apollon, étouffé dans son nouveau complet, en mourut. On l'enleva de son piédestal, et l'on mit en son lieu et remplacement un vase Médicis dont le galbe rappelait un meuble intime assez grand pour une famille nombreuse.

Ce meuble et son socle sont-ils encore le plus bel ornement de ce parc ? Si oui, tant mieux; si non, qu'on les y replace bien vite et... voyons, que diriez-vous si on y installait, confortablement :

Ignace Sinzot?

Inscription:

Sur le socle, on graverait :

*Decore Optimo Maximo
Eilaas! Driemaal Eilaas!
Op Dezen Pot
Zit Sinzot
Ignaas.
Zijn Zot,
Och Mijn God!
Is Kapot!
Rectembryat In Pace*

Pourquoi une inscription flamande? me demanderez-vous.

Pourquoi ? D'abord, ce « kapotte zot » justifierait poétiquement l'absence d'une feuille de vigne; ensuite, Jan Frans, markies van Cauwelaert en Onzelyrâleumbeek (« Deo juvante ») serait bien heureux de présider à l'intonisation; enfin, il est temps, somme toute, de restituer à la Flandre ce Bergen dont Dieu sait quel triste Romain — certes pas le Moyersoen « pulchrior osculo » — l'a dépouillée en la rebaptisant Mons. Caïan a d'ailleurs pour racine le mot flamand « kajotter » (K. J. katholieke jeugd, jus ou bouillon catholique, la désinence otter signifiant Organizatiedeelhebbende, et non loutre).

Bien à vous.

Corneille des Forges.

CLES ORPHELINS

Quelques membres du Cercle libéral démocratique de Forchies-la-Marche proposent pour la statufication anthume :

M. le Ministre Gutt.

Emplacement:

Le socle se trouve à Bruxelles, derrière la Société Générale. Il remplacerait « le vieux laid » qu'on a assez vu.

Inscription:

Au comte Gutt

Désigné pour prononcer le discours inaugural:

« Le Contribuable », personifié par le « vieux laid », tout nu.

Attributs:

Sur une face : un compte-gouttes; sur l'autre : des forceps.

Devise:

Je soutire.

Je soussigné Jean-Robert Van Bellingen, à Bruxelles, propose pour la statufication anthume :

Le Docteur Wibo

Emplacement:

Le socle se trouve à l'emplacement de l'ancienne caserne des grenadiers, face à la rue Saint-Laurent.

Inscription:

Je propose l'inscription suivante :

O Saint Laurent, priez pour Elles.

Discours inaugural:

Je désigne pour le discours : M. Ignace Sinzot (tout seul).

Attributs:

Physionomie habituelle, c'est-à-dire : calvitie, lunettes, barbe, redingote très longue devant et surtout derrière, les mains gantées et croisées sur le bas-ventre; à part le front, le nez et les joues, aucune visibilité charnelle.

Statufication anthume de :

Monsieur Staelens, arbitre

Emplacement:

Sclessin, entrée du terrain du Standard.

Inscription:

*Ici, dix mille personnes ont vu
Ce que je prétends n'avoir pas vu.
MORALITE : Ils ont eu tort.*

Attributs:

Le martyr, revêtu d'un uniforme de commissaire de police, auréole, ailes, mains jointes. A ses pieds, des oranges, peaux de bananes, pierres.

Discours inauguraux:

M. Seeldrayer, pape, assisté de MM. Pirlot, Delsupesche et des trois moustiquaires de Standard Sport.

H. Lognay.

Je soussigné Idulphe Wespis, homme de lettres, propose la statufication anthume de :

Le romancier-médecin Max Deauville-Duweze

Emplacement:

La porte de Namur, à Bruxelles, ou la maison du Passeur sur l'Yser.

Attitude:

Tête nue, la mèche fatale serpentant sur un front las et beau, Max Deauville médite un nouveau livre de guerre qui s'intitulera : *De l'Yser à l'Yperlée, par temps de brouillard.*

Bas-reliefs:

Face antérieure : le docteur Duwez soigne, sous la mitraille, un chasseur à pied atteint d'encéphalite léthargique.

Face postérieure : un thé chez Max Deauville.

Face latérale gauche : la théorie des disciples de Max Deauville.

Face latérale droite : une représentation du théâtre de Max Deauville. Trois spectateurs se battent au contrôle.

Devise:

Vérité dans l'Yser, erreur au bord de la Seine.

Discours inaugural:

Il sera de M. Norton Cru, critique américain, venu exprès de l'U. S. A. pour expliquer aux foules que M. Max Deauville est le plus grand écrivain de guerre parce que le moine drôle des mémorialistes de la plus ennuyeuse des guerres.

Protocole:

Bâillements prolongés dans l'assistance.

Je, soussigné Bardin, propose pour la statufication :

Von Bissing 1^{er}, ex-roi des Belges

Emplacement:

Le socle se trouve à la porte de Schaerbeek, première place libre sur la balustrade du Jardin Botanique.

Inscription:

Je propose l'inscription suivante :

*Ce pilier, ô passant, supportait un oiseau
Emporté par Bissing qui lui trouva, je gage,
Un air de parenté... le profil... les naseaux...
Et des plumes partout... même port de visage.*

*L'oiseau fut un faucon. Mais du faux... c'est verant.
Le peuple bruxellois, fatigué du rapace,
L'offrit au gouverneur qui, de son bel accent,
Remercia, puis s'offrit pour en prendre la place.*

*Nous avions un faucon, c'était insupportable,
Mais les temps sont changés. Merci ! Roi des notables,
Ce n'est plus un faucon, mais c'est un véritable*

Je propose le buste de Bissing perché sur une colonne identique à celles qu'il a daigné nous laisser. En bas, un bas-relief, miss Cavel et Philippe Baucq, un regard de reconnaissance dirigé vers von Bissing. Grâce à lui, ils n'ont pas connu la crise actuelle.

(A suivre.)

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29



Les propos d'Eve

1900

Quelle précieuse ressource, pour les soirées en famille, que l'album aux photographies ! Ces réunions hebdomadaires ou mensuelles qui groupent les membres d'une même tribu ayant trop de souvenirs communs pour que la nouveauté réveille leurs entretiens, et se trouvant, de par les mariages, augmentée d'apports étrangers et d'intérêts divergents, oscillent entre l'atonie et les conflits plus ou moins armés. Autour de l'album, la paix se fait ; les jeunes y apprennent l'histoire de la famille, rêvent en contemplant quelque mâle prestance ou quelque mélancolique beauté ; les vieux y retrouvent leurs souvenirs qu'ils veulent beaux, joyeux et brillants, parce que leurs vingt ans, n'est-ce pas ? ne pouvaient être que tels.

L'autre soir, dans une de ces familles aux nombreux rejets, la conversation languissant un peu, on avait sorti les albums. Et les jeunes filles, s'en étant emparées, s'exaltaient à la vue des toilettes de 1900.

— Mais ce n'était pas si mal que ça ! Regarde cette jupe : c'est ma robe grise ! Et cette blouse à jabot, et ces manches ballon ! Mais c'est charmant, amusant comme tout ! La grand'mère, qui présidait la réunion, eut un geste d'impatience et repliqua prestement :

— Petites perruches, vous ne savez pas ce que vous dites ! Ces falbalas de notre jeunesse, vous les trouvez drôles, pittoresques, amusants, parce que sitôt qu'une mode a plus de trente ans, elle ne semble plus démodée, mais ancienne. Mais moi qui les ai portées, ces toilettes « 1900 », comme vous dites, et qui s'échelonnent entre 95 et 1910, je vous assure qu'elles n'étaient ni drôles, ni jolies ! Même sur mon dos, et au milieu de mes contemporaines, semblablement vêtues, je les trouvais laides, laides à faire peur !

En ai-je rêvé, mon Dieu ! de tuniques grecques ou, Dieu me pardonne, de ces robes « moyen âge » que portaient si courageusement, à la grande horreur de nos mères, les intellectuelles, les artistes ! Laides, saugrenues, incommodes et même torturantes, voilà ce qu'elles étaient, nos robes. Pensez-y : corsages montants et baleinés, jupes doublées — sept mètres de tour — alourdies par tous les moyens possibles, et traînant à terre ; chignons haut perchés à grand renfort d'épingles, de crépons et de filets. Et, par-dessus tout ça un édifice pesant, compliqué, instable où la fleur se mariait au fruit, la plume au ruban et la paille à la dentelle, et qui ne tenait en équilibre que grâce à une attention de tous les instants. Et, grand Dieu ! ainsi vêtues, nous faisons du sport : tennis, marche à pied, bicyclette. Nous étions les championnes de la résistance féminine. Et ne vous y trompez pas : cette armature sans faiblesse n'était qu'un reflet, un symbole de notre éducation. Une mère dévouée, en ces temps-là, n'arrêtait pas de conseiller, de diriger, de gourmander, de sermonner, d'avoir l'œil aux aguets et l'oreille aux écoutes. C'était des : « Tiens-toi droite... ne t'appuie pas au dossier... relève ta jupe... plus haut... moins haut... souris... fais des pas moins grands... ne tiens pas ton parapluie comme un clerc... », etc., etc. Contrainte dans nos gestes, dans nos attitudes, dans nos paroles. N'avoir jamais ni trop chaud, ni trop froid, n'être jamais ni trop gaie, ni trop triste. Pas d'éclat, de la porération ; pas d'opinions, des acquiescements. Voilà ce qu'elles me disent, ces robes que, petites filles trop gâtées qui ignorez les entraves, vous trouvez drôles et amusantes.

Comprenez-vous que je les haisse comme je les haïssais à vingt, et même à vingt-cinq ans ?

Tout le monde rit de la sortie, car la pétulante vieille dame avait encore les sourcils froncés et le souffle haletant d'indignation. Alors une des jeunes femmes, s'agenouillant aux pieds de l'ancêtre, lui dit tendrement :

— Ne vous fâchez pas, grand'mère ; ce sont ces robes et cette éducation qui ont fait les vieilles dames comme vous, si droites, si nettes, si roses sous leurs cheveux blancs, si actives et si agiles qu'elles nous font honte et d'une gaieté si fraîche qu'elle nous rafraîchit. Que serons-nous, à votre âge, nous, les sans entraves ?

— Ah ! soupira rêveusement l'aïeule, je me demande vraiment si c'est une bonne affaire que d'empoisonner sa jeunesse en prévision de ses vieux jours !

EVE.

Les couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

présentent la collection de Printemps

La belette et le petit lapin

« Du palais d'un jeune lapin
» Dame Belette, un beau matin
» S'empara... »

Elle ne lui a pas pris que son habitation à cette infortunée victime de la crise des logements. Voilà qu'elle lui prend aussi sa place au soleil, si nous osons dire.

Aux époques d'avant-crise, le lapin a connu toutes les faveurs. Les vraies fourrures atteignaient des prix exorbitants, aussi mettait-on le lapin à toutes les sauces sous les noms les plus divers. Vint la crise. La vraie fourrure devint abordable aux bourses modestes. Mais nous portions encore du lapin pour ces premiers beaux jours, souvent si algrelets. Au printemps toutes les fantaisies sont admises, n'est-ce pas ? et la mode est si instable à cette époque de l'année qu'on aime autant ne pas payer trop cher quelque chose qui sera démodé le mois d'après.

Eh bien, cette année, l'infortuné lapin est décidément relégué au rang de parent pauvre. Et la belette prend sa place dans la mode printanière comme dans le terrier. La dame au nez pointu a été merveilleusement traitée et assouplie. On en fait les plus jolis manteaux de printemps, et il est à prévoir qu'on la retrouvera au col de nos manteaux d'été.

Pour le moment, elle est employée presque exclusivement pour ces fameux manteaux trois quarts qui forment le fond de la mode printanière.

Avec un manteau trois quarts en belette, au col droit et aux manches évasées de robe chinoise vous serez, Madame, parfaitement élégante.

Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes. En exclusivité, corsets CHARMIS de Paris.

20, Longue Rue d'Argile.
ANVERS.

328, Rue Royale,
BRUXELLES.

Un triomphe

de jeunesse et de sélection symbolise la nouvelle collection de couture qui défile chez

NATAN,

158, avenue Louise.

Chichis

Beaucoup seront déçues par la mode printanière. Ce n'est pas qu'elle ne soit pas jolie, mais qu'elle est compliquée ! Depuis de longues années le printemps s'annonçait dans les maisons de couture par une floraison de costumes simples, jeunets, pimpants, un peu stricts et sportifs parfois pour les costumes de ville. Tout restait très sobre. Nous faisons peau neuve et nous n'aimions pas que cette peau fût trop surchargée.

Que tout cela est donc changé ! Rien ne sera trop orné, cette année. Partout des volants, des plissés, des godets, des découpes piquées et des découpes à demi-flottantes. Les robes imprimées elles-mêmes qui réclament pourtant une grande sobriété de coupe, n'échappent pas à cette folie.

On porte autant de chichis qu'aux années 1900-1910. Les garnitures de dentelles sont revenues et aussi les multiples brandebourgs ramenés par la mode des tuniques russes.

Elle aura fort à faire, ce printemps, la femme qui voudra être habillée avec discrétion et simplicité !

Jeanne Delcommune rue de la Fourche, 41,

présente actuellement la plus jolie fine lingerie et les nouveaux modèles de blouses.

Fluctuations de la crêpe molle

Que le choix d'un chapeau est chose difficile ! Nous hésitons entre le cabriolet, le relevé devant, le canotier-galette et le chapeau style Général Boulanger.

Et voici que reparait la crêpe molle que nous baptisons bérêt l'automne dernier. Ce printemps, elle se drape tout à fait en avant. De bérêt elle est devenue une sorte de casquette à large visière, extrêmement seyante. Ce qui est moins joli, quoique aussi seyant, c'est que cette visière est parfois carrée. Le chapeau n'a pas l'air terminé. On attend le dernier coup de ciseau de la modiste.

A côté des bérêts-casquettes, nous voyons une quantité de chapeaux décorés des fleurs les plus diverses. Quelques-uns complètent le jardin en y ajoutant des fruits qui ne sont pas toujours artificiels. En effet, la garniture la plus « smart » pour les feutres trotteurs est formée de noisettes naturelles.

Pauvres écureuils ! Si nous nous mettons à piller votre garde manger !

Germaine-Germaine

a rapporté de Paris des amours de petits chapeaux, formant une collection complète et captivante.

31, Marché-aux-Herbes.
Tél. 11.11.37.

La poche des pensionnaires

On se répand en lamentations sur le malheureux sort des enfants d'autrefois. « Ces pauvres petites filles avec leurs cheveux longs, leurs manches longues, leurs multiples jupons, toute cette toilette qui n'était ni pratique ni hygiénique !... »

N'empêche que les petites filles d'autrefois avaient leur accessoire de toilette que doivent leur envier celles d'au-

UN VOYAGE DE NOCES

ENTREPRIS AVEC

LE TOURISME FRANÇAIS

68, BOULEV. EMILE JACQMAIN - TÉL. 71.71.47

EST UN VOYAGE PARFAIT

34 ANNÉES D'EXPÉRIENCE

ENVOI GRATUIT DU PROGRAMME DÉTAILLÉ

jourd'hui : la poche mobile qu'elles plaçaient sous leur jupe.

Rien n'est plus commode qu'une poche, pour un enfant, comme pour une grande personne. Et malheureusement, toutes les robes n'en comportent pas et beaucoup ont un rôle uniquement décoratif. Il est interdit d'y rien mettre sous peine de déformer la poche.

Nous avons notre sac à main, direz-vous. Mais il est des circonstances où le sac est bien gênant. Dès qu'il s'agit de pratiquer un sport, par exemple.

Aussi a-t-on ressuscité la poche mobile des pensionnaires d'autrefois. Mais comme il est plus difficile à une jeune femme qu'à une pensionnaire de relever sa jupe pour chercher son mouchoir nous plaçons la poche au-dessus, fixée à la ceinture de la robe. Cette poche est du reste devenue une bourse ronde et plate en cuir que clôt hermétiquement une fermeture-éclair. Ainsi au golf ou au tennis, vous pourrez vous refaire une beauté sans vous encombrer d'un inutile sac à main.

Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture le « Gant Warner's » en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles.

Le bon moyen

Deux voyageurs pour Nice engagent la conversation :

- Vous irez sans doute jusqu'à Monte-Carlo
- C'est le but de mon voyage.
- Vous jouerez un peu ?
- Je ne fais que ça, deux séances par jour et je ne perds jamais.
- Et quelle votre moyen ?
- Il est simple, je joue du violon.

Première Communion

NOVIL, Galerie de la Reine, 16, en face du Vaudeville, habille les enfants à des prix intéressants ; pour vous, Madame, ses belles lingerie, bas, ceintures.

Gymnastique... suédoise ou chinoise ?

Il existe à la bibliothèque nationale, à Paris, un document bien curieux. C'est un livre d'un certain P. Amiot, missionnaire français en Chine, vers 1620. Dans ce livre, entre cent autres récits et anecdotes de voyage, le bon père transcrit bénévolement, et sans y attacher d'importance d'ailleurs (nous sommes en 1620), le contenu d'un manuscrit chinois dont la version primitive devait, à son estimation, remonter à quelque 2300 ans avant Jésus-Christ. Or, ce manuscrit n'est autre chose qu'un traité de gymnastique suédoise, avant la lettre.

Tout y est : les mouvements « à mains libres », très

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Les tissus de premier choix
Les dessins modernes
Les coloris nouveaux
Les prix réduits

Vous les trouverez au

Dôme des Halles

MARCHANDS-TAILLEURS

89, Marché-aux-Herbes (face aux Galeries St-Hubert)

Téléphone : 12.46.18

BRUXELLES

lents, et ce qu'on appelle aujourd'hui « l'exercitation volontaire »; les mouvements sur le dos, précisés par des figures schématiques, et jusqu'à certaines formules intraduisibles et mystérieuses que le patient devait prononcer rythmiquement pendant la séance.

Suite au précédent

Ledit manuscrit paraît d'ailleurs — toujours d'après le R. P. Amiot — n'avoir été autre chose qu'un manuel de rites religieux à l'usage des « tsô-tsé », anciens prêtres de la Chine. Et il semble bien que les mouvements qu'il énumère aient été surtout des gestes liturgiques.

Or, les spécialistes n'ignorent pas que Ling, lorsqu'il fonda en Suède la gymnastique à laquelle il a laissé son nom, en agrémenta l'exécution d'une série d'onomatopées dénuées de sens et destinées sans doute à frapper religieusement l'imagination de ses premiers élèves.

Ling aurait-il connu effectivement — quelques indices permettent de le croire — le livre du P. Amiot, et les fervents de la suédoise se livreraient-ils, sans s'en douter, à de très vieilles chinoïseries?...

Nouvelle collection

Rentré de Paris, NATAN, modiste, présente une admirable collection de chapeaux de Printemps et de Sports, à des prix fort intéressants.

74, Marché-aux-Herbes.
Tél. 11.39.38.

Bal du Conservatoire

L'Association des Anciens Elèves et Elèves du Conservatoire de Bruxelles, donnera son bal annuel, samedi 16 mars, à 9 heures, dans les Salons de l'Hôtel Métropole. Nombreux cotillons et tombola. Invitations au Conservatoire, rue de la Régence, 30, chez M. Motteu.

La comptabilité de la « Dame aux Camélias »

On a dernièrement recueilli les factures de Marie Duplessis, qui fut la Dame aux Camélias.

Savez-vous ce qu'une grande courtisane, qui menait un train de vie luxueux, pouvait dépenser en 1840? Elle « gaspillait » 500 francs par jour. Elle payait 3.200 francs de loyer et dépensait chez Voisin 45 francs pour un repas. Une robe de soie, chez les meilleurs couturiers, coûtait 80 francs.

Mon Dieu! que penseraient aujourd'hui les belles amies de Stavisky d'un pareil « train d'enfer »

COURS DE MODE DE PARIS

COMPLET, PRATIQUE, METHODE EPROUVEE

15 fr. l'heure. ECOLE DIDY, 12, r. du Luxembourg

Un nouveau MAGASIN DE SPORTS

« L'OISEAU DE FEU »

2, RUE DE LOXUM, Tél. 11.87.32

Rosserie

On parle de métempsychose :

— Moi, dit un jeune esthète, dans une vie antérieure, je me souviens très bien d'avoir été un veau d'or.

UNE DAME: Qu'est-ce que vous avez fait de la dorure?

Retour de Paris

Le couturier SERGE présentera le

SAMEDI 16 ET LE LUNDI 18 MARS, A 15 heures, sa grande collection du printemps: robes, manteaux, tailleurs, ensembles, toutes dernières créations des Grands Couturiers Parisiens, à partir de 300 francs sur mesures.

94, chaussée d'Ixelles, téléphone 11.09.50.

Jacques Thibaud

l'éminent violoniste français, donnera, le jeudi 21 mars, à 8 h. 30 du soir, un récital au Conservatoire, sous les auspices des Concerts Ysaye.

Au programme: œuvres de Mozart, Bach, Kreutzer, Fauré, Szymanowski, Albeniz et Kreisler.

Au piano: M. Jannopoulos.

Location: 20, rue du Treurenberg, Bruxelles.

Les belles phrases

Phrase détachée d'un roman à succès:

« En un mot, je suis privée des baisers d'une mère, car la mienne est morte en donnant le jour à mon frère aîné. »

Si vous avez bon goût

vous aurez difficile à acheter ailleurs que chez G. PIERI, qui expose en ce moment les jolies nouveautés en tissus et soieries.

174-176, chaussée de Waterloo, Saint-Gilles (Barrière)

Conseil

A la salle des conférences:

L'orateur parle de l'hygiène et de la médecine.

— Que doit-on faire, s'écrie-t-il, en attendant le médecin?

— Son testament, s'écrie un auditeur.

Le plus beau rêve

Jamais Gargantua n'eût pu faire un rêve
A la fois plus suave et plus rempli d'attrait
Que de manger toujours et de boire sans trêve
Au restaurant de choix que l'on nomme « La Paix ».

Restaurant LA PAIX 57, RUE DE L'ECUYER
TEL.: 11.25.43 - 11.62.97

Sagesse

Précepte d'un vieux pique-assiette à son fils.

— Crois-moi, mon enfant, il ne faut jamais se moquer du quand dinera-t-on.

VA! ROSE A CREE POUR LE PRINTEMPS
DES MODELES FORT RAVISSANTS
ROBES, BLOUSES, JUPES, A DES PRIX TENTANTS
VALROSE, 41, chaus. de Louvain PLACE
MADOU

Le problème délicat

de l'hygiène de la femme est résolu par l'emploi des bandes périodiques FEMINA.

En vente partout en boîte orange, à fr. 4.25, 6, 9 et 14.

Ah! Jeunesse

Le maître — soyons discrets — vient de rompre une liaison qui durait depuis plusieurs années. La consigne est formelle, la décision irrévocable. Avec un doux entêtement, il refuse de la revoir. L'atelier délivré de son cerbère, rouvre ses portes aux amis du modeleur de torsos; ils le retrouvent semblable à lui-même, sans trace d'amertume. Son cœur a gardé toute sa jeunesse. Entouré de ses admiratrices qui ne peuvent dissimuler leur joie, il dit en souriant dans sa barbe... mettons: blanche:

— Oui, on se laisse prendre un beau jour on ne sait comment ni pourquoi. Et le pis est que ça pourrait encore très bien m'arriver...

Toutes espèrent.

Pouvoirs spéciaux!

Enfin, le gouvernement s'est ému: il vient, dans un de ses derniers arrêtés, de voter une loi sur la concurrence déloyale.

Il est temps qu'il soit mis un frein aux exploiters des acheteurs confiants.

Depuis quelque temps, des fabricants de confections mécaniques ont ouvert des maisons « Marchand-tailleur », s'intitulant grand tailleur, et pratiquant soi-disant des prix raisonnables, alors qu'ils ont soin d'omettre de dire, dans leur publicité tapageuse, qu'ils livrent aux clients des vêtements faits sur mesure mécaniquement par une main-d'œuvre féminine spécialisée dans le travail standard. Pour inspirer confiance, un essayeur se trouve dans les magasins; mais aussitôt le client parti, le vêtement retourne à l'usine où il est achevé mécaniquement. Ils sont légion aujourd'hui les clients qui fulminent contre ces firmes, qui font beaucoup de promesses mais ne donnent jamais satisfaction.

Par le travail mécanique, on n'obtient pas de vêtement personnel; d'autre part, tous les corps ont une conformation différente, de sorte que seul le vêtement cousu à la main par l'artisan donne satisfaction et la ligne personnelle qui fait la distinction.

Depuis un an, la Maison Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, dénonce ces exploiters sans scrupules qui mettent en vente, même jusqu'au prix de 900 francs, des vêtements faits mécaniquement. Pour permettre à tout le monde de porter un vêtement ayant un cachet personnel, la Maison Bernard fait sur mesure, à des prix sacrifiés, des costumes en pure laine peignée, cousus main par ses artisans, doublures première qualité, à partir de 450, 500 et 550 francs.

Sale gosse...

Après une discussion des plus vives où le père a eu toutes les peines du monde à imposer silence à son rejeton révolté LE PERE, triomphant. — Je savais bien que je te forcerais à te taire.

BEBE, d'une voix concentrée. — Je ne me tais pas, je me repose.

Etre bien reçu, se délasser, se distraire,

le « CABARET GAITY DANCING »

s'offre à vous pour combler vos desirs.

La trouvaille de Loïe Fuller

C'est, paraît-il, d'un hasard qu'est née la danse de Loïe Fuller. Elle avait été engagée pour jouer dans une comédie une scène d'hypnotisme, lorsqu'on lui offrit une robe d'une soie extrêmement fine. Loïe Fuller la porta au théâtre,

LA GRANDE BOUCHERIE MOUTONNERIE-CHARCUTERIE PIERRE DE WYNGAERT

RUE SAINTE-CATHERINE, 6, BRUXELLES

RUE SAINTE-CATHERINE, 9, BRUXELLES

SOUS LA TOUR, 11, A MALINES

RUE DE MARCINELLE, 55, CHARLEROI

engage les ménagères à ne pas consommer trop de viandes de mouton, car elles sont trop chères du fait d'être contingentées et soumises à un droit de licence trop élevé, alors qu'il n'y a pas assez de moutons dans le pays.

Nous engageons les ménagères à consommer de préférence les viandes de bœuf, veau et porc du pays, qui sont à des prix très avantageux.

	Le ½ kg.
Rostbif, à partir de	4.—
Carbonades, à partir de	3.—
Rôti de veau, à partir de	4.—
Blanquette	2.—
Rôti de porc	4.—
Côtes de porc	4.—

Remise à domicile dans tout Bruxelles.

DEMANDEZ PRIX COURANT

Téléphones: 11.51.22 et 11.60.79.

mais comme l'étoffe légère traînait à terre, brusquement elle la souleva; la robe se gonfla et un cri monta dans la salle:

— Un papillon.

La danseuse tourna sur elle-même; il y eut un autre cri:

— Une orchidée.

Le lendemain, en se levant, voyant filtrer un rayon de soleil à travers les persiennes, elle eut l'idée de la projection électrique. Enfin, un jour, un machiniste complètement ivre superposa plusieurs verres de couleurs différentes: Ce fut pour Loïe Fuller une révélation. Le directeur voulut chasser son machiniste. Loïe intercédait de toutes ses forces en sa faveur. Grâce à lui, elle venait de trouver la danse polychrome.

Concerts Pro Arte-Coolidge

Il s'agit d'une heureuse initiative prise par une riche Américaine, Mme Elisabeth Sprague-Coolidge, préoccupée d'intéresser les étudiants à la musique. Après un essai couronné de succès aux Etats-Unis, Mme Coolidge a décidé de faire bénéficier de la même initiative les étudiants des principaux pays d'Europe.

Pour réaliser son projet en Belgique elle a obtenu le précieux concours du fameux quatuor Pro-Arte. Un Comité de Patronage, composé de toutes les notabilités des mondes officiel et musical, a été constitué: MM. Ch. van den Borren, Marcel Cuvelier et Verhuyck-Coulon forment le Comité exécutif.

Sont gracieusement invités, les étudiants des Universités et les élèves des classes supérieures des Conservatoires, des Athénées et autres établissements d'enseignement moyen.

VOUS TROUVEREZ TOUT
POUR LA TAPISSERIE

chez **DUJARDIN - LAMMENS**
34, RUE SAINT-JEAN, 34

VALROSE POSSEDE UN GRAND CHOIX DE MANTEAUX-TAILLEUR, D'ENSEMBLES TROIS-QUARTS, MODELES DE PARIS, DERNIERES CREATIONS, QUALITE PARFAITE, FINI IRREPROCHABLE, PRIX EDIFIANTS.

VALROSE, 41, chaus. de Louvain PLACE MADOU

Les Concerts pour étudiants

dont Mme Coolidge fait généreusement les frais, auront lieu à Bruxelles, Anvers, Liège, Louvain et Gand.

A Bruxelles, les concerts auront lieu le mercredi, à 17 h., dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, aux dates suivantes: 20 et 27 mars, 3 et 10 avril, 1^{er} et 8 mai.

A Liège, c'est la salle du Conservatoire Royal qui abritera le lundi, à 20 h. 30, les Concerts fixés aux dates ci-après: 18 et 25 mars, 1^{er}, 8 et 29 avril et le 26 mai.

C'est dans la Salle de l'Harmonie qu'auront lieu à Anvers, le mardi, à 20 h. 30, les Concerts arrêtés aux 19 et 26 mars, 2, 9 et 30 avril et 7 mai.

Les Concerts de Louvain se donneront dans la Salle du Collège des Josephites, le jeudi, à 20 heures, les 21 et 28 mars, 4 et 11 avril; les deux derniers concerts auront lieu dans le courant d'octobre prochain.

A Gand, c'est dans la grande salle de l'Université qu'auront lieu les Concerts, le vendredi, à 20 h. 30, les 22 et 29 mars, 5 et 12 avril, 3 et 10 mai.

Avoir sa maison, quel bonheur...

mais la faire décorer par KISSEL, c'est le fin du fin!

Les plus jolis papiers peints lino, Balatum, tentures.
115, chaussée de Waterloo, Saint-Gilles, tél. 37.63.30
8, rue du Bailli (av Louise) — 46, ch. de Louvain (St-Josse)
215, rue des Alliés (Forest).

Succès assurés

A deux lauréates du Conservatoire dont il était directeur, Aubert adressa ce compliment:

« Vous arriverez toutes les deux: vous, mon enfant, par le charme de votre voix, et vous, ma belle, par la voie de vos charmes. »

A LA MINE D'OR — MAROQUINERIE BELGE
Maison MARECHAL fondée en 1887
LE BEA SAC A PRIX RAISONNABLE
117, rue du Midi, Bruxelles — 53, rue Spintay, Verviers

Logique

Quelqu'un disait:

— Il ne faut pas se laver les dents, ça les déchausse.

— A ce compte-là, riposta Tristan Bernard, il ne faudrait pas se laver les pieds non plus, ça les déchausse bien davantage!

Monsieur, voici le printemps

Avez-vous pensé qu'une gabardine vous serait bien utile ?

Où la choisir?

Dans une maison spécialisée, où vous serez certain de trouver un choix considérable et des prix avantageux.

Quelle maison?

Le C. C. C., 64,66, rue Neuve, Bruxelles; 37, boulevard Haussmann, Paris, et succursales.

ROBERT 37, Rue Marché-aux-Herbes, 37
Téléphone : 11.26.46
ACHETEZ-Y VOTRE VOLAILLE EN CONFIANCE
LA MEILLEURE QUALITE AU PLUS BAS PRIX

Le Tigre à « La Justice »

A la « Justice », dont Clemenceau fut directeur, tout le personnel administratif avait appartenu à la Commune. Pas un garçon de bureau qui n'eût été au moins colonel. Aussi régnait-il une aimable égalité entre les rédacteurs et les plus humbles serveurs. En revanche, le service offrait quelque flottement. Autant dire qu'il n'existait pas.

Clemenceau le savait et s'en amusait.

Un jour, son garçon de bureau personnel, le père Petrus, qui avait eu un grade élevé sous la Commune, entre dans son cabinet, l'air empressé, et en disant:

— Vous avez sonné, monsieur?

— Si j'avais sonné, mon ami, vous ne seriez pas venu, répondit Clemenceau. Qu'est-ce que vous avez à me demander?

SPECIALISTE DE RAQUETTES

Magasin " L'OISEAU DE FEU "

2, RUE DE LOXUM, Tél. 11.87.32

Le tram et le ketje

— Dis une fois, papa, prenons ce tram-ci, ça est un à rabais...

— Pourquoi do, Nestor ?

— Wé, papa : il a un chiffre barré comme dans les mises en vente...

Aux Commerçants

Une transformation de magasin se fait rapidement par J. Vandezande 144-146, avenue F. Lecharlier, tél. 26.70.76.

Les recettes de l'oncle Louis

CHAMPAGNE CUP

Mettez dans un bol quelques tranches d'ananas (les bonnes marques d'ananas conservés sont les meilleures), de citron et d'orange, un peu de cerises, de fraises et framboises, un verre de fine champagne, un verre de curaçao, une tranche de mélisse, un grand verre d'eau de Seltz, quelques morceaux de glace, une bouteille de champagne et deux cuillerées de sucre. Mêler et servir.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE

Le programme des concerts

donnés par l'excellent quatuor Pro Arte, à l'initiative de Mme Coolidge, et réservés aux étudiants des Universités, Conservatoires et classes supérieures des Athénées et établissements similaires, diffèrent suivant les villes.

A Anvers, Liège, Louvain et Gand les concerts auront pour programme unique l'exécution intégrale des 17 quatuors de Beethoven; ce sera un régal avec de pareils interprètes.

A Bruxelles, des œuvres de Vivaldi, Haydn, Mozart et Beethoven composent le programme du premier concert fixé au 20 mars.

Aux concerts suivants de Bruxelles, on entendra les œuvres les plus variées des compositeurs suivants: Beethoven, Schubert, Schumann, Franck, Debussy, Brahms, Ravel, Jongen, Strawinski, Schoenberg, Milhaud, Malipiero, Bartok, Alban Berg et Roussel.

DEPUIS PLUS DE CINQUANTE ANS LES SARDINES SAINT-LOUIS FONT LES DELICES DES GOURMETS

L'expérience des affaires

On disait devant un financier :

— Je vous recommande un tel, il est extrêmement intelligent; il s'est fait huit cent mille francs en deux ans.

— Où les a-t-il trouvés?

— Mais... il les a gagnés.

— Allons donc!

— Je vous assure...

— Laissez je m'y connais. Huit cent mille francs, ça ne se gagne pas: ça se prend...

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Victor et Juliette

Voici, assure-t-on, comment Victor Hugo fit la connaissance de celle qui devait partager sa vie pendant un demi-siècle:

En 1832, Mme Drouet entretenait les relations les meilleures, si l'on peut s'exprimer ainsi, avec Alexandre Dumas — le père, bien entendu, car le fils avait huit ans.

Sur la recommandation de Dumas, elle fut engagée à la Porte Saint-Martin. Et au mois de janvier 1833 on confia à Mlle Juliette — c'était le nom modeste sous lequel elle figurait sur les affiches — le rôle de la princesse Negroni dans « Lucrèce Borgia » qui venait d'entrer en répétitions. Victor Hugo la vit, fut ébloui par ses charmes et ne lui cacha pas son admiration.

Mais il y avait Dumas...

Concerts Ledent

Le concert qui devait avoir lieu le 20 mars dans la salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, est remis au mardi 2 avril, à 20 h. 30.

Suite

Dumas, consulté par son amie, l'engagea à manquer, sous le prétexte d'une indisposition, deux ou trois répétitions, devinant, avec son instinct de dramaturge, ce qui allait se passer.

Hugo, en effet, n'apercevant plus sa princesse Negroni, s'enquit des motifs de son absence et, le troisième jour, il courut chez elle avec la crainte de la trouver sérieusement malade.

Elle était effectivement couchée, mais avec les œuvres du jeune maître à son chevet pour tout médicament. Et alors

Le chose simplement d'elle-même arriva.

Le lendemain, Mlle Juliette assistait de nouveau aux répétitions. Et Alexandre Dumas était une fois de plus affranchi d'une liaison passagère. Il n'était pas jaloux et ne se piquait ni de constance ni de fidélité.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Ne serait-ce qu'une fois...

Avoir une robe de chez **G. PIERI**, c'est avoir la certitude de faire mourir d'envie toutes vos amies pendant un mois.
174-176, chaussée de Waterloo, Saint-Gilles (Barrière)

Epithalame

Ces lignes remarquables sont extraites du discours prononcé, voici quelques années, par un ancien maire de Montpellier, pour préparer une jeune mariée aux joies inattendues qui lui étaient réservées.

« ... Et vraiment, madame, ne dirait-on pas que dans votre famille vous êtes prédestinée, et que vous ne pouvez vous unir qu'à des disciples de Saint-Hubert?

» Si leur main ne tremble pas, si leur étreinte est parfois dure et brutale lorsqu'il s'agit de saisir le gibier poursuivi, il n'en est pas comme eux, madame, pour cueillir avec une délicatesse tremblante et émue cette fleur virginale que vous leur apportez, et vous faire franchir comme par un arc de triomphe fait de guirlandes et de fleurs, le seuil de ce monde charmant de la fécondité, poésie et joie sainte du mariage... »

Les sports en montagne

Depuis quelques années, la vogue du ski s'accroît. Le ski est un des sports où il faut déployer le plus de qualités, d'adresse, d'acrobatie, d'audace et d'endurance. Nombreux sont les fervents qui s'en vont chaque année vers les pays de montagne, qui permettent de pratiquer ce merveilleux sport. Des industries diverses se sont ingénies à créer des équipements joignant l'élégance au confort.

Pour tout ce qui concerne ces articles :

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

Très horrible

Un de nos hôteliers rencontre, en ville, un client qui, pendant des années, était descendu régulièrement dans son hôtel, mais qu'il n'y avait plus vu depuis trois ans.

Il l'accoste et lui dit :

— Monsieur, puis-je vous demander pourquoi vous ne venez plus chez moi ? Y a-t-il eu quelque chose qui vous déplaçait ? Si oui, il fallait me le dire...

— Et bien ! répond l'interpellé, il y avait, par exemple, ceci que le papier de toilette manquait trop souvent dans le petit endroit.

— Mon Dieu, cher monsieur, pourquoi n'avez-vous pas... Vous avez une langue, n'est-ce pas ?...

Petit examen de littérature (re-re-suite)

Un chômeur présente:

Le mieux chaussé: Molière.

Le plus odorant: Georges Sand.

Le plus comestible: Michelet.

Le plus propre: Lavedan.

Le plus épineux: Ronsard.

Le plus bariolé: Milton.

Le plus creux: Ovide.

Le plus agneau... Pascal.

VALROSE POUR VOUS SERVIR, MADAME
VOUS OFFRE DE LA LINGERIE
INDEMAILLABLE, DE CONCEPTION TOUT AUTRE QUE
CE QUE PEUT FAIRE LA CONCURRENCE. CETTE LINGERIE
TRES ETUDIEE EST GARNIE DE BRODERIE
MAIN, POINTS A L'AIGUILLE. LES FEMMES AVISEES
POURRONT APPRECIER.

COMBINAISONS DE TOUTE BEAUTE ...Fr. **22.95**
PARURES CHARMANTES, 3 PIECES **59.50**

VALROSE, 41, chaus. de Louvain

PLACE
MADOU

ALPECIN

Produits souverains contre les maladies du cuir chevelu: pellicules, démangeaisons, teigne, pelade, chute des cheveux, etc.

La lotion capillaire... 30 fr.
L'huile nutritive 10 fr.
Le shampoing neutre 12 fr.
Les trois produits..... 50 fr.
(traitement complet).

Les Produits ALPECIN assurent Vie et Beauté à la Chevelure.

Encore

Le plus inoffensif: Labiche.
Le plus grand: Longfellow.
Le plus difforme: Bossuet.
Le mieux dosé: Littré.
Le plus enrhumé: Nietzsche (à vot' souhait).
Les plus exténués: Sue et About.
Les plus hitlériens: Lachâtre et Chatrian.
Le plus près de la mort: Shakespeare!

Et encore

Les plus montmartrois: Lamartine et Larousse.
Le mieux tourné: Cicéron.
Le plus isolé: Jean Tousseul.
Le plus schniqueur: van Hasselt.
Le plus costaud: Rabelais.
Le mieux servi: Villon.
Le plus gros: Dick... ens zoo voort.

Le papier peint

crée l'atmosphère de votre intérieur. Choisissez-le avec soin dans des collections de bon goût à des prix variant de fr. 0.90 à 35 fr. le rouleau. G. KISSEL, 115, ch. de Waterloo, St-Gilles, tél. 37.63.30; 8, rue du Bailli (av. Louise); 46, ch. de Louvain (St-Josse); 215, rue des Alliés (Forest).

Tombola de l'Hôpital Français

L'Hôpital Français Reine Elisabeth lance en ce moment, comme chaque année, une grande tombola destinée à pourvoir au fonctionnement régulier de chacun de ses quatorze services.

Il est attribué, à cette tombola, 225 lots de grande valeur, dont deux luxueuses automobiles, conduites intérieures, du nouveau modèle aérodynamique, 119 tableaux, 39 objets mobiliers, 45 paniers de 6 bouteilles de champagne de marque, et 20 abonnements à des journaux et illustrés belges et français.

Les numéros de couvertures des carnets feront l'objet d'un tirage spécial, auquel sont réservés, parmi les lots ci-dessus, une automobile Primaquatre, 16 tableaux de maîtres et trois volumes de M. Paul Claudel, ambassadeur de France, et préfacés par l'auteur.

Les billets du prix de 20 francs et les carnets de 5 billets du prix de 100 francs sont mis en vente dans les grands magasins de la ville; à l'Hôpital Français, 158, avenue Georges Goffin; à ses bureaux, 7, place de Brouckère, Bruxelles, compte postal n. 222.254, et à l'Agence Dechenne, 18, rue du Persil, Bruxelles, compte postal n. 1.346.

Tous les lots sont exposés à l'Hôpital Français même, et les visiteurs sont admis à les voir tous les jours, de 2 à 3 heures.

BERNARD

93, RUE DE NAMUR
TELEPHONE : 12.88.21
(PORTE DE NAMUR)

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

T. S. F.

Colette au micro

L'admirable auteur des « Vrilles de la vigne » et de « La Vagabonde » qui vient d'être élue membre de notre Académie royale de Langue et de Littérature françaises a fait chez nous ses débuts... radiophoniques. C'était en 1926, à la veille de la création de l'une de ses pièces sur la scène du théâtre du Parc. Colette se laissa interviewer devant le microphone de « Radio Belgique ». Pendant cinq bonnes minutes, elle parla éloquemment, avec sa voix chantante et son accent légèrement provincial. Il y eut enfin un petit silence et puis on entendit un post-scriptum inattendu et familier. — Ça va comme ça? J'espère qu'ils seront contents!



LE POSTE DE LUXE

à la portée

de toutes les bourses
1.395 - 1.995 - 2.950 fr.

Maison Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

La télévision

On en reparle. En Angleterre et en Allemagne elle va bientôt entrer dans une phase nouvelle. Des expériences pratiques vont être faites et déjà les premiers amateurs ont installé chez eux le merveilleux appareil. Les images sont encore petites et confuses, mais on peut espérer que les progrès de la télévision, comme ceux de la radio, seront rapides.

Cela étant acquis, demandons-nous ce que la télévision nous fera voir. La tête d'un conférencier? La bouche grande ouverte d'une cantatrice? Le geste large du chef d'orchestre? Ce sont des spectacles dont on se lassera bien vite. En posant la question, M. Clément Vautel a fait observer que les actualités cinématographiques commencent à nous paraître bien monotones. Toujours des avions, des autos, des courses de skis, des matches de football, des inondations, des prix de beauté, des hommes politiques qui sourient, saluent et s'en vont. Espérons pour la télévision un répertoire plus varié et plus intéressant. On ferait bien d'y songer dès maintenant.

Les stations belges

La Belgique possède 16 stations d'émission. Ce n'est pas mal pour un petit pays! En voici la liste:

D'abord les stations officielles, l'I. N. R. français, l'I. N. R. flamand (émetteur de Velthem), et l'I. N. R. Congo (émetteur de Ruysselede). Viennent ensuite les stations privées: Radio-Schaerbeek, Radio-Conférence, Radio-Anvers, Radio-Courtrai, Radio-Wallonia, Binche-Radio, Radio-Châtelineau, Liège-Expérimental, Liège-Wallonie, Verviers, Radio-Cointe, Seraing-Radio, Ottomont.

Autour du micro

L'I.N.R. aura donc son pavillon à l'Exposition; il y aura un auditorium et diverses installations techniques. — Il est question, en Allemagne, de construire 25 émetteurs de télévision. — Radio-Paris diffusera les conférences de carême qui seront faites à Notre-Dame par le R. P. Pinard de la Boulaye. — Le poste d'Hilversum a porté sa puissance à 120 kw. — La radio anglaise vient de réserver

un budget de 50,000 livres au programme spécial qu'elle émettra au mois de mai à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du Roi d'Angleterre. — Le gala du Folklore wallon qui se déroulera samedi au Palais des Beaux-Arts sera diffusé par l'I.N.R.. — On va construire un palais de la radio à Genève.

A propos de la redevance

Il y a des sans-filistes qui se plaignent de devoir payer une licence de 60 francs par an. Et cependant, c'est l'une des plus réduites parmi celles qui sont imposées en Europe. Citons quelques chiffres: En France, la taxe est de fr. 70.65 (belges); en Suisse fr. 101.10; en Allemagne 128 fr.; en Tchécoslovaquie fr. 107.60; en Italie fr. 145.30; en Pologne fr. 145.45. Il y a exception pour le Danemark: fr. 46.55 et la Suède: fr. 53.75.

On dit ceci... on dit cela...

Il y a actuellement 37,500 postes émetteurs dans le monde. — Le poste de Hambourg a décidé de supprimer toutes les émissions religieuses. — A Genève, l'Union Internationale de radiodiffusion a célébré le dixième anniversaire de sa fondation. — A peine l'« Edmond Thieffry » était-il arrivé au Congo, établissant la première liaison postale entre la Belgique et la Colonie, que la voix des courageux aviateurs était entendue en Belgique grâce au poste à ondes courtes de Ruysselede relayé par l'I.N.R. — Le trop familier « chers auditeurs » va disparaître du vocabulaire des speakers français.

Excuses

— Je vous ai fait attendre un peu, mesdames, mais, excusez-moi, je viens d'un endroit où vous ne pouviez guère aller pour moi !

— Oh ! monsieur Gontran !!!

— Pourquoi cet air effarouché ? Je viens de chez le photographe !

Petite correspondance

J. L., Lausanne. — Il est exact qu'un buste en bronze du czar Pierre le Grand se trouve dans l'un des « ravins » du Parc de Bruxelles — le ravin de droite quand on vient de la place des Palais Le socle porte cette inscription: *Erigé en l'honneur du czar Pierre le Grand et en mémoire de son séjour à Bruxelles en 1717.* Cela n'explique pas pourquoi le buste a été élevé, ou plutôt descendu, au fond du ravin. Mais l'inscription primitive, qui a été grattée, pudiquement, était plus éloquente: la voici: *Petrus Alexiowitz, czar Moscoviae, magnus dux, margini hujus fontis insidiens, illius aquam nobilitavit libato vino hora post meridiem tertia die XVI aprilis anno 1717.* Pierre le Grand, invité à dîner au palais de Bruxelles, avait bu considérablement, tellement qu'il éprouva le besoin de prendre l'air, qu'il sortit et alla s'asseoir sur le bord de la fontaine (que l'on voit encore au fond du ravin) et là, il « ennoblit l'eau de la fontaine du vin qu'il avait bu... » Un siècle et demi plus tard, en 1854, le prince Demidoff tint à commémorer cet événement et offrit à la Ville de Bruxelles le buste en bronze (avec son inscription latine) qui fut placé à l'endroit même où le czar...

Au même. — L'auteur du problème avait tenu compte des particularités que vous signalez.

J. N. S., Forest. — L'un n'empêche pas l'autre. Les souverains autrichiens furent empereurs d'Allemagne durant cinq siècles, jusqu'à l'abdication de François II, en 1806.

Viell abonné, Meslin-l'Évêque. — Gomenolé: conquête de la thérapeutique et de la parfumerie; dans l'article, il s'agissait de chevelures savamment graissées — le rapport se discerne à vue... de nez.



Un quart bock avec... Zouzou

Une enquête délicate. — La gloire de M. Ignace. — Lorsque les oiseaux chômeront. — Le petit rat des villes et le petit rat des champs. — Persévérer ou crever.

Les lecteurs de *Pourquoi Pas?* se souviennent peut-être que je me suis permis, il y a quelque temps, de leur offrir de modestes réflexions concernant le projet de loi dont notre ami Sinzot s'est fait le rapporteur: il s'agit de la suppression radicale du commerce des petites poules, voire même de celui des petits poussinets jusqu'ici sagement ignorés par tous les codes des pays latins.

J'ai pensé qu'au lieu de me documenter près des psychiatres et des légistes, je ferais peut-être bien de me renseigner auprès des intéressées elles-mêmes, c'est-à-dire auprès des petites poules en personne. Que pensent-elles de l'oukase qui les menace?

A Dieu ne plaise que je me fasse leur avocat! Pourtant nul ne peut être condamné sans être entendu.

Je suis donc descendu dans Bruxelles, aux fins d'enquête. Mais comme je me dirigeais vers une rue dont nos lecteurs savent presque tous le nom, et que la pioche du démolisseur a si bien défigurée qu'il n'y reste plus guère qu'un seul immeuble ouvert aux joies cythérées, je songai brusquement que mon public était trop respectable pour que je l'induisse à approcher des malheureuses vouées officiellement aux sévices de la luxure populaire. Je me ravisai, un instant, indécis, et pensai attendre que le soir tombât pour arraisonner quelque pierreuse, battant, de la place de Brouckère au Nord, cette voie qu'après la guerre, on

LE NOUVEAU RATICIDE

Raxon
DETRUIT TOUS LES RATS

EST INOFFENSIF POUR HOMMES
ET ANIMAUX DOMESTIQUES:
EST GARANTI D'UNE
EFFICACITÉ DE 100%

FABRIQUÉ PAR

S. A. DES ÉTABLISSEMENTS AEROXON
RUE LEOPOLD, 76, MALINES — TÉLÉPHONE : 807

appelait le Chemin des Dames.

Par le moyen d'un bock ou d'un rumsteack froid, j'eusse recueilli sans peine ses impressions. Puis je songeai qu'il était tôt et que cela me ferait une longue attente. J'étais perplexe. Que faire ? Je constatais qu'arrivé à un certain âge, on n'est plus du tout au courant : je n'avais plus aucun renseignement précis sur les débits de tabac galants ni sur les lingeïries fines de cinq-à-sept. Quant aux manucures, elles m'intimidaient : je piquai vers la Bourse et m'en fus vers une rue discrète dont je tairai l'emplacement exact. Mon objectif était une taverne aux rideaux très étroitement clos que je demande d'appeler pour la circonstance, la *Taverne des Gaules*.

La *Taverne des Gaules*, repérée au hasard des courses dans le quartier, me paraissait idoine à mes desseins.

II

Un minuscule couloir ouvert, et, tout de suite, une porte à droite. J'étais dans le bar, ou plutôt dans un long boyau si étroit qu'une seule rangée de tables et de banquettes y pouvait trouver place, si bien que les consommateurs hypothétiques auraient dû s'aligner les uns à côté des autres le dos contre une muraille, le nez sur la muraille adverse.

J'écris : auraient dû s'aligner, car le lieu paraissait désert et doucement obscur. Mais au bout de ce café-couloir, une pièce plus large béait, elle aussi plongée dans la demi-pénombre, qu'éclairait à peine une verrière. J'entendis des rires et des chuchotements ; un lustre s'éclaira. Je vis apparaître une blonde enfant, assez mignonne ma foi, qui se détachait d'une table du fond, située en rencogement, et où deux quidams devaient tenir sur les genoux des personnes du sexe « contraire ». C'est du moins ce que je déduisis de la vue des jambes superposées que seules j'apercevais.

La blonde enfant me sourit et s'enquit avec une extrême réserve de ce que je désirais boire. De plus près, je lui trouvai un nez agréable, un nez busqué qui me rappela celui d'Athénaïs de Rochecouart-Mortemart, duchesse de Montespan, dont j'ai vu le portrait dans le Larousse. Je pris un air très Louis XIV, et j'arrondis mon offre.

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

LE « New-York-Miami » FRANÇAIS

LE VOYAGE IMPREVU

de TRISTAN BERNARD

AVEC

BETTY STOCKFELD
ROGER TREVILLE
RAYMOND CORDY
CLAUDE DAUPHIN

Enfants non admis

— Je désirerais, Mademoiselle, boire vos paroles et une bouteille de... ma foi ! je ne sais pas de quoi... vous avez une carte ?

— Champagne-maison ?

— Et ça coûte, ce champagne-maison ?

— Cent vingt-cinq...

— Vous n'avez pas moins cher ?

— Mais parfaitement ! une bordeaux fin.

On me répondait avec tant de dédain aristocratique que je rougis légèrement. Mais j'ai du caractère ; je tins pour le pauillac, à soixante-cinq, et la belle enfant, le flacon débouché, s'assit à mes côtés et commença de faire le client selon les règles. Elle avait pris mon index et mon médius gauche et les caressait d'après des rites fixés par une longue tradition, avec un sourire mécano-mystérieux ; je pris mon courage à deux mains, et je lâchai :

« Ecoute. Je ne suis pas venu pour ce que tu penses... »

— Bon bon, mon chéri ; ils disent tous ça, quand ils ne sont pas saouls... Faut pas avoir peur, gros timide !

— Je ne suis pas venu pour ce que tu penses, repris-je avec une mâle énergie. Je suis venu à cause d'Ignace Sinzot.

— Ignace Sinzot ? C'est un client ?

— Je ne le crois pas. Mais c'est pire. C'est un député.

— Un député ?

Zouzou (car tel était le nom de la jolie) Zouzou chercha dans sa mémoire.

— Des députés ? On en voit quelquefois ici, tu sais ! C'est très bien fréquenté ! Et qu'est-ce qu'il veut, ton député ? Il a le béguin ?

— Zouzou, sois sérieuse. Ce député veut ta mort professionnelle, et celle de tes gracieuses sœurs. Il veut la fermeture des cafés...

— La fermeture des cafés ! Qu'est-ce qu'on mettra autour de la Bourse ? Des hôpitaux ? Il est fou, ton député !

— Attends, Zouzou ! Il ne s'agit que de certains cafés... enfin, tu comprends, des cafés que... des cafés où des dames, enfin, des dames comme toi... proposent aux messieurs...

— Je ne propose rien aux messieurs, me dit Zouzou d'un ton sec, en me lâchant le jarret qu'elle commençait à malaxer vivement. On sait se tenir, ici... On est gentil avec le client : c'est tout !

Et d'ailleurs je ne comprends rien à tes boniments... On n'aime pas la police, chez nous, t'sais !

Et se levant, elle appela : « Mme Flore ! Ignia Monsieur qui voudrait vous parler, rapport à de saints os... »

Je restai seul un instant, méditant sur la précarité de la gloire, qui n'avait pas permis que le nom du député de Mons franchît le seuil étroit de la *Taverne des Gaules*, et sur le danger qu'il y a, devant une serveuse de bar, à lui parler carrément de son métier...

III

Mme Flore, une personne très distinguée, voguant vers les quarante-cinq ans, bien en chair, accourut à l'appel de Zouzou. Une seconde « bordeaux fin » apparut comme par enchantement. Je repris mon exposé, évitant, par courtoisie, le terme « prostitution » ; la patronne m'écoutait avec beaucoup d'attention.

— J'ai entendu parler de ça par l'agent de police, dit-elle enfin, mais que veux-tu ? Nous, on travaille ! On n'a pas le temps de s'occuper des fichaises de la Chambre... Et alors, c'est vrai, cette histoire ? On veut nous mettre sur le pavé ?

J'acquiesçai, d'un air poliment endeuillé.

Flore se montait. Comme s'il n'y avait pas assez de chômeurs... Nous autres, on ne sait rien faire d'autre que ce que l'on a toujours fait. Quand nous serons sans travail (avec ça que ça marche déjà si mal), c'est-y qu'y nous donnera à manger, ton Monsieur Sinzot ?

— On n'a pas parlé de ça à la Chambre... Mais il va de soi que l'Etat, en bon père de famille, s'occupera de vous. Il vous rééduquera.

— Nous rééduquer... Dites donc, vous...

— Enfin, ou vous réadaptera. on...

Mais Flore, qui décidément n'était pas bête, haussa les épaules. « Nous sommes cinquante mille en Belgique, en »

comptant les clandestines... Et tu te figures qu'on ré-adapte, comme tu dis, cinquante mille personnes qui vivent du truc?... Est-ce que tu connais le pourcentage de réussites, dans les essais de réadaptation? Si cette loi passe, mon petit, elle peuplera les prisons. Voilà tout... Peupler les prisons? Même pas! Elle ne sera pas appliquée. On vendra de l'amour en cachette, comme on verse de la goutte... »

Flore était tout à fait lancée.

« D'ailleurs, c'est toujours la même chose... Les vraies clandestines, les filles d'officiers supérieurs ayant eu des revers, les âmes seules qui font de la peinture ou les dames artistes, les poules de la haute s'en tirent... Les autres pourront trinquer... »

IV

« Moi, dit Zouzou, qui se taisait par respect pour Madame, je suis de la campagne, du côté de Michelau, dans le Grand-Duché. J'ai débuté comme femme de chambre chez une comtesse, au pays de Liège dans un château. J'ai été aux bals de village, dans les « salons », comme on dit. Je connais la vie des patelins. Sais-tu que dans chaque hameau, il y a un café où l'on fait ça? La femme qui tient ce café, le café des hommes mariés, bien entendu elle ne s'attife pas, elle ne se soigne pas plus qu'une autre femme de la campagne. N'empêche qu'on fonctionne dur, chez elle, et qu'il y en a de ses pareilles qui ramassent des sous... »

— Soit ! Et alors ?

— Eh bien ! est-ce que tu crois, si tu connais un peu la vie campagnarde, qu'on lui dira jamais quelque chose, à la poule de campagne? Mais malheureux! C'est la gendarmerie du chef-lieu qui fait le fond de sa clientèle, la plupart du temps... Et comment veux-tu que des types de la secrète viennent la piger sur le fait, puisqu'à la campagne tout le monde se connaît, et que d'ailleurs la cabaretière qui marche est le plus souvent mariée, parfois mère de famille, et régulièrement inscrite comme ménagère...? »

— Soit encore; et la conclusion ?

— La conclusion, dit Zouzou, c'est que c'est toujours nous, celles de la ville, qui trinquons... »

V

J'avais bien pensé, je l'avoue, aux conséquences comiques ou stupides qu'une loi sur la prostitution entraînerait pour le client. Mais je n'avais pas prévu quel serait le destin de la prostituée réduite, aux termes de la loi, à changer de métier, ou à solliciter un secours de chômage, à côté de nos frères aux mains noires de Charleroi et du Borinage. Je me tournai vers Flore :

— Tout ça, c'est de la philosophie; pratiquement, si la loi passe, que ferez-vous ?

Cette femme de tête me répondit à l'instant où paraissait la troisième « bordure fin » :

— Nous persévérons, ou nous crèverons. Nous rouvrirons ailleurs, si l'on nous ferme. Nous multiplierons les précautions. Nous filtrerons nos clients. Ce sont des habitués; ils nous retrouveront vite. Sans doute, on nous pincera souvent. Mais qu'y faire? Nous nous laisserons condamner. Car nous avons une force, une seule, mais qui compte : nous sommes nombreuses, incapables de toute autre occupation que de divertir les hommes, et la nécessité nous poussant, nous multiplierons les contraventions; cela créera des ennuis à l'Etat. Il lâchera prise, mon petit, et la loi n'aura été qu'une inutile entrave à la liberté du travail !

Comme elle achevait ces mots, un tintement de verres bousculés lui coupa la parole. Un gros rire retentit, suivi de protestations et du bruit mat d'un corps qui tombe. Un des messieurs du fond venait de renverser sur le tapis la nymphe qu'il tenait sur ses genoux et se divertissait à lui agiter les jambes dans l'espace. En un éclair, je constatai que la liberté du travail comporte une liberté excessive des dessous. Mme Flore s'était levée en sous-maîtresse courroucée; un peu pâle. Je pris la fuite incontinent.

LA CAUDALE.

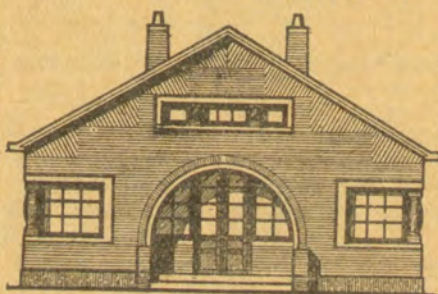
ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

Maison de Campagne 35,000 FRANCS (clé sur porte)



Cette maison, toute de plain-pied, comprend :

Porche d'entrée, Vestiaire et W.-C.

Living — cuisine.

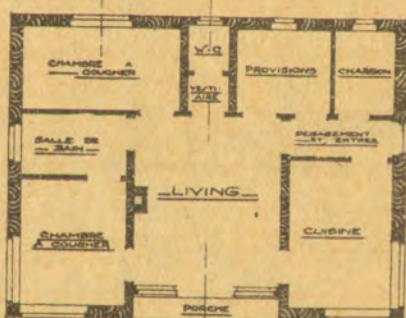
Deux chambres et une salle de bain.

Hall, dégagement.

Pièce à provision, pièce à charbon.

Un grenier.

Toit, lucarne, grenier.



Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, w. c., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT: Large crédit sur demande.

Cette construction reviendrait à 62.500 francs sur un terrain situé avenue de la Forêt, à Stockel.

Très belle situation.

Cette même maison coûterait 67.500 francs sur un terrain situé avenue Nouvelle, à Watermael, près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur.

Quartier de grand avenir.

Ces prix de 62.500 et de 67.500 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes, ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission, et les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées, ainsi que les terrains proposés ci-dessus. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRE.



Joffre le Catalan ou le Maréchal en espadrilles

Nos lecteurs se souviennent peut-être que nous leur avons jadis présenté un homme de lettres imprévu, mais de grand talent : s'était tout simplement un physcal de France, et quel physcal, Seigneur ! le contrôleur de la répression des fraudes dans le Sud-Est français.

De ses expériences, il avait réuni la matière d'un livre : « Les mille manières de frauder le fisc ». Il ne nous donnait certes pas des conseils, comme vous auriez pu le croire; bien au contraire, il dénonçait les fraudes des mauvais contribuables, mais c'était bien amusant. Depuis, M. Badin, qui demeure au pays de Joffre le Taciturne, à Céret, qui n'est pas loin de Rivesalte, pays natal de Joffre, a écrit avec un collaborateur, M. Jean Talez, un livre sur « Joffre en espadrilles ». Le vainqueur de la Marne s'y révèle en homme, tout simplement, sous des aspects débonnaires, séduisants, prometteurs du sauveur



Ah, c'est cela qu'ils emploient pour
faire briller ainsi le parquet !

Poliflor

encaustique pour
meubles, parquets et linos

C'EST UN PRODUIT "NUGGET"

que le monde a acclamé. Nous avons la bonne fortune de pouvoir publier, avant l'édition, quelques bonnes pages du « Joffre en espadrilles »... Déjà le volume est traduit en espagnol.

On mangeait bien à l'Hôtel de France. La chère était abondante et saine, ouillade qu'embaumaient des oreilles de porc, boules de picoulat, gibier accommodé aux sauces relevées, sans compter les truites qui peuplent la Tet et dont la chair est fraîcheur et vigueur de la montagne.

Tout cela était au goût du capitaine et les habitants de Mont-Louis le savaient. Les servantes avaient dit avec quelle fougue il attaquait les plats, avec quelle lenteur il savourait et mastiquait les bons morceaux. Aussi chacun le considérait avec admiration et respect. Certes, dans la journée, lorsqu'il suivait les remparts, s'en allait de son pas lourd vers la forêt, ou bien contemplait la courbe du Cambre d'Aze, ou les monts lointains de l'Andorre, il paraissait taciturne. Seul dans ce paysage que la neige unifiait pendant l'hiver, où l'été n'accepte que la sombre couleur des sapins et le vert bronzé des roches, il ne laissait point son esprit aller à l'aventure. Il évoquait les troupes qui avaient franchi ces cols pour porter la guerre de part et d'autre de la frontière. Il pesait dans son esprit la sagesse de Vauban, ces digues qu'il avait opposées aux Impériaux, ces relais de résistance qui vont de Mont-Louis jusqu'à la mer et se demandait lui, officier du génie, ce qui valait mieux de la force des pierres ou de l'élan, de la manœuvre des troupes. Il épuisait toute la valeur des fortifications qui sont à la fois un abri et un piège, pour suivre à travers les défilés, les « plas » et les sentiers hardis des crêtes, les compagnons sans peur qui se rient des bastions et des contrescarpes. Tout seul, marchant d'un pas soutenu, les oreilles rougies par le froid, excité par le mouvement de son grand corps solide, il cherchait la réalité des faits, ce qu'il y a de plus sûr et de plus utile, comme ce vigneron qui, sans trop se fier à la valeur de ses crus sait les coupages et les soins qui bonifieront sa récolte. Il méprisait au fond de son âme, mais si profondément que nul ne s'en douterait jamais, ces théoriciens dont la science factice éblouit les sots et qui ne voient qu'une face de l'œuvre. Il savait ce que valent les hommes. Ses yeux bleus, tapis sous de gros sourcils, les avaient pesés. Il savait que le courage de Pére est fait de folie, celui d'Abdon d'une résistance obstinée. Qu'à l'un il faut le poivre de la vanité, à l'autre le masque d'une sécurité relative et qu'en définitive la guerre est l'utilisation de tous : des braves, des prudents, des inquiets, des fous, des ambitieux, des désespérés. Il voyait les beaux cavaliers de Saint-Cyr qui rêvent de turbulentes chevauchées, les artilleurs qui croient tout résoudre en calculs de balistiques, les fantassins qui chargent la baïonnette en avant. Et tous ceux-là se moquaient du sapeur, de son équerre, de sa conception de taupe. Eh bien ! ils verraient, ces brevetés de l'état-major, ce que lui, sapeur, était capable de faire. L'orgueil de sa race catalane, cet orgueil accouplé par un paradoxe inouï au bon sens le plus terre à terre embrasait son âme et son sang. « Jo les agaferé » (1), pensait-il. Il aspirait avec cette bouffée de certitude énivrante d'être quelqu'un, l'air pénétrant de ces puïgs mafflus, immenses, dressés vers le ciel, riches d'arbres, de fleurs, de sèves multiples, d'animaux sauvages, de chasseurs plus durs que les plus durs rochers et qui protègent à travers les âges les javelles fragiles des laboureurs et les vignes ruisselantes des vigneron. Il était là chez lui, ce fils de Rivesaltes, ayant retrouvé le suc de la Catalogne dont la Cerdagne est le giron et la matrice, ces Catalans qui font le vin rancio dans la plaine, mais dont l'âme n'est fabriquée qu'avec le ciment des Pyrénées et le sel de la mer.

Et reprenant sa promenade, arrivé au col de la Perche, il redescendait vers la Cabanasse, prenait le chemin de Saint-Pierre, tout seul, tandis que de rares paysans le saluaient.

Après avoir soupé et joué avec des amis à la partie de

(1) Je les attraperai.

« touti » (2), s'être chauffé auprès des bûches crépitantes, il allait dès que sonnaient dix heures dans cette pièce forte déserte et accroupie comme un ours hibernant, prendre la bougie que lui présentait l'hôtesse. Il montait pesamment l'escalier de bois, fermait les volets de sa chambre, pliait avec soin ses vêtements sur une chaise, s'allongeait sur le lit qui craquait sous le poids de ce corps d'homme que rien ne troublait. Il dormait comme s'endorment les habitants d'une borde quand le travail est fini, depuis le propriétaire jusqu'au dernier des brassiers. Et l'aube le trouvait dispos.

Le capitaine Joffre aimait Mont-Louis, cette forteresse trapue, cette ville minuscule qu'habitent des Cerdans taciturnes à qui il pouvait en peu de mots exprimer sa sympathie. Il passait devant le boulanger :

« Y bé, Joseph, coum bas ? (3).

— Ben bé, Senyo Capita, y busté (4).

— Bé, rebé (5).

Il échangeait d'identiques saluts avec la mercière, avec le maître de poste, avec les gendarmes qui après un garde à vous rigide se laissaient prendre à cette cordialité robuste.

Ces petites gens l'estimaient, car en Roussillon estimer veut dire aimer et qu'on a le goût des autres comme on l'a de soi-même. D'abord, c'était un officier avec un uniforme aux galons d'or, un homme qui commande. Ils appréciaient cela, eux qui demandaient respect et obéissance dès qu'ils le pouvaient : le boulanger de son mitron, le granger de ses valets et de ses bergers. Les Catalans ne plaisaient jamais lorsqu'ils donnaient un ordre et ils exigent que cet ordre soit exécuté sérieusement. Ensuite c'était un homme qui les traitait en égaux. Le Catalan a toujours été fier et libre des deux côtés des Pyrénées. Et « en Joffre al capita » savait en peu de mots leur marquer confiance et ceci dans leur langue, en enfant du pays. Il était de leur race ; il était eux-mêmes. Il était leur certitude d'être plus forts, plus obstinés, plus habiles que les autres. S'ils parlaient de lui entre eux au café qui se tient en haut de la place centrale, ils devaient dire :

« Aquei est quelcous, sap lou que fa » (6).

— Es ben jouve per estre capita (7).

— Te dich homme que sera general.

— Pot sé (8).

— Ou beuras home (9).

Ils le jugeaient dans cette gloire exigüe de leur province, exigüe pas à leur sens, car leur terre natale leur paraissait la plus belle et la plus vaste du monde.

Une chose m'a frappé dans toutes les courses que j'ai faites en Cerdagne et en Capcir. Dans toutes les métairies, dans toutes les maisons les plus sombres, que ce soit à la Cabanasse, à Saint-Pierre, à Planée et je ne parle pas de Mont-Louis, il y avait toujours à côté d'une Mare de Deu, de saintes images, du certificat de première communion, un portrait de Joffre découpé dans un journal illustré. Personne ne parlait plus de lui, alors que la paix avait depuis plusieurs années ramené les paysans à leurs fenaisons et à la moisson et cependant il était là, affiché dans un orgueil taciturne, comme le témoin le plus haut de leur secrète valeur.

???

Il parcourait le pays dans tous les sens. Un jour il descendait à Bourg-Madame, profitant d'une carriole pour revenir tantôt par Angoustrine et tantôt par Saillagouse. Tandis que trottaient les juments cerdanes qui s'élèvent dans les montagnes et qui galopent lourdement sous les sapins, au milieu des rododendrons et des fougères, il parlait au conducteur qui stimulait les bêtes en les appe-

(2) Jeu de cartes catalan.

(3) Eh bien ! Joseph, comment vas-tu ?

(4) Très bien, seigneur capitaine, et vous ?

(5) Bien, très bien.

(6) Celui-là est quelqu'un, il sait ce qu'il fait.

(7) Il est bien jeune pour être capitaine.

(8) Cela se peut.

(9) Tu le verras, homme.



**LUMBAGOS
TORTICOLIS
POINTS DE COTE**

disparaissent rapidement par
l'application d'une feuille de

THERMOGÈNE

ouate réulsive et résolutive,
qui décongestionne l'endroit
douloureux.

Toutes pharmacies.

lant du nom de celui qui les avait élevées : « Oh la Zotte, Oh la Perote Tire la Bourre » (10). Il suivait le creux des vallées, le tracé des routes qui s'en allaient d'Espagne en France, les cols plus ou moins praticables. Il étudiait le pays et jouissait de s'y trouver. Si, pendant un instant il avait imaginé la marche des corps d'armées à travers ces parages et vu avec méthode ce que l'on pouvait en cas de lutte tirer de l'utilisation des lieux, il arrêta son travail avec un sourire bourru sous sa moustache épaisse pour demander à son compagnon :

— « A qui deu n'y abé de gaillas dins d'aquel blat » ou bien « Me pensi que traperem perdiu cap a moum » ou encore « As cassat l'izar tu (11) ».

Et l'autre répondait s'il était chasseur. « Oh' j'ai tué l'an dernier une llèbre dans ce coin ou un coq de bruyère là-bas et mon beau-frère nous a rapporté l'an dernier un isard qu'il avait atteint au Cambre d'Aze. » Le capitaine écoutait ces récits de chasse avec plaisir, aimait y ajouter de loin en loin une appréciation de gourmet et ils allaient respirant cet air léger et joyeux qui multiplie la vigueur naturelle des muscles, nettoie le cerveau des scories que la vie y dépose

(A suivre.)

(10) Oh, la zotte, oh la Pierrette tire l'ânesse.

(11) « Ici il doit y en avoir, des cailles, dans ce blé », ou bien « Je crois que nous trouverons des perdrix par en haut », ou encore « Tu as chassé l'isard, toi ».

Le Larousse Commercial

VOUS DONNE
DANS L'ORDRE
ALPHABÉTIQUE, TOUS
RENSEIGNEMENTS
INDISPENSABLES
À LA GESTION ET À LA
PROSPÉRITÉ DE VOS
AFFAIRES

1 VOLUME

Broché : fr. 277⁵⁰

Relié : fr. 352⁵⁰

Fr. 22⁵⁰ par mois

On y souscrit

BRUXELLES
Agence Dechenne S.A
20, rue du Persil
Librairie Dechenne
65, rue de l'Ecuyer
Librairie Française
59, r. Mar.-aux-Poulets

BRUGES
Lib. L. De Reyghere
12, Grand'Place

CHARLEROI
Maison du Livre
18, rue de la Montagne

LIEGE
Librairie Bellens
6, rue de la Régence

MONS
Agence Dechenne
31, r. Petite Guirlande



Le triomphe du bon vin

LA GRANDE PITIE DES VINS DE FRANCE

Depuis l'armistice, la Belgique était devenue le royaume de l'ersatz, le paradis de la contrefaçon. La falsification des vins s'était élevée à la hauteur d'une institution nationale.

Rien ni personne ne protégeait le consommateur contre les fabricants de bibines infâmes et nauséabondes, au contraire ! La législation en vigueur encourageait la fraude, favorisait la concurrence déloyale, couvrait de son aile tutélaire les empoisonneurs publics !

Crédit Anverso

Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

Le Belge, jadis dégustateur averti, sagace, se laissait coller, sous les appellations les plus folles, des pinards tripatouillés, des coupages effarants ! Il buvait du vin de fruit pour du Champagne, du Chili pour du Pommard.

A ce propos, on a voulu nous faire dire que les vins exotiques (portugais, grecs, espagnols, chiliens soviétiques, slovaques et autres) étaient de dangereuses mixtures. Nous avons écrit que si nous n'aimions pas ça, nous ne prétendions pas en déguster les autres. Mais nous avons protesté parce que ces gros vins à un franc le litre rendu Anvers, étaient vendus comme vins de France, et le plus souvent tripotés ! Trop souvent, mille litres de Chili devenaient deux mille litres de Beaujolais, de Mâcon, de Saint-Estèphe. Il y avait tromperie sur la marchandise, concurrence déloyale. De plus les transformations chimiques et autres subies par ces vins en faisaient des boissons toxiques !

LA DEGRINGOLADE DES IMPORTATIONS

Avant guerre, le Belge qui s'y connaissait, consommait bon an mal an deux cent cinquante mille hectolitres de vins français et cinquante-cinq mille bouteilles de champagne. Quatre-vingt pour cent des vins importés en Belgique étaient de provenance française, le surplus était des Portos, Xérès, Chianti, Asti, etc. vendus et bus comme tels.

Actuellement, l'importation française est tombée à quatre-vingt-cinq mille hectolitres, celle du champagne à huit mille cinq cents bouteilles ! Les pourcentages, vins français, vins étrangers, étaient quasi renversés. Les vins français ne figurent plus que pour trente-trois pour cent dans notre importation de vins et quasi tous les vins vendus sur le marché l'étaient comme crus français !

Tel était le brillant résultat que les efforts du fisc et du législateur combinés avaient obtenu en quelques années !

Nous avions porté un coup mortel à l'industrie française du vin, une des industries principales de la France. Nous avions fermé nos portes aux produits qu'elle avait le plus d'intérêt à écouler chez nous et à tout propos et hors de propos nos concitoyens se lamentaient parce que les Français n'étaient pas gentils, gentils avec nous, contingen-taient nos importations, élevaient à la frontière une muraille de Chine.

On oubliait toujours que c'est nous qui leur avions déclaré la guerre, et qui avions porté les hostilités sur le terrain où ils étaient le plus vulnérables. Nous nous étonnions qu'ils nous rendaient coup pour coup et qu'un tarif prohibitif sur les vins ou le Champagne ils ripostent par un autre tarif prohibitif.

Si, au moins, nous en avions tiré quelque avantage. Mais le rendement des taxes diminuait d'année en année, les représailles exercées par la France frappaient durement nos industriels et nos commerçants, et nos compatriotes buvaient de la bibine qu'ils payaient trois, quatre fois, et parfois vingt fois plus cher qu'elle ne valait !

LES ARRETES-LOIS SAUVEURS

Périodiquement, le gouvernement annonçait qu'il allait déposer un projet de loi protégeant les vins d'origine... et les consommateurs. Il avait même pris un engagement solennel vis-à-vis de la France et du Grand-Duché de Luxembourg.

On attendait... et les arrêtés-lois sont sortis provoquant une véritable panique parmi tous les tripatouilleurs de vins, les marchands de camelote, les fabricants de pseudo-Mâcon et de prétendu Saint-Emilion et mettant en déroute les alchimistes qui transmutaient des bananes avancées en Champagne ou en Haut-Sauternes.

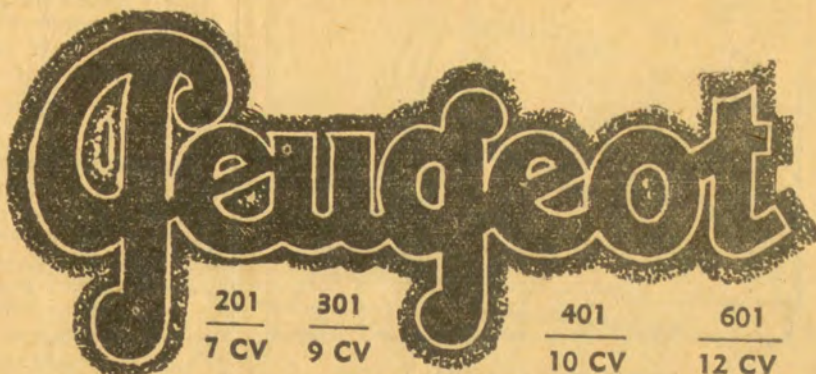
LES VINS DE FRUITS

Désormais, les vins de fruits seront vendus comme tels. Ça sera marqué sur la bouteille et en grandes lettres encore et on verra combien le public en consommera quand il connaîtra la nature de la marchandise qu'il in-

PEUGEOT

POSSEDE LA GAMME DE VOITURES LA PLUS COMPLETE ET ELLE SERA VOTRE VOITURE SI VOUS EN FAITES L'ESSAI. SES FAMEUSES ROUES AV. INDEPENDANTES, SA SOUPLESSE ET SA MECANIQUE EN FONT UNE VOITURE ELEGANTE, INUSABLE ET SPECIALEMENT CONÇUE POUR NOS ROUTES. SES PRIX INCOMPARABLES, A PARTIR DE :

26,900 francs
EN FONT UNE VOITURE TRES ABORDABLE.



AGENCE DE VENTES : **COSMOS-GARAGE**
Etablissements Vanderstichel Frères
396, CHAUSSEE D'ALSEMBERG, 396, UCCLE

gurgitait naïvement comme Bordeaux, Bourgogne ou Champagne.

On ne vendra plus à quatorze francs la bouteille des Duc de Nemours » cuvée réservée, carte spéciale, habillés et parés comme du Pommery. Fini cela ! L'étiquette indiquera « Vins fruits ». Tête des braves gens qui achètent cela en confiance ! Interdits, eux aussi, les mélanges mirifiques de vins de fruits et de vins exotiques dont le mariage procurait des Bordeaux ou des Bourgognes.

Partout et toujours, du fût à la bouteille, le vin de fruit portera désormais sa marque, et ceux qui en achèteront encore seront du moins fixés sur la nature du produit. Encore une fois, si nous n'aimons pas ça, nous n'en dégoûtons pas les autres, tous les goûts sont dans la nature !

SAINT-ESTEPHE, SAINT-EMILION, ETC.

Dans les restaurants, les épiceries, les vins les plus modestes, les meilleur marché puisque vendus beaucoup plus cher qu'ils ne valaient, s'appelaient pompeusement Saint-Estèphe, Saint-Emilion Moulin-à-Vent, Maçon. Désormais, seuls les vins provenant de ces vignobles auront droit à ces appellations et nous allons les voir disparaître de pas mal de cartes et pas mal de prix-courants. Le Bordeaux sera le Bordeaux, le Bourgogne du Bourgogne et le Champagne du Champagne ! Le certificat d'origine, qui jadis était reté à la douane et n'allait pas plus loin — il ne servait qu'à l'établissement des tarifs douaniers — accompagnera désormais le vin exactement comme en France, empêchera toute fraude et toute substitution. Les registres que les taillants sont tenus de tenir permettront même au client de vérifier l'origine et la nature du produit qu'il achète bouteille ! Evidemment, on ne trouvera plus de Musigny à 10 francs ni du Nuits 1929 à fr. 8.50 !

Les Français qui profitaient de la fissure belge, qui échangeaient des « vins rouges » sans appellation et qui les achetaient comme Monthelle ou mieux encore, devront renoncer.

Nous verrons disparaître ces magnifiques étiquettes sur lesquelles le mot Beaune s'étalait en lettres grandes comme ça et s'appliquait non pas au vin, mais au domicile du vendeur-producteur qui possédait dans cette ville un bureau de deux chambres en tout et pour tout.

La loi interdit d'attribuer à des vins des appellations d'origine auxquelles ils n'ont pas droit ! C'est d'une honnêteté élémentaire. Nous pouvons nous froter les mains. C'est un fameux résultat.

APPELLATIONS DE FANTAISIE

Les appellations de fantaisie sont toujours autorisées, pourvu qu'on ne vende pas comme Clos Machinchouette ou Château Gnouf-Gnouf des vins aussi fantaisistes que les

noms dont on les a baptisés et parmi lesquels on trouve souvent de bonnes vinasses. Nous retrouverons là l'armée des vins exotiques, mais on ne pourra plus les présenter comme Bordeaux ou comme Bourgognes. Le public sera fixé, il saura ce qu'il achète.

Celui qui n'est pas assez riche pour s'offrir du Chambertin, boira du Beaujolais et si c'est encore au-dessus de ses moyens, il se contentera de « Vin rouge » supérieur ou bien des « fantaisies » peu coûteuses et qui, lorsqu'il s'agit de vins francs, ne sont pas désagréables du tout.

Dans leurs officines, les tripatouilleurs ne pourront plus opérer librement, les « coupages » seront surveillés, vérifiés, contrôlés, tout comme les fermentations artificielles que l'on faisait subir aux vins, tout comme les sucrages et autres transformations !

LEUR GRANDE COLERE

Naturellement, il y a des gens qui sont fous furieux de rage et qui crient au scandale.

Mais, les arrêtons-lois, s'ils provoquent la grande colère de pas mal de gens, ont été salués avec enthousiasme par les marchands de vins honnêtes, auxquels leurs collègues peu scrupuleux faisaient une concurrence terrible, mais ils se demandent avec un peu d'inquiétude : « Appliquera-t-on réellement cette législation ? ».

EDM. HOTON.

EAU DE RÉGIME DES
ARTHRITIKES
GOUTTEUX DIABÉTIQUES
AUX REPAS
VICHY
CELESTINS

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille
le DISQUE BLEU :





L'EQUIPE DU JEUDI

Qu'est-ce donc qui compose cette équipe du jeudi, dont il a été question l'autre jour à la Chambre, avec des sous-entendus malicieux ponctués par des sourires énigmatiques? Nous le savons, mais nous ne vous le dirons pas, na!

D'abord, parce que le péché mignon qui les réunit tous les jeudis autour de quelques flacons poudreux, ne mérite pas qu'on désigne ces joyeux Roger Bontemps de la politique à la vindicte des pête-sec, pisse-vinaigre, ronge-cœur et autres méchants buveurs d'eau. Et puis, parce qu'il ne faut faire aux vendangeurs du Seigneur nulle peine, même légère, étant donné que, malgré le caractère tranchant de leurs opinions politiques, ces gais compères ne comptent que des amis dans l'hémicycle.

Comme les Trois Mousquetaires, ils sont quatre. L'un est Ardennais, le deuxième Caïau, le troisième est du Pays noir et le quatrième vit parmi les cultivateurs de la Nervie.

Tous les jeudis, l'interruption entre la séance du matin et celle de l'après-midi les réunit autour de la table d'un restaurant dont la cave est demeurée fameuse, et dame, vous comprenez, qu'au sortir de cette aimable réunion, quand on revient dans la morne atmosphère du Palais législatif, on est quelque peu dépaycé.

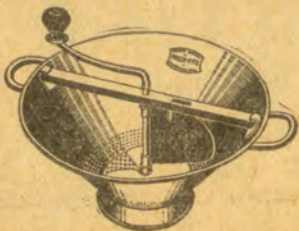
Et les réactions sont différentes chez chacun. Chez le chef de la bande, dont le nez flamboie comme un drapeau, c'est l'anéantissement total de l'être, le bienheureux nirvana qui le détache de toutes les choses humaines. Il n'y a que des Flamands épais et incompréhensifs pour juger qu'il est alors dans cet état que définit le parler bruxellois: « str..., scheel, krimineel zat ».

Le deuxième parvient encore à hausser le ton d'une voix formidable pour lancer des interruptions qui viennent là comme un poil sur la soupe.

Le troisième, homme tolérant, bienveillant et accommodant comme on n'en crée plus, se transforme brusquement en pourfendeur intraitable de ses adversaires. Pour peu, il les fracasserait tous, mille dieux!

Quant au quatrième, il se contente de rire éperdument en plissant, dans sa face rose de chanoine, ses petits yeux malicieux, et en ayant l'air de dire: « Elle est un peu là, hein! l'équipe du jeudi! »

« PASSE-VITE » passe tous les légumes, fruits, pommes de terre, etc., sans effort ni fatigue



EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
QUINCAILLERIES

Elle y est, en effet, et même beaucoup, mais cela ne fait de tort à personne. Et ça compense les détestables moments où sévissent les énerguènes dont l'ivresse provient de la mauvaise piquette de leur fanatisme bleu, jaune ou rouge.

PRESTIGE

Les grandes réceptions politiques et diplomatiques que M. Lippens, le nouveau président du Sénat, se propose de donner dans les salons du Palais de la Nation, ont été décommandées à raison de l'agitation qui était dans l'air, il y a quelques semaines.

On ne voit pas très bien, en effet, un dignitaire de l'Etat, recevant ses invités dans une zone interdite, gardée par des policiers, des gendarmes, des soldats.

Mais l'accalmie étant revenue, M. Lippens aura mille et une occasions de « remettre ça ». Les fêtes de l'Exposition, la Conférence interparlementaire, les réceptions des chefs d'Etat, autant d'occasions pour corser la saison de Bruxelles.

Croirait-on cependant qu'il y a des mauvais coucheurs qui font à M. Lippens le reproche de vouloir entourer sa fonction d'un peu d'allure, voire de faste?

On le blague dans pas mal de coins parce qu'il a rétabli un usage qui existait il y a un demi-siècle, et qui faisait annoncer le Président à son entrée en séance. Alors que ce rite est observé dans le moindre faubourg, lorsqu'un quelconque officier de l'état-civil pénètre dans la salle de mariages pour unir les futurs conjoints, et que les présidents des cours et tribunaux sont honorés de la sorte, lorsqu'ils prennent place au siège.

Il est assez étonnant que ce soient précisément ceux qui se piquent de démocratie qui s'offusquent de ce protocole.

Démocratie ne comporte pas nécessairement la pauvreté du décor et des personnages.

Marianne en sait quelque chose, elle qui a toujours entouré d'apparat les quelque six cents fondateurs de la République des camarades.

Et quand le Président Bouisson, en habit, entouré d'huissiers chamarrés, passe dans les salons du Palais-Bourbon entre les haies des gardes républicains, pendant que les tambours battent aux champs, ils ne trouvent pas la chose si ridicule que cela.

POUR PRESIDER LE SENAT

M. Lippens ne se met pas encore en habit, comme son collègue français, mais qu'il arbore la jaquette ou le pe en-l'air, il garde toujours son air grand seigneur, sans morgue ni distance. Peut-être, maintenant qu'un nouveau protocole est admis, sa silhouette vestimentaire va-t-elle s'adapter au ton du cérémonial.

Le verrons-nous bientôt en redingote, frac, habit broché ou toge romaine?

Toujours est-il qu'on a cru un instant que M. Poncelet le sympathique président de la Chambre, allait, lui aussi, mettre désormais, pour présider, son costume de dimanche.

L'autre jour, il monta, en effet, sanglé dans une magnifique redingote du plus fastueux style 1910.

— Vous voilà beau comme un astre, M. le Président. Est-ce votre nouvel uniforme de séance?

— Pas le moins du monde. J'ai dû me rendre à une réunion semi-officielle et ne trouvant pas tout de suite une jaquette qui est l'uniforme du matin, j'ai dû endosser cette redingote que je n'ai plus portée depuis la guerre.

— Elle est magnifiquement conservée.

— N'est-ce pas. C'était du temps où un vêtement par servait pour toute une vie. Mais on a l'air tout drôle en l'endossant. Et pourtant, avant la guerre, tous les députés, à part quelques rarissimes collègues ouvriers, la portaient comme un symbole du régime.

Et que de souvenirs elle évoque, ma vieille redingote!

— Ils pourraient inspirer quelque Sedaine ou quelque Fauriel de notre temps, pas vrai?

— S'il s'en trouve, pourquoi pas?

L'Huissier de Salle



LES ETABLISSEMENTS DOYEN

présentent la gamme complète
des voitures, modèle 1935

PLYMOUTH-CHRYSLER - 6 cylindres

CHRYSLER-AIRSTREAM - 6 et 8 cylindres

CHRYSLER-AIRFLOW - 8 cylindres

Confort, performance, sécurité, tenue de route
incomparables

ESSAIS, CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS AUX :

Etablissements Doyen, 7 à 11, rue de Neufchatel
Téléphone: 37.30.00
Bruxelles

NOMBREUSES AGENCES EN PROVINCE

Le Coin des Math.

Autres montagnes russes

Ce problème ressemblait comme un frère au précédent.
ici la solution qu'en donne M. J.-P. Paulus :

Soit x, y, z les longueurs en kilomètres des trois parties
du trajet : x en moyenne vitesse, y en petite, z en grande,
l'aller.

La distance totale est de 642 kilomètres.

Donc $x+y+z=642$ (1).

La durée du trajet à l'aller est de 8 h. 3' ou 8 h. $\frac{3}{60}$, d'où

$$\frac{y}{56} + \frac{z}{120} = 8 \frac{3}{60} \quad (2).$$

La durée du retour est de 8 h. 27' ou 8 h. $\frac{27}{60}$, ce qui donne

$$\frac{y}{120} + \frac{z}{56} = 8 \frac{27}{60} \quad (3).$$

Les trois équations forment le système :

$$\begin{array}{rcl} x+y+z & = & 642 \\ x & y & z \\ + & + & + \\ 80 & 56 & 120 \\ x & y & z \\ + & + & + \\ 80 & 120 & 56 \end{array} \begin{array}{l} 3 \\ 27 \\ 27 \\ 8 \\ 8 \end{array}$$

La résolution donne :

$$x=264; y=168; z=210$$

Sont du même avis :

D. Heyne, Liège; Gaston Colpaert, Saventhem; G. Baec-
keland, Gand; Fd. Thirion, Saint-Servais-Namur; Ajax,
Wemmel; Fern. Lange, Verviers; A. Burton, Moha; Lucien
Sellekaers, Schaerbeek; Jules Lekeux, Saint-Servais-Namur;
Alceste, Louvain; Z. Z., Wasmes; A. Grégoire, Liège; Arkay,
Bruxelles; A. Badot, Huy; Gustave Degré, La Bouverie; Un
ancien de Rama; Döbken (?), Bruxelles; Franz Baeck,
Uccle; André Antoine, Celles lez-Waremme; Georges Bolle,
Namur; Max Cunin, Paris; Leumas, Bruxelles; X. Y. Z.,
Ixelles; A. Demolder, Ostende; César Legros, Bruxelles;
Maurice et Philo, A. S. B. L., Anderlecht; Roma, B...; Mar-
cel Ghigny, Saintes; E. Doucet, La Hulpe — presque.

Pour changer

Un petit problème dont la solution n'est peut-être pas
propre à donner des cheveux gris aux chercheurs, mais
qui, ainsi que le dit son auteur, M. Georges Deseck, de
Nieuport, peut donner à réfléchir :

Trouver les nombres entiers tels qu'en plaçant à droite
leur premier chiffre de gauche, les nombres obtenus soient
triples des nombres primitifs.

Simple question

M. J. L., de Pâturages, demande :

Quel est le triangle dont les trois côtés peuvent s'ex-
primer par trois nombres entiers successifs de la numé-
ration décimale ?

Etudes des notaires Jacques RICHIR, boulevard de Waterloo, 77, à Bruxelles, tél. 12.45.85. — David DE MAN, rue Belliard, 45, à Bruxelles, tél. 11.52.79. — Charles MOUREAUX, rue Général Leman, 89, à Etterbeek, tél. 33.30.57.

Pour sortir d'indivision

Mardi 19 mars 1935, vente publique en la Salle des Ventes par Notaires, à Bruxelles, 23, rue du Nord

COMMUNES DE FOREST ET D'IXELLES

Lot 1 UN SUPERBE HOTEL DE MAITRE

à 2 étages, porche d'entrée cochère, précédé d'un jardinet et suivi d'un grand jardin, situé avenue Molière, 155, façade 12m.50, contenant en superficie 7 ares, 15 ca.

Eau, gaz, électricité, chauffage central, monte-plats.

Ce bien est inoccupé. Jouissance 1 mois après paiement du prix et des frais.

Lot 2 LA NUE PROPRIETE D'UNE MAISON DE RENTIER

précédée d'un jardinet, et suivie d'un jardin, sise avenue Molière, 153, contigue au lot, façade 6 m. 80, contenant 2 ares 10 ca.

Eau, gaz, électricité, chauffage central, monte-plats.

L'usufruitière est née le 9 septembre 1861.

Visites: Les amateurs pourront visiter les immeubles les mardis, jendis et samedis, de 2 à 5 heures. Ils devront au préalable se munir d'un permis à délivrer en l'étude des notaires vendeurs.

Pour tous renseignements et affiches avec plan, s'adresser en les études des notaires J. Richir, D. De Man et Ch. Moureaux.



La presse quotidienne a souligné, avec tous les qualificatifs élogieux qui s'imposaient, la parfaite réussite de la première liaison postale aérienne Belgique-Congo.

Bien qu'il ne s'agisse pas ici de sport, proprement dit, nous croyons toutefois qu'il n'est pas déplacé de commenter, sous cette rubrique, les performances impressionnantes par leur régularité et la maîtrise d'exécution, des pilotes Cocquyt, Schoonbroodt, Van Ackere et Closset, qui furent les héros des deux premiers voyages.

Une étude préliminaire de cette liaison faite de longue date, revue et corrigée par la suite, complétée au fur et à mesure d'expériences nouvelles, judicieusement mûrie, permettait d'augurer, sans optimisme exagéré, ce succès. Il ne s'agissait plus cette fois d'une aventureuse expédition comme celle entreprise avec tant de « cran » au début de 1925 par notre regretté ami Thieffry-le-Précurseur; ni d'un raid, mené tambour battant, comme celui de Medaets,

Verhaegen et Coppens; ni d'une tentative s'apparentant avec cette série de hasardeux voyages d'études qui s'échelonnèrent entre 1927 et 1934; ni surtout d'un record de vitesse du genre de celui qui permit à Waller et à Franchomme de relier notre capitale à Léopoldville en un peu plus de 44 heures.

Non. Les dirigeants des lignes aériennes commerciales belges, riches du fruit de nombreux et patients travaux organisés et subventionnés par eux, ou bénéficiaires de l'expérience d'entreprises désintéressées et patriotiques, viennent de mettre en exploitation une ligne strictement commerciale dont le statut est basé sur un trafic régulier à horaire fixe.

C'est dire que la période héroïque, dans cet ordre d'entreprises aéronautiques, a vécu; le premier chapitre d'un volume nouveau de l'histoire de notre aviation marchande vient d'être écrit. L'œuvre de demain sera, pour les dirigeants de la ligne Belgique-Congo, d'accélérer le trafic et de multiplier le nombre des voyages mensuels.

Dans tous les cas, la ligne aérienne Bruxelles-Léopoldville place aujourd'hui notre pays au rang des grandes nations aéronautiques.

Quel dommage que le roi Albert, qui s'était tant intéressé aux préliminaires de cette exploitation et qui, l'un des premiers, affirma, il y a près de quinze ans déjà, qu'il était indispensable de relier la Belgique au Congo par une ligne d'aviation marchande, tant pour des raisons d'ordre économique que pour des questions de prestige, n'ait pas été là à l'heure décisive de la victoire!

???

Une idée qui a fait son petit bonhomme de chemin c'est celle de l'utilité et de la nécessité pour le policier de pratiquer les sports athlétiques.

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler ici les résultats impressionnants obtenus par le « Cercle Sportif de la Police Bruxelloise » qui possède, entre autres, une section de natation d'une magnifique vitalité.

Les faubourgs ont été gagnés par la contagion: St-Gille entre autres, possède une pléiade d'agents sportifs, pépinière de futurs champions dont on parlera! Et voici qu'il vient de se créer une revue hebdomadaire: «Ixelles-Sport» organe officiel de l'Union Sportive Policière d'Ixelles, tout simplement. Ce confrère entend mener une campagne vigoureuse « pour faire de tous les gardiens de l'ordre des adeptes de l'éducation physique et des jeux de compétition ». Bravo!

Si une corporation, en effet, peut retirer des bénéfices appréciables de l'athlétisme sous ses diverses formes, c'est bien celle-là dont les prestations nombreuses, délicates, faciles et parfois dangereuses exigent un équilibre moral physique parfait, de la part de ceux qui la composent.

Qu'un agent de police doive posséder à la fois une « tête froide » et des muscles d'acier, voilà, nous semble-t-il, qui tombe sous le coup de la logique même, du bon sens. Tout au plus pourrait-on s'étonner qu'il ait fallu si longtemps dans certaines sphères, pour l'admettre.

A cette occasion je me permettrai de rappeler un souvenir personnel. Il y a quelque trente ans, dans la salle de culture physique des professeurs Léopold et Jules Merckx, une démonstration de jiu-jitsu — sport quasiment inconnu, alors, en Belgique — avait été organisée à l'initiative des dirigeants de la police bruxelloise. J'en étais le titre d'exécutant. La séance fut des plus intéressantes. Elle révéla aux assistants comment, par quelques coups simples, quelques « prises » faciles, un homme de constitution moyenne pouvait maîtriser et mettre hors d'état de nuire un costaud.

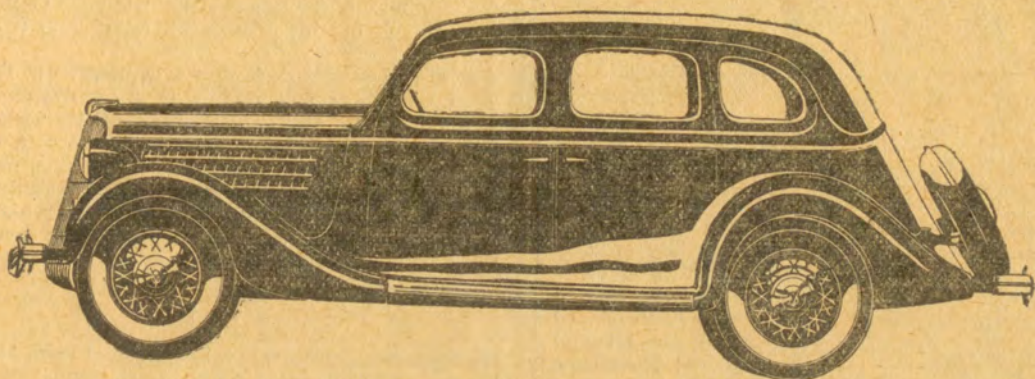
Eh bien, cette tentative échoua lamentablement car les intéressés estimèrent, à ce moment, que « ces jeux pouvaient provoquer des accidents graves, tels que rupture de membres, et de nature à engager la responsabilité de l'administration compétente » (sic).

On a changé d'avis depuis dans la police bruxelloise!

???

LA NOUVELLE V-8-1935

à suspension gravicentrée



DOCUMENTEZ-VOUS AUX



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

Après deux années d'une présidence dont le souvenir ne sera pas oublié de sitôt, M. Emile Mouvet vient d'abandonner la barre de l'Union Royale Saint-Gilloise.

Le populaire animateur et mécène sportif a renoncé volontairement, pour des raisons de convenances personnelles, à une direction où il avait affirmé des qualités brillantes de comitard, de diplomate, de ministre des finances, de mère poule... et de bien d'autres choses encore. Il laisse son club dans une situation matérielle et morale extrêmement brillante puisqu'aux jours de festins et de liesse on y banquette au champagne et aux huîtres et que, d'autre part, l'équipe de Division d'Honneur de l'Union vient de conquérir pour la troisième fois consécutivement — et pour la onzième fois, au palmarès — le titre de champion de Belgique.

Les regrets du départ de M. Emile Mouvet sont atténués du fait que c'est une figure des plus sympathiques du vieux club de la butte qui lui succède à la présidence : Louis Leysen, Brusseleer cent pour cent.

Louis Leysen est un vieux briscard — sans qu'aucun sens péjoratif ne soit sous-entendu lorsque nous employons le mot « vieux » — du sport du football. Dévoué, compétent, optimiste intégral lorsqu'il s'agit de discuter des destinées de l'Union, depuis trente-deux ans — hé! hé! cela ne nous rajeunit pas! — il a participé à ses hauts et à ses bas, lui marquant un attachement émouvant, surtout aux heures critiques et difficiles.

Louis Leysen recueille une succession qui, moralement lui revenait: la presse sportive a salué avec beaucoup de cordialité sa nomination, celle-ci ayant réuni l'unanimité absolue des suffrages. Avec ses amis, nous nous en réjouissons.

Victor Boin.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.



« Manon, dis-je à ma belle, voici le printemps, mon amie ».

Nous faisons le tour de ce charmant petit oasis de verdure qu'est le Parc de Bruxelles. Dans les allées ensoleillées, très peu de monde. Les Bruxellois seraient-ils à ce point frileux que ce petit froid sec suffise à leur faire préférer le coin du feu à l'exquise sensation de l'air frais?

« Manon, voici le printemps! »

Cette fois, la gentille enfant voulut bien lever la tête qu'elle gardait enfouie dans son col de fourrure.

— Il est un peu froid, ton printemps.

— Petite frileuse.

— Non pas, je n'ai point froid, mais cette petite bise fait rougir le bout du nez et me rend horrible.



— Coquette! Au moins toi, tu es sincère; protège ton nez, petite, ton joli nez aux narines mobiles qui trahissent si bien tes émotions. Protège ton nez mais écoute-moi. Voici le printemps...

— Tu l'as déjà dit.

— Oui! Mais tu me comprends mal. Cette petite période de froid, vois-tu, ça n'empêche pas que le soleil soit plus chaud, que les jours s'allongent, que les arbres bourgeonnent et que les mamans-lapins couvent déjà leurs petits.

— Alors?...

— Alors?... Mais voyons, mon petit, il faut se préparer à le recevoir ce printemps, il faut aller à sa rencontre à la campagne, dans les bois, au bord des ruisseaux. Le renouveau, tu sais, c'est un grand seigneur; il faut lui faire honneur. Et sais-tu ce qui arrive à ceux qui adorent le printemps?

— Non?...

— Et bien, apprend, ma charmante, que ceux-là sont gratifiés d'une éternelle jeunesse.

Manon, cette fois, a levé pour de bon la tête; elle se regarde avec des yeux attendris et son petit nez qui a oublié la bise cherche dans l'air les premières effluves du printemps. Gentille petite Manon, dont la vive imagination et le cœur tendre n'ont jamais résisté à l'appel poétique. Et nous voilà partis à la rencontre du printemps...

Celui qui vient à beau être toujours jeune, je ne crois pas qu'il aime l'automobile. — Même s'il s'agit d'une Soto? — Même... Ne lui reproche-t-il pas d'aller trop vite? — Certes, il préfère à tout le promeneur dont le pas cadencé écrase gentiment la verte mousse. Mais voilà! La ville toujours s'agrandissant à empiété, petit à petit, sur son domaine, et si M. du Printemps n'y admettait que les pédestres, il devrait se contenter d'une cour restreinte de gentils-hommes campagnards et forestiers. Alors, Sa Majesté a demandé conseil à son Chambellan et le diplomate a suggéré un compromis.

— Inutile de vous obstiner, Sire, il faut se faire une raison et admettre le progrès mitigé.

— Qu'entendez-vous par là?

— Le vélo, Sire, le vélo est un instrument gracieux, peu encombrant, sans odeur et assez rapide pour permettre aux gens de la cité de venir vous rendre visite dans vos plus intimes retraites.

— Qu'en penses-tu, Manon, si je m'achetais un vélo?

— Et moi alors, pourquoi n'en aurais-je pas un?

— C'est juste, mon petit, achetons deux vélos.

— Chic alors et avec ça je porterais un petit tailleur gris, un chemisier, un pull-over, une paire de souliers à talons plats, une petite paille deux tons et un renard argenté! Ainsi il apparut que ce vélo-là allait me coûter cher; mais à quoi bon contrarier ma charmante; j'osai pourtant insinuer qu'un renard argenté en bicyclette...



— Mais ce n'est pas pour le vélo, voyons, c'est pour le petit tailleur.

???

Complet de qualité, coupe du patron: 675 francs. Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

On n'a pas encore acheté les vélos, ni le petit tailleur, ni le renard argenté, mais Manon a prévu que si le rêve doit se réaliser, il faut absolument faire des économies à commencer par les vêtements qui seront nécessaires au futur cycliste que je suis. Elle a décidé qu'en ce qui me concerne un vieux pantalon de flanelle grise et une vieille culotte de golf qui fut grise aussi, feront tout à fait mon affaire.

Pour le dessus, elle s'est mise à la besogne et l'objet est là devant moi, sur moi, autour de moi, suivant que je le tâte ou que je me mire dans la glace... Cette veste tricotée est un chef-d'œuvre et j'en souhaite la même à tous mes lecteurs. Certes, Manon, n'a pas sa pareille, mais sans doute tous ceux qui sont amoureux pensent ainsi, et il est probable que la plupart de ceux qui me lisent ont comme moi la chance d'avoir à leur côté une Manon bonne tricoteuse. Voici la description du vêtement et la façon de le confectionner.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26, Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

Il s'agit d'une vraie veste dont le devant s'ouvre complètement au moyen d'une fermeture éclair. A part la ceinture, les poignets et le col qui sont tricotés en grosses côtes, tout est au point de jersey. Manon, à plusieurs reprises, s'est alarmée parce que les dimensions paraissaient hors de proportion avec mon physique; mais quand tout fut terminé, elle s'aperçut que l'ampleur était juste suffisante pour obtenir un effet de blousant au haut de la ceinture et au-dessus des poignets. Le vêtement, outre son usage comme dessus d'un pantalon de sport, sera très confortable à la maison et permettra de s'alléger du gilet et du veston qu'on a porté toute la journée. Voici le côté technique de l'histoire à appliquer pour un homme de taille moyenne...

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Matériel nécessaire: 350 gr. de laine 3 fils; deux aiguilles n° 2 1/2; deux aiguilles n°...?...

Dos: commencez par le bas; montez 128 m. sur aig. n° 2 1/2; tric. 39 aig. 2 p. à l'end., 2 p. à l'env.; à la quarantième aig. prenez aig. n° ... et tric. 84 aig. Point de jersey (une aig. à l'end. une aig. à l'env.) cent-vingt-cinquième aig.: 2 mailles ensemble à l'endroit, puis à l'end. cent-vingt-sixième aig.: puis à l'env.; deux dernières mailles ensemble à l'env. Répétez ces 2 aig. 6 fois. 54 aig. P. de jersey; cent-nonante-troisième aig.: rabattre 9 m. puis à l'end.; cent-nonante-quatrième aig.: rabattre 9 m. puis à l'env. Répétez ces 2 aig. 2 fois; cent-nonante-neuvième aig.: rabattre 8 m. puis à l'end.; deux centième aig.: rabattre 8 mailles puis à l'env. Il doit rester 28 m. Transférer sur une aiguille de réserve.

Moitié droite du devant: Commencez par le bas; montez 64 m. sur aig. n° 2 1/2; 40 aig. de 2 p. à l'end. et 2 à l'env. Prenez aig. n°...? et faites 84 aig. p. de jersey. Ouv. des manches; cent-vingt-cinquième aig.: à l'end. les 2 dern. m. ensemble; cent-vingt-sixième aig.: 2 ensemble à l'env. puis à l'env. Répétez ces 2 aig. 5 fois. 42 aig. p. de jersey; cent-quatre-vingt-et-unième aig.: rab. 4 m. puis à l'end.; cent-quatre-vingt-deuxième aig.: à l'env.; cent-quatre-vingt-troisième aig.: 2 ensemble à l'end. puis à l'end.; cent-quatre-vingt-quatrième aig.: 2 à l'env., les 2 dern. m. ensemble à l'env. Répétez les 2 dern. aig. 4 fois. Formez l'épaule: cent-nonante-troisième aig. à l'end.; cent-nonante-quatrième aig.

guille; rab. 7 à l'env. puis à l'env. Répétez les 2 dern. aig. 3 fois. Reste 8 mailles. Rabattre.

Moitié gauche du devant: Comme pour la moitié droite jusqu'à la cent-vingt-cinquième aig.; cent-vingt-cinquième: 2 ens. à l'endr. puis à l'endr.; cent-vingt-sixième aig. à l'env. 2 dern. m. ensemble à l'env. Répétez les 2 dern. aig. 6 fois; 42 aig. point de jersey; cent-quatre-vingt-et-unième aig.: endr.; cent-quatre-vingt-deuxième aig.: rab. 4 m. puis à l'env.; cent-quatre-vingt-troisième aig.: à l'end. 2 dern. m. ensemble à l'end.; cent-quatre-vingt-quatrième aig.: 2 ens. à l'env. puis à l'env. Répétez ces 2 dern. aig. 4 fois; cent-nonante-troisième aig.: rab. 7 m. puis à l'end.; cent-nonante-quatrième aig.: à l'env. Répétez les 2 dern. aig. 3 fois. Reste 8 mailles. Rabattre.

Manches: toutes deux identiques. Commencez par le poignet. Monter 58 m., 30 aig. de côtes (2 à l'end., 2 à l'env.) Passez à aig. n°... 6 aig. points de jersey; trente-septième aig.: tric. 2 m. dans la lière m. à l'endr., puis à l'endr., puis 2 m. dans la dernière maille; trente-huitième: à l'env. 4 aig. points de jersey. Répétez les 6 dern. aig. 22 fois. Vous avez maintenant 104 m.; cent septante-cinquième aig.: 2 ensemble à l'end., puis à l'end., 2 dern. m. ens. à l'end.; cent-septante-sixième: 2 ens. à l'env., puis à l'env., puis 2 dern. ens. à l'env. Répétez 18 fois les 2 dern. aig. Reste 28 m. Rabattre.

Col: Tenez l'endroit de l'ouvrage en face de vous; reprendre et tricoter 40 mailles le long de la demi-moitié droite du devant; tricoter les 28 mailles du dos; reprendre et tricoter 39 mailles de la demi-moitié gauche de devant (107 mailles en tout). 1 maille à l'end. X Tric. 2 m. dans cette dernière maille, 4 m. endr. Répétez à partir de X jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une maille que vous tricotez à l'endr. Alternativement 2 m. à l'end. et 2 à l'env. Prenez les aig. n° 3 1/2; 18 aig. 2 à l'end., 2 à l'env. Rabattre relâché.

Raffermer les deux bords du devant d'un double rang de crochets avant de mettre la fermeture éclair que vous n'achèterez qu'une fois le travail terminé et qui doit être ouverte au deux bouts.

Pour traduction conforme du langage de Manon,

???

Etes-vous mince et mesurez-vous approximativement 1 m. 70? Les employés-chômeurs ne sont pas gras et les Belges moyens sont de cette taille. Le signataire de cette chronique a plusieurs demandes pour vêtements usagés et attend vos dons avec reconnaissance. Envoyez à Don Juan, c/o PP. 47, rue du Houblon.

???

Petite correspondance

J.H. 22. — Dites-moi le prix que vous voulez payer.

Henry N.B. — Donnez-moi adresse; trop long pour vous répondre ici.

A.D., rue V. — Vous met sur la liste et répète mon appel.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

Don Juan 348.

John Tailor
The smartest ladies
and gentlemen's tailor.
101, rue de la Loi, 101. (Porte Louise)
BRUXELLES, TEL. 128325



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE BRUXELLES

Costumes sur Mesure

COUPE IRREPROCHABLE
TISSU ANGLAIS
DERNIERES NOUVEAUTES

Chemises sur Mesure

A 55 FRANCS

CRAVATES

COLORIS EXCLUSIFS

A 39 FRANCS

(100 FRANCS LES TROIS)

ARTICLES pour CADEAUX

L'homme élégant s'habille à

Old England

A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS



SOIRS DE PARIS

Les demoiselles de Tabarin

« Une supposition... » comme dit ma concierge, que vous vous trouviez oisif et esseulé, vers 10 heures du soir, sur l'un quelconque des grands boulevards.

Et qu'il soit trop tard pour que vous preniez un fauteuil à l'Opéra.

Et que vous ne vous sentiez pas le courage d'aller entendre même les deux derniers actes d'une pièce de M. Louis Verneuil.

Et que, rencontrant un ami Parisien-jusqu'au-bout-des-doigts, vous lui demandiez de vous aiguiller vers un spectacle agréable, susceptible de vous divertir quelques heures.

Il y a gros à parier que l'ami Parisien-jusqu'au-bout-des-doigts vous indiquera le Bal Tabarin. Il est même probable qu'il vous y accompagnera.

Le Bal Tabarin est actuellement l'endroit le plus en vogue de la capitale de Clovis, successivement embellie par Philippe Auguste et le baron Haussmann.

Il y a même un snobisme du Bal Tabarin. Vers onze heures du soir, on y voit affluer tout ce qu'il y a de propre dans le Monde, dans la littérature, dans le barreau, dans l'épicerie en gros, voire dans la finance et dans la politique.

Ces gens ne viennent pas pour danser, mais pour le spectacle qui commence à ce moment précis pour durer jusque vers une heure trente du matin.

Sur le coup de minuit moins le quart, la direction peut fréquemment s'offrir le luxe d'accrocher à la porte de l'établissement un écriteau ainsi conçu : « On ne garantit plus de places assises ».

On a vu des engouements moins justifiés.

Il est hors de doute que le vieux bal de la rue Victor Massé, tout en restant un dancing réputé, est devenu un music-hall hors classe.

Ceci grâce à ses deux directeurs actuels, MM. Pierre Sandrini et Pierre Dubout, dont je n'hésite pas à clamer les noms par dessus la frontière franco-belge.

Permettez que je vous les présente.

M. Pierre Sandrini est un gentleman d'imposante carrure en qui l'on devine tout de suite un homme d'affaires « de première ».

M. Pierre Dubout, par contre, est un long garçon souriant, enclin, semble-t-il, à un aimable dilettantisme.

De là à conclure que le premier est le businessman de l'affaire, le second le charmeur, l'amuseur, le metteur en scène du spectacle, il n'y a évidemment qu'un pas.

Or, c'est précisément tout le contraire qui se produit. Fiez-vous donc aux apparences !

???

Avant que je ne vous parle de ce fameux spectacle, deux observations préliminaires s'imposent.

La première, c'est que Tabarin doit une bonne partie de sa vogue aux prix extrêmement honnêtes tant de son entrée que de ses consommations.

(Ceci s'adresse aux infortunés qui, ayant été étrillés à Montmartre dans divers établissements dont nous nous divertirons peut-être un jour à dresser la liste, ont juré de ne plus jamais s'aventurer au delà de Notre-Dame de Lorette. Tabarin vaut qu'ils se parjurent).

Seconde observation, probablement inutile pour l'immense majorité : Tabarin n'est pas un de ces endroits où il est malséant d'emmener sa dame, et pour lesquels on l'abandonne soit à une bonne lecture, soit à une conversation avec de chères amies.

Et parfois... le Diable seul sait à quoi...

« La Joie commence », le nouveau spectacle de MM. Pierre Sandrini et Marcel Bergé ne dépasse jamais les limites d'un aimable libertinage.

J'entends bien que les danseuses de Tabarin, qui sont les plus jolies filles du moment morient sans difficultés tout ce que la police tolère.

Mais elles ne font pas que ça.

Leur nudité n'est qu'un épisode en de poétiques divertissements.

L'un de ceux-ci, intitulé « Jeunesse », est d'une délicieuse fraîcheur. Les scènes du « Réveil » et de la « Première lettre d'amour », celle de l'« Anniversaire », où l'on voit une jeune beauté souffler, pour ses vingt et un ans, les vingt et une bougies d'un gigantesque gâteau, sont d'une grâce qui m'a fait songer, à certains moments, au Musset d'« A quoi rêvent les jeunes filles »...

Mais oui !...

Le finale des Sports est plus banal, plus déshabillé, mais tout aussi réussi. Et puis il comporte ce morceau de roi : Mlle Chrysis de la Grange, cette étonnante championne de la corde lisse dont je vous ai déjà parlé, qui vous prend de si belles poses à dix mètres au-dessus du sol...

Ceci n'est encore que le tiers du spectacle.

Il y a ensuite un somptueux « ballet d'atouts », où les danseuses de Tabarin figurent bien agréablement les tréfles, les cœurs, les carreaux et les piques. Nous ne critiquerons que le tableau satanique et baudelairien où l'on voit le valet de Pique, environné des Tourments, multiplier autour de lui les maléfices. C'est fort bien monté, c'est magistralement dansé par un noir athlétique, ça fait frissonner les dames, mais ça ne correspond pas du tout à notre modestie esthétique du music-hall.

Ensuite le « Bain de la Parisienne en 1900 », une parodie qui n'est pas sans charme et qui peut permettre aux jeunes gens d'aujourd'hui de décider si, au début de ce siècle, une jolie femme en corset et pantalon était plaisante ou ridicule, grave problème déjà posé dans l'« Anneau d'Améthyste » par ce savoureux paillard d'Anatole France.

Et pour finir, le French Cancan, qui ne se décrit pas, qui survit à tout, qui restera peut-être la plus durable attraction du siècle. Or, il n'est bon French Cancan que de Tabarin, où Mesdemoiselles Kapo, Renelly, Mimi, Gysèle, Arambol, Dorothy, Thérèse et Patt, spécialistes du genre, multiplient les grands écarts et les suggestives acrobaties. Un vieux Parisien m'a déclaré sans ambages qu'il les trouvait encore plus fortes que le fameux Quadrille qui fit jadis les beaux soirs du Moulin-Rouge...

Et, vous savez, pour qu'un vieux Parisien en vienne là !...

Jean BOTROT.

SOURDS

Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
 Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER-SONOTONE
 à conduction osseuse
 faites un essai gratuit.
 Demandez tous renseignements à :

Etablissements F. BRASSEUR
 62, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11-11-94



Les Allemands à Anvers

Et bientôt, si l'on ne réagit pas, on devra dire:
Anvers aux Allemands.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Le danger allemand est grave, beaucoup plus grave encore que vous ne l'écriviez dans un récent numéro. En 1935, pour la première fois, le tonnage allemand dépasse le tonnage anglais (voyez la statistique de janvier et février).

Si on pouvait avoir des statistiques par pavillon, montrant les quantités chargées et déchargées, on verrait que le pavillon allemand est le maître absolu au port d'Anvers. Nombre de ports étrangers ne sont plus reliés à notre port national que par des lignes allemandes et, dans bien des cas, les Allemands acceptent le paiement du fret en marks. Les oranges, par exemple, importées d'Espagne pour notre propre consommation, sont transportées par une ligne allemande; les navires belges sont exclus, sous prétexte qu'ils ne sont pas modernes. Bientôt, toute l'exportation belge sera dépendante de la marine allemande et vous devez savoir qu'un service de navigation est le meilleur moyen d'espionnage commercial.

Prenez, au surplus, une liste des arrivages journaliers et vous trouverez que les deux tiers des navires arrivant à Anvers sont consignés à des courtiers étrangers établis à Anvers, qui souvent confient l'arrimage à des étrangers. Le port d'Anvers a été construit avec l'argent belge et les contribuables belges en supportent les déficits, mais ce sont les étrangers qui récoltent les plus beaux bénéfices. Il est urgent, très urgent, que le gouvernement inaugure une nouvelle politique maritime.

X.

Il est sans doute agréable de constater que le port d'Anvers est fréquenté par de nombreux navires étrangers; mais si c'est pour maintenir nos propres bateaux, nos marins et nos ouvriers en chômage, nous demandons, nous aussi, qu'on trouve autre chose.

Il s'agit encore de « Ma Tante »

qui, résume-t-on, devrait pouvoir prêter davantage et à un taux moindre.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Statut légal de 1848, capitaux péniblement obtenus, routine systématique. Voilà les piètres excuses que nous sert la « Souris ». Mais le public, le client pense, lui, que Ma Tante étant une institution d'utilité publique, à but humanitaire, doit être à la hauteur des conjonctures présentes.

J'ai voulu attirer l'attention, sans aucune idée préconçue, sur une institution qui pourrait faire mieux qu'elle ne fait. J'estime et maintiens que la Ville de Bruxelles peut trouver très facilement les capitaux nécessaires (garantis jusqu'à la garde) à un taux exceptionnel et, à la réflexion, nul n'y contredira. En somme, je désirerais que Ma Tante consentit des prêts à des taux sensiblement inférieurs et avancât, sur demande, 80 p. c. de la valeur intrinsèque sur les métaux précieux. Cela est très possible et je ne doute pas que M. Qui-de-droit examinera avec bienveillance cette possibilité.

G. P.

Cette polémique, qui dure depuis plusieurs semaines, paraît montrer que « Ma Tante » se trouve très bien comme elle est, tandis que certains de ses clients la voudraient un peu plus allante et plus donnante. Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de contenter tout le monde — et ma tante ?

Effacez cette courbe dangereuse



Portez la ceinture légère LINIA.

Vous ne la sentirez même pas sur le corps. Dès que vous la mettez, votre silhouette s'affinera immédiatement de plusieurs centimètres; de plus, le massage continu et efficace exercé par le tricot fin et élastique, fera disparaître, sans effort ni régime fatigant, tout embonpoint superflu.

Vous vous porterez cent fois mieux. Vos organes seront bien soutenus. Vous aurez la démarche souple, l'allure dégagée et vous gagnerez autant en santé qu'en élégance. Et personne ne se doutera jamais que vous portez une ceinture.

Essayez chez nous la Ceinture LINIA, ou recevez-la par la poste en nous donnant votre tour maximum d'abdomen et la hauteur voulue de la ceinture (Devant 22, 24, ou 26 cm.). Toute ceinture expédiée qui ne convient pas est échangée ou remboursée.

Prix en Belgique : 300 frs (en noir 350 frs.) Modèle luxe pure soie 575 frs. (en noir 675 frs.) Modèle populaire 210 frs. (sans slip 185 frs.). Contre remboursement 5 frs. en plus. Chèque post. N° 295.01. Brochure N° 7 (La Courbe dangereuse) sur demande.

Vente exclusive chez : J. ROUSSEL
144, rue Neuve, Bruxelles

Rayon spécial pour ces ceintures essayées par un vendeur.

Les Ceintures vendues dans les autres magasins de J. Roussel :

BRUXELLES ANVERS LIÈGE GAND CHARLEROI
14, rue de Namur 1, rue 13, rue 7, rue 11, Bd
6, Bd E.-Jacquain Quellin Vinéved'ille du Soleil Audent
MONS : 5, rue de la Chaussée

peuvent également être essayées sur place ou à domicile.

Dans ce dernier cas, tout article peut être échangé ou remboursé.

Deux mots au contribuable enragé

Le fonctionnaire n'est pas méchant.
Quand on l'attaque il se défend.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Le contribuable enragé (lettre parue dans le numéro du 1er mars) ne sait pas ce qu'il dit. Je suis employé de l'Etat (évidemment, puisque je prends leur défense), je suis diplômé. Parmi mes collègues, dans mon seul service, je compte deux docteurs en droit, un licencié en sciences commerciales, un licencié en sciences administratives, un candidat-notaire. Tout cela sur neuf éléments! Vous avouerez que ce n'est pas mal. Les autres ont tous un diplôme d'humanités complètes. Votre bilieux correspondant se trompe donc deux fois.

D'autre part, que propose-t-il? « Arrêt dans l'avancement pendant dix ans ». Mais bien volontiers, cher Monsieur, certains de mes collègues sont bloqués dans leur avancement depuis, quinze, seize et dix-sept ans!

« Les traitements ». Pensez-vous sincèrement que 960 fr. par mois, pour un licencié en sciences commerciales, marié



E. BLONDIEAU, Vilvorde

SPECIALITES DE PARASOLS

POUR JARDINS ET TERRASSES

DE CAFES

— TENTES DE CAMPEMENT —



LE // VIVEUSE /
A // PIRATEUR /
ET CIREUSE /

RIBY

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION
129-131, rue Sans-Souci, 129-131
Ixelles — Téléphone 33.74.38
Visitez notre pavillon à l'Exposition 1935

PATHE-PALACE

Victor FRANCEN

dans

L'AVENTURIER

ENFANTS ADMIS

et comptant plus de quatre ans d'ancienneté soit un traitement trop plantureux?

« Travail effectif de sept heures par jour » (de 9 à 12 et de 2 à 6). Pourquoi changer les heures de prestations? Le régime actuel de 8 h. 1/2 à 12 et de 2 à 5 1/2 n'est-il pas de sept heures également?

Et voilà pour l'enragé qui paie, à gain égal, moins d'impôts que les fonctionnaires.

Croyez, etc.

Un pauvre agent de l'Etat.

Une vingtaine de fonctionnaires nous ont écrit des lettres analogues et plus ou moins vives. Il est d'ailleurs entendu que le fonctionnaire est en ce moment la tête de Turc de tous les mécontents. Oserions-nous dire que cette tête a bon dos?...

L'Exposition confidentielle

Le mandarin à bouton d'ébonite ne veut pas, paraît-il, qu'il en soit autrement.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Dans votre numéro du 8 mars, vous vous plaignez du peu de propagande faite à l'étranger pour l'Exposition de Bruxelles.

Voici la façon dont les autorités très supérieures aident l'Exposition dans sa propagande: deux organismes sans but commercial, le Palais de la Science et le Réseau Belge, avaient offert à l'Exposition d'y faire fonctionner un poste de radio à ondes courtes puissant, capable de faire entendre dans le monde entier la voix de notre World's Fair.

Il ne s'agissait pas ici d'entreprises commerciales du genre des postes privés de radiodiffusion, mais de prestations gratuites, faites purement dans un but de propagande nationale.

Il ne s'agissait pas non plus de créer de nouveaux postes privés, car il aurait été très simple de veiller à ce que les autorisations accordées pour la durée de l'Exposition soient retirées en temps utile.

L'Administration des P. T. T., elle, juge que les deux heures quotidiennes de retransmission de l'I. N. R. par le poste de Ruyssede sont bien assez pour faire apprécier notre pays à l'étranger, et elle s'apprête à refuser les autorisations nécessaires.

Je dis l'administration mais, en réalité, ne s'agit-il pas ici de l'opinion d'un seul des mandarins à bouton d'ébonite qui y jugent à peu près sans appel?

Mes meilleures salutations.

J. M.

Sur le même sujet

Une fois toutes les semaines, on empêche les touristes de suivre la route Valenciennes-Bruxelles.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Vous m'obligeriez infiniment si vous pouviez signaler ce qui suit à M. le comte Adrien van der Burch, commissaire général de l'Exposition.

Tous les mardis, à Quiévrain, de 8 heures à 14 heures la circulation de tous véhicules est interdite sur la route internationale Valenciennes-Bruxelles qui traverse la localité dans toute sa longueur. Raison: la tenue du marché public.

Les malheureux automobilistes étrangers — il y en a de certaines tous les étés — qui traversent la localité sont obligés de faire un détour par un chemin étroit qui ne comporte pas moins de quatre virages à angle droit.

De plus, ce jour-là, le tramway électrique Valenciennes (gare)-Quiévrain (gare) est obligé de fixer son terminus à Quiévrain (douane), ce qui oblige les voyageurs belges et étrangers à joindre Quiévrain (gare), distant de 1k. 50 à pied, à travers l'encombrement du marché!

Or, Quiévrain possède quatre places publiques très spacieuses, sur lesquelles le marché pourrait être établi. Enfin

le 24 août dernier, par circulaire n. 372-62, le ministre de l'Intérieur a rappelé aux gouverneurs de Province que, notamment sur les routes internationales, « la circulation des véhicules ne peut être interdite que pour des raisons graves sur lesquelles les gouverneurs de province et les commissaires d'arrondissement doivent être consultés, etc. » Que devient cette circulaire ?
Je vous remercie, etc.

A. B.

Il manquait cela : empêcher les visiteurs de passer. Qu'attend donc M. Pierlot pour faire respecter ses circulaires ? Un avis ? Le voilà.

La Loterie Coloniale

La polémique se poursuit. Voici à présent l'avis du Cercle des Agents de Change agréés.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Nous sommes étonnés de voir le point de vue adopté par M. le directeur de la Loterie coloniale en matière de monopole de la division de ses billets. Sans doute, les invalides et autres bénéficiaires de l'A. R. sont éminemment dignes de l'aide la plus complète. Mais qu'on n'oublie pas toutefois que l'O. N. I. G. reçoit un très important subside du gouvernement et que, si le subside a été diminué, les index eux aussi ont baissé.

D'autre part, le premier A. R. de monopole autorisait l'O. N. I. G. à diviser pour 5,000,000 de francs de billets et on en devait escompter par tranche un bénéfice, pour l'O. N. I. G. et ses consœurs, de l'ordre de 200,000 francs environ, ce qui était déjà coquet. Sous la pression de l'opinion publique, la Loterie a modifié son A. R. et a augmenté le plafond, en fait jusqu'à 12,000,000. Le bénéfice a été de 700,000 francs, trois fois et demie plus grand qu'escompté ! En adoptant les mêmes chiffres, probables au moins pour les 8e et 9e tranches, cela porterait le bénéfice plus de 2,000,000 de francs en trois mois de temps. Mais personne n'a proposé, croyons-nous, de partager les bénéfices de l'O. N. I. G.

Nous prétendons, nous, que plus il y aura de diviseurs, chacun ayant une sphère d'action différente, ce qui multipliera la publicité, — plus le nombre total de coupures vendues augmentera largement et, finalement aussi, celui des billets entiers.

Autoriser les grandes œuvres nationales, en faveur du Comité national de Secours, à diviser, elles aussi, les billets, ce serait augmenter sans inconvénient le nombre total de coupures vendues. Le chiffre d'affaires de l'O. N. I. G. baisserait guère, étant donné son avance.

Veut-on éviter la concurrence entre l'O. N. I. G. et le Comité national de Secours ? Que l'O. N. I. G. continue à faire des cinquièmes par exemple et que le Comité national de Secours soit autorisé, lui, à établir des dixièmes. Il nous semble que l'état de nécessité morale et matérielle plus de cent mille familles belges mérite un peu plus d'attention et un peu de bonne volonté.

Le secrétaire,
Jules Migeot.

Le président,
Arthur Gillet.

Nous voulons croire que, de part et d'autre, tout le monde est d'un désintéressement complet et ne désire qu'une chose : aider le plus de malchanceux possible. Dès lors, chacun donnant son avis, on finira bien par s'entendre.

Pour faire échec à M. Spaak

...ce lecteur a une idée pharamineuse que voici :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Dans beaucoup de familles bruxelloises on se livre en ce moment à un petit jeu assez spécial : on s'ingénie à trouver quel candidat national on pourrait opposer au citoyen Spaak, à l'occasion de l'élection partielle que vous savez. Ce candidat, n'est-ce pas, doit exister en dehors des par-
n'être ni libéral ni catholique et jouir d'une popularité



Ne risquez pas l'usage d'un dentifrice susceptible de rayer l'émail délicat

Certaines pâtes dentifrices enlèvent le film mais peuvent endommager l'émail ; d'autres sont inoffensives, mais inefficaces pour éloigner le film. Dans le Pepsodent, le pouvoir d'enlever le film se combine à une innocuité suprême.

La différence entre le Pepsodent et les autres pâtes dentifrices provient du nouvel ingrédient destiné à nettoyer et polir qui, récemment découvert, a été introduit dans sa composition.

Deux fois aussi doux que les matières polissantes généralement employées dans les pâtes dentifrices, il

... enlève le film — complètement,
... polit si bien les dents qu'elles deviennent étincelantes,

... achève nettoyage et polissage sans aucun risque pour l'émail délicat.

Essayez Pepsodent — la pâte dentifrice scientifique moderne.

PRIX: frs 7.75 et 12.75 par tube.

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Specq 54, Malines.



5013-S-BL

PAQUES A ROME

Magnifique voyage en Suisse et en Italie comportant l'itinéraire : BALE — BERNE — LAC DE THOUNE — LOETSCHBERG — SIMPLON — GENES — ROME — NAPLES — POMPEI — CAPRI — FLORENCE — MILAN — SAINT-GOTHARD — LAC DES 4 CANTONS — LUCERNE du 18 au 29 avril, organisé par le

Bureau International des Pèlerinages

Prix : depuis 1,630 francs belges

WAGONS-LITS COOK

17, PLACE DE BROUCKERE, 17 — BRUXELLES

de bon aloi. Pourquoi n'arrêterions-nous pas notre choix sur Gustave Libeau?

Bruxelles, oubliant la crise et les soucis de l'heure, s'amuserait pendant des semaines si Libeau entraînait à la Chambre. En tout cas, on se presserait aux meetings où l'excellent artiste avec bon sens et gaieté, dégonflerait les tirades démagogiques de notre futur Staline. Ce serait transposer dans la note comique une situation que Spaak et ses amis veulent pousser au tragique.

Qui sait si, dans ce match Vieux Bruxelles contre In-

ternationale, l'Internationale ne serait pas knock-out?

Ce qui est certain, c'est que la popularité de Libeau enlèverait à Spaak toutes les voix des petits bourgeois commerçants et fonctionnaires mécontents, voix qu'il espère récolter.

Recevez, mon cher « Pourquoi Pas? » l'assurance de mes sentiments distingués.

R. B. B.

Sur le radeau de la Méduse

Ce lecteur explique pourquoi il refuse d'ajouter foi aux discours ministériels.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Très bien votre article « Le Radeau de la Méduse ».

Mais comment voudriez-vous que l'on attache foi aux beaux discours des ministres. Nous ne nous plaindrions pas de la diminution de nos ressources, si effectivement le coût de la vie avait diminué, en général, et proportionnellement à la baisse des traitements et des profits communs. Mais que voyons-nous? Dans les domaines et les entreprises que nos ministres dirigent, en dehors de leurs occupations politiques, ou dans lesquels ils ont de larges intérêts: banques, sociétés de distribution d'électricité de gaz, tramways, etc., aucune diminution de prix n'est consentie! Ces entreprises, qui ont diminué leur personnel et qui paient de moins en moins pour les matières premières (charbons, cuivre, rails, etc.) réalisent donc plus de bénéfices! Et ce au moment où leurs administrateurs de missionnaires (hum! hum!) démontrent la nécessité pour les autres de diminuer leurs profits. Au moment aussi où les impôts des autres sont augmentés, taxes d'auto, essences immobilières, de luxe, etc., etc.

Quand les banquiers réduiront à 3 p. c. l'intérêt qu'ils encaissent en prêtant les capitaux de leurs déposants (auxquels ils ne donnent plus que 10 p. c. de l'intérêt anciennement alloué) quand le consommateur de courant électrique verra son compte réduit de 40 p. c., quand le prix du trajet en tramway sera ramené à 50 centimes, alors, mais alors seulement, les déclarations des ministres seront susceptibles d'être prises au sérieux.

M. de B., Forest

Point de vue un peu... spécial. On pourrait répondre que la critique est aisée. Et aussi que la queue du chat n'est pas venue en un jour...

Les quatre gardes

D'un cumul qui n'en est pas un à leur avis.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je lis dans votre estimée revue du 22 février un article dénonçant comme abus une indemnité de 120 francs payée à quatre gardes forestiers venus baliver à Plaineville (Liège). Il s'agit d'une indemnité de déplacement (de 3 jours) payée à des gardes étrangers au triage même de Plaineville. Il n'y a donc aucun cumul en la matière.

Pourquoi d'ailleurs crier haro sur tout fonctionnaire après un travail de sept ou huit heures consacré au service de l'Etat, fait encore une besogne rémunératrice chez lui ou ailleurs? Tout le monde n'a ni les mêmes goûts ni la même capacité de travail. Qu'on laisse donc travailler ceux qui aiment travailler.

Les Gardes intéressés

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique. Voir le tarif dans la manchette du titre.

VOTRE EPICIER VOUS REMETTRA SUR PRESENTATION DE CE BON.

GRATUITEMENT

250 gr. de Chicorée CAPON EXTRA

en poudre ou en grains

REPRÉSENTANTS BIEN INTRODUITS DEMANDÉS PAR TOUTE LA BELGIQUE.

JAMAIS CAFÉ N'EST BON SANS CHICORÉE CAPON

CHICORÉE CAPON

AV. VAN VOLXEM 487 BRUXELLES

CHICORÉE CAPON

TEL. 3725-69

C'est presque du CAFÉ



Clichés:

*Similigravure
Trait
Trichromie*

*Dessins
Créations*

*Atelier
Photomecanique
de la Presse*

*Direction
Bureaux*

*82, Rue d'Anderteicht
Bruxelles*

soin rapidité ponctualité Tel. 12.60.90

On nous écrit encore

— Voici plus de deux mois que vos lecteurs mènent une excellente campagne contre « les petits cacas des petits cheniens ». Où en sommes-nous? Cette campagne n'a jusqu'à présent qu'un simple effet moral. Les rues continuent, comme par le passé, à être jonchées d'excréments de toutes sortes et nos seuils de portes sont toujours ruisselants d'urine de cabots.

Hier encore, chaussée d'Haecht, un chien arrosait coëusement une cave-cuisine sous l'œil bienveillant de son maître. Un agent placide passait d'aventure. J'attirai son attention sur le « délit ». Il me répondit : *Que voulez-vous que j'y fasse, nous n'avons pas reçu d'instructions à ce sujet.*

Ne pourriez-vous pas demander à vos confrères quotidiens de mener campagne à leur tour? Ou bien, qu'onève la taxe annuelle sur les cabots, de 60 francs à 1,000 francs puisque le grand argument des proprios est « Je le pour mon chien : il p... où il veut. Un de vos lecteurs suggérerait la réorganisation des « hondendieven ». A bonne heure, voilà du travail pour les chômeurs!

Mais de grâce, qu'on fasse quelque chose, ou alors qu'on cesse de dresser contravention pour un malheureux billet tram jeté imprudemment.

E.T.

— Ne croyez-vous pas que si le gouvernement prélevait une taxe de 100 francs sur tous les cabots, (vu le besoin d'argent) les « madames » à chiens trouveraient vite l'argent, malgré la crise, pour les petits fifis de sa mémère. Ainsi le dit contribuable serait moins taxé.

CONTRE LA TOUX

et l'enrouement,
la gorge sèche
ou irritée.



DELICIEUSES ET EFFICACES

Faisons un tour à la cuisine

Nanouk, ce bon vieux Nanouk du temps des films insonores, que nous eûmes l'ingratitude noire d'abandonner pour le séduisant Mala, vient de réapparaître soudain dans notre existence. Echalote est allée le voir. Elle a rapporté de cette visite la vision du petit dîner de famille sur la glace : un phoque éventré, dépiauté, dont chacun arrache les lambeaux et que l'on dévore à belles dents. Aussi, quand le docteur lui a dit qu'à force de jeûner pour se faire maigrir elle s'était offert une bonne crise d'anémie, et qu'il s'agissait de manger de la viande crue, elle a fait la grimace.

— Jamais! Je ne pourrai jamais! s'est-elle écriée, je n'ai pas des goûts d'Esquimaux!

Mais le bon docteur lui a donné une recette :

— Prenez, ma chère enfant, a-t-il dit, 100 grammes de bœuf de bonne qualité, faites-le hacher fin. Pétrissez-le avec moutarde de Dijon — ce qui veut dire de la bonne grosse moutarde brune, point brûlante — un rien d'oignon, persil, câpres et infiniment peu d'ail, le tout haché très menu, huile d'olive, vinaigre de vin, jaune d'œuf cru et demi-cuillerée à café de Bovril. Servez sur des rôties ou entre de fines tranches de pain beurré. Vous oublierez les Esquimaux.

Biscuits de Reims

Pour recevoir les amies, cette semaine, Echalote prépare des biscuits de Reims. Il faut battre six jaunes d'œufs avec 250 grammes de sucre en poudre et moitié de la râpure d'un citron; fouetter six blancs en neige et verser peu à peu avec les jaunes, ajouter trois-quarts de litre de farine bien séchée, levure en poudre Borwick, mêler le tout bien doucement pour ne pas affaïsser les blancs d'œufs et verser dans les moules beurrés légèrement et glacés de sucre. Cuir à four doux.

ECHALOTE



Du *Peuple*, 12 mars, sous la photo d'une bien jolie personne :

tistes, au bal de l'Union des Artistes, qui s'est déroulé, dimanche soir, au Palais Mille Gerarth a été élue Reine des Arts-Beaux-Arts.

Serait-ce un paragraphe du Plan ?

???

De la *Gazette de Charleroi*, 3 mars :

Etude du notaire... Ventes publiques... Commune de Gilly...
2. Belle maison bourgeoise, avec dépendances et jardin, rue X..., 3 ares. Louée mensuellement 450,000 francs.

Et cette crise, voyons ?

???

De la *Métropole*, 3 mars, en légende sous une photo :

Repasant à Paris, retour de la Sarre, les officiers et soldats italiens ont déposé des couronnes et des gerbes à la tombe du Soldat Inconnu. Sortant de la gare de Victoria, le premier bataillon de l'East Lancashire...

La gare Victoria à Paris !... L'East Lancashire italien ! Pauvre Angleterre...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du *Soir*, 10 mars :

En réalité, les milieux britanniques ont été vivement surpris par la laïssé de la livre, comme le montrent suffisamment les grands efforts faits vendredi dernier par le Fonds d'églisation des changes pour y parer.

Encore une invention du Boerenbond ?

???

De *Le Seneffois*, 9 mars :

A vendre : Un poil continu, un tonneau, etc.
Coupeurs de poils en quatre, s'abstenir.

???

De *Paris-Midi*, 4 mars :

La Grèce du Nord a toujours vécu indépendante du pouvoir central, et l'on se rappelle, en 1916, la sécession de Salonique. Actuellement soix-dix pour cent des officiers de ces garnisons sont vénézuéliques...

Soix-dix entre nous, le Venezuela se met là sur les bras une bien fâcheuse histoire.

???

De *Paris-Midi* encore, 5 mars :

L'insurrection gagne en profondeur. Non seulement la Crète est aux mains des insurgés, mais l'axe de la révolution s'est déplacé et se trouve maintenant en Corée Septentrionale...

Pour un déplacement...

De la *Libre Belgique*, 7 mars, (extrait d'une lettre de M. Coelst) :

...La commune de Genck, qui a connu ces dernières années une extraordinaire période de croissance, compte 28,000 habitants, plus que la capitale de la province, Maeseyck, une toute petite ville...

Un arrêté-loi aurait-il dégommé Hasselt au profit de Maeseyck ?

???

De l'*Indépendance belge*, 5 mars (lettre de Suisse) :

Les partis socialiste et agrarien, dont les effectifs se sont divisés, violent naturellement s'ouvrir des crises intestinales...

Bismuth ou magnésie ?

???

Du *Soir*, 28 février :

Bagarre entre socialistes et membres de la Légion nationale. — Liège, 27 février. — Cinq à six membres de la Légion nationale...

Il devait y avoir un cul-de-jatte.

???

Du *Soir*, 3 mars :

Timbre-Poste. Sup. collection 50,000 fr. t. diff. à vendre, 110,000 fr. Ecr. etc.

C'est une devinette ?

???

Du *Journal de Liège*, 7 mars (extrait d'un article sur Henri VIII, l'Angleterre et Anne de Boleyn) :

On raconte qu'Anne était occupée à sa toilette quand le chevalier Sethon entra dans son appartement pour lui annoncer le décès de la reine Catherine. Folle de joie, la jeune femme fit don au messager de l'aiguilère d'argent massif dans laquelle elle se lavait, en s'écriant : med dsseu eSrantuad sdrétu sdrésd

La langue anglaise a bien changé depuis cette époque

???

Du *Soir*, 15 février :

Hauptmann est condamné à mort. — Hauptmann, encadré par deux policiers, se tint droit comme une statue et reçut le choc sans ciller. Au prix d'un gros effort, elle parvint à refouler ses larmes et, fendant la foule, s'échappa par une porte dérobée.

Encore une invention américaine, cette statue qui pleure et qui fend en fuyant.

???

De la *Libre Belgique*, 5 mars :

Parlant français, rentier banlieue Roubaix désire marier son fils unique, 22 a., conn le flamand, bien sous ts rap. f. d. men., pian., dot, bel avenir assur. avec jeune homme cat. prof. libér. ou bel. situation en rapport.

On ne pourrait pas être plus unique, en vérité, que ce jeune fils de la banlieue roubaisienne.

Correspondance du Pion

Francis M., Anvers. — La plupart des grammairiens posent en principe qu'un verbe qui a deux sujets unis par la préposition avec s'accorde avec le premier seulement. Il est vrai que La Fontaine a écrit :

Le singe avec le leopard

Gagnaient de l'argent à la foire...

et encore :

Bertrand avec Raton... avaient un commun maître...

Il semble en tout cas plus régulier d'employer la conjonction et quand le verbe doit s'accorder avec les deux sujets.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 268

Ont envoyé la solution exacte : Les 4 rupins d'Auvélais, Ixelles; M. et Mme Demol, Ixelles; Mlle L. Desamps, Saint-Maur; E. Vanderelst, Quaregnon; Mme A. Sae, Schaerbeek; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; L. Boinet, Uleur; Ti Zoizeau à Juju, Pre-Vent; F. Baecq, Ucle; rampon, Joimont; Mme R. Moulinasse, Weplon; L. Treunens, Hal; E. Van Dijk, Wilrijk; G. Herman, Tirlemont; Hubert, Jambes; Cl. Michiels, Saint-Josse; M. Castin, harieroi; E. Remy, Ixelles; Mme C. Brouwers, Liège; M.assin, Moll; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; L. M. G., harieroi; J. Hetteima, Ixelles; Paul et Fernande, Saintes; Mailhard, Hal; Sur 42, Stembert; Mme Vandelaer, Liège; me Jochwidoff-Foucart, Saint-Gilles; Las de Rendeux; me E. Cesar, Arlon; V. Vande Voorde, Molenbeek; Mlle anderlinden, Rixensart; L. Livain, Ixelles; Ad. Grandel, anvault; A. Dubois, Midderkerke; J. Vande Winckel, Anmont; Mme F. Dewier, Waterloo; Mme Sion, Ath; Le tard en folie et le Bleu du 8, Woluwe-Saint-Lambert; attendant Argus, Anvers; L. Marduijn, Malines; Mlle H.él, Court-Saint-Etienne; E. Rodric, Ben-Ahin; Raminaobis, Wasmes-Briffon; Mme Moreau, Etterbeek; Fievé, terbeek; Mlles Adnet, Bruxelles; Spirou, Forest; L'apocaire de l'Hôpital, Bruxelles; Dili-Dili d'Ath; J.-P. Schiltz, elles; Très bien 8/10, Forest; Zorah Zoliani, Ixelles; L.veher, Ecaussinnes; Mme Ars, Meion, Ixelles; Ph. Gillet, pinster; Mme P. Werder, Etterbeek; A. Loslever, Vers; A. Adam, Saint-Gilles; J. Delhaise, Ostende; Mme Ed., Ostende; G. Alzer, Spa; M. Brichard, Bruxelles; M. der, Schaerbeek; H. Maeck, Molenbeek; Un adversaire s fr. m., Bruxelles; A. Rommelbuyck, Bruxelles; Mme M. s, Saint-Josse; H. Haine, Binche; Mlle M. C. inckema, te; E. Adan, Kermpt; L. Brouwet, Bruxelles; E. Peilau, oluwe-Saint-Lambert; Un poil liégeois... (trop long !); F. ntraine, Bruxelles; L. Dangre, La Bouverie; F. Wilock, aumont; Mme Noterdaem, Ostende; A.-M. Lebrun, Chiy; Tem II, Saint-Josse; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lam- t; Jardin dans la rivière, Moha; Je t'attends, Pays de pagne; Ed. Debacker, Bruxelles; L. Lelubre, Mainvaut; Dekens, Aywaille; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; Brouillard, Ath; Jeanne-F. Angot, Pre-Vent; Mme Du- ucq, Ixelles; S. Lindmark, Ucle; Mme A. Laude, Schaer- k; A. Van Breedam, Auderghem; J.-C. Kaegi, Schaer- k; R. Lambillon, Châtelineau; J.-M. Puttemans, Sain- se; Madeleine n'a que ses Roins, Bruxelles; R. Haktin, rviens; Mme Goossens, Ixelles; M. Gobron, Koekelberg; Wilmotte, Linkebeek; Mlle E. Nasse, Ostende; Mlle M. e, Oosterghem; Guzy, Gand; J. et M. Valette; L. Maes, yst; R. Raoul, Vteux-Genappe; Mlle M. Buchin, Piéton; Doorme, Gand; R. Desoil, Quiévrain; Mme Wallegnem, ele; L. N., Beaumont; Ed. Van Alleynnes, Anveis.

éponses exactes au n. 267 : Mlle G. Vanderlinden, Rixen- ; L. De Doncker, Bruxelles; Mme J. Picavet, Saint- es; Maria Ademain, Pre-Vent; Mlle S. Hoogen, Schaer- k; Mme Jochwidoff-Foucart, Bruxelles; A. J. Denilly, puelle lez-Herlaimont; H. Depairon, Boussu-Bois; Mlle H. l., Court-Saint-Etienne; Le Pur-Relé, Philippeville; othicaire de l'Hôpital, Berchem; Marcel et Nénette, eld; Mme E. Boinem, Ougrée; Bienvenue aux Rossi- ls, Pre-Vent.

Le Lucie Descamps, Saint-Maur. — Aucune condition.

Solution du Problème N° 269

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	A	T	T	I	S	O	N	N	O	I	R
2	P	R	O	M	E	N	O	I	R		
3	R	E	T	E	N	T	I			O	R
4	E	S		R	E		S	I	N	A	I
5	T		G	I	G	U	E			T	U
6	E	A		N	A	N	T		E		S
7		C	H	A	L	E	T	S			M
8	S	A	Y		A		E	T	I	E	R
9		D	M		I	L			I	N	R
10	F	I	N	I	S		A	P	I		E
11	F	E	E	S		A	L	E	A		S

E. A.=Emile Augier — D. M.=Daniel Manin
F. F.=Félix Faure

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 22 mars.

Problème N° 270

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	H	I	P	P	O	C		R	A	T	E
2	O			U			R	A	M	O	N
3	R	O	U	S	S	E			R		R
4	T		R	I	O	T	E	U	S	E	S
5	E	S		L	U	I		R	E	N	E
6	N	U		L		N	E				
7	S	A	M	A	R	I	T	A	I	N	E
8	I	V	A	N		S		I		C	
9	U	E		I		M	O	R	N	E	S
10	S		A	M	I	E		S	U	R	E
11		P	R	E	S	S	E		L	A	C

Horizontalement : 1. médecin de l'antiquité; 2. adjectif — nettoie une partie de la maison; 3. se dit parfois de la lune — conjonction; 4. personnes qui rient à demi; 5. en matière de — pronom — partie de l'harnachement; 6. lettre grecque — adverbe; 7. habitante du royaume d'Israël; 8. prénom masculin; 9. fin de participe — petites montagnes; 10. propice (fem.) — rivière belge; 11. écrase — nom géographique.

Verticalement : 1. rival de Cicéron; 2. agréable; 3. préposition — possessif — abréviation honorifique; 4. couard; 5. monnaie — fin de participe; 6. idioties; 7. battement de tambour — conjonction; 8. passion — apparences; 9. il y en a un célèbre au Vatican — aucun; 10. préposition — exprimera; 11. anneau de cordage — sans séve.

Les réponses doivent nous parvenir mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête), à gauche — la mention « CONCOURS ».



IL Y A 600 ANS

la Flandre était célèbre pour ses tissus, et ce sont des tisserands gantois qui, passant en Angleterre y installèrent l'industrie textile qui s'y est, depuis lors, épanouie.

Le tissage est encore, de nos jours, l'industrie principale en Flandre, mais on ne s'y était plus attaché, pour la chemise, qu'à produire des tissus d'usage, solides, mais sans grande recherche, la consommation intérieure restreinte semblant interdire nouveautés et fantaisies.

Depuis quelques années, un renouveau s'annonce, et l'on fabrique actuellement, dans notre pays, des popelines, notamment, qui peuvent rivaliser avec les plus beaux produits étrangers, bien que leur prix soit, cependant, nettement inférieur.

Ce sont ces conditions nouvelles qui permettent à **RODINA** de vous offrir, pour **Fr. 29.50**, une chemise d'une élégance raffinée, en fine popeline unie ou fantaisie, avec devant entièrement doublé sans piqûre apparente, col à barrettes, coupe et fabrication impeccables, double chaînette extensible, garantie au lavage, que vous aurez plaisir à porter. Chaque chemise est munie de l'étiquette de garantie **RODINA**. Entrez dans une de nos succursales, vous serez charmé, et sortirez certainement, ayant fait un achat exceptionnel.

RODINA

vend exclusivement
les faux-cols
"Trois-Cœurs"

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, Bd Adolphe Max • 4, Rue de Tabora (Bourse) • 29a, Rue Wavrez • 45b, Rue Lesbroussart • 2, Av. de la Chasse • 26, Chauss. de Louvain • 25, Chauss. de Wavre • 105, Chauss. de Waterloo • 44, Rue Haute

Delamare & Cerf. Bruxelles.